



// ÉPOQUE //

La chanteuse belge Karin Clercq sort de l'obscurité

// DOSSIER //

ET SI ON TENTAIT LA CLASSE INVERSEE ?

// MÉTIER //

Un magazine pour les apprenants aux États-Unis

Brésil, Ghana, Jordanie : le français pour les militaires

Un professeur chinois crée sa propre méthode

7 fiches pédagogiques avec ce numéro

Le français dans le monde

N°422 MARS-AVRIL 2019

// LANGUE //

Un étonnant francophone traducteur à Taïwan

// MÉMO //

Le romancier Mohamed Mbougar Sarr s'attaque aux tabous du Sénégal

**LA LETTRE «Ù»
N'EXISTE
QUE DANS
UN SEUL MOT
DU DICTIONNAIRE.
OÙ, À VOTRE AVIS ?**

Apprendre . Découvrir . Enseigner . Jouer



langue-francaise.tv5monde.com

Nouveaux tarifs et nouvelles offres pour 2019 !

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines au format PDF de *FRANCOPHONIES DU SUD*

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU SUD*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU SUD*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



9,90 € HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

100% NUMÉRIQUE

+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE *FRANCOPHONIES DU SUD*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU SUD*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU SUD*

+ 2 *RECHERCHES & APPLICATIONS*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

**LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS**

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou + 33 (1) 72 36 30 67

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des derniers numéros de la revue.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : En route pour la France méconnue
- **Question d'écritures** : Noir c'est noir
- **Mnémonie** : L'incroyable histoire de l'imparfait

LES REPORTAGES AUDIO



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

- **Pédagogie** : Une enseignante raconte ses expériences pour faire réussir ses élèves : la classe inversée
- **Tendance** : Les frigos solidaires de plus en plus populaires en France
- **Culture** : Cinéma : *Edmond*, ou l'épopée de *Cyrano de Bergerac*
- **Expression** : « Être copain comme cochon »



10

EN ROUTE POUR LA FRANCE MÉCONNUE

ÉPOQUE

08. Portrait

Karin, tout en Clercq obscure

10. Région

En route pour la France méconnue

12. Tendance

Tenté par un slow ?

13. Sport

Plus vite, plus haut, plus fort

14. Idées

François Dubet : « La jeunesse est entrée dans les mœurs »

16. Société

« Gilets jaunes » : le gris du peuple

17. Lieu

Les Champs-Élysées : enfer et paradis

LANGUE

18. Entretien

Alexandre Wolff : « Cette langue française a de l'avenir »

20. Politique linguistique

« Schibboleth », le piège linguistique de l'accent

22. Étonnantes francophones

Ivan Kabacoff : « Montrer que la francophonie est partout »

24. Je t'aime... moi non plus

Non, l'anglais ne doit pas remplacer le français

25. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

28. Réseaux

30. Vie de pros

Les tribulations d'un chinois en français : la méthode Cai

Photo de couverture © Shutterstock

32. Initiative

Leur mission : enseigner le français à des militaires

34. Civilisation

Comme un anniversaire d'opéra

36. Question d'écritures

Noir c'est noir

38. Astuces de profs

Comment faire découvrir la francophonie aux apprenants ?

40. Tribune

L'aide à l'orientation

42. Expérience

« Pluma » : et apprendre le français devient léger

44. Innovation

La nouvelle offre numérique « langue française » de TV5Monde

46. Ressources

MÉMO

- 62. À écouter
- 64. À lire
- 68. À voir

INTERLUDES

06. Graphe

Extrême

26. Poésie

Marie-Christine Gordien : « Noire Ophélie »

48. En scène !

Les goûts et les couleurs !

60. BD

Les Noeils : « Journée spéciale », « Digression »

édito

Invitation aux voyages

Encore plus qu'à l'accoutumée peut-être, ce numéro du *Français dans le monde* se présente comme un guide touristique qui évoque de nombreux voyages sur la planète « langue française ». Voyages géographiques à travers les continents, des Champs-Élysées parisiens au Colorado des États-Unis, de la Chine au Canada, du Sénégal au Brésil. Voyage thématique dans les différentes contrées du français langue étrangère, avec des cours sur objectifs très spécifiques pour des militaires, un journal réalisé tout spécialement pour les élèves ou des astuces de professeurs pour faire découvrir la francophonie aux apprenants. Voyage pédagogique enfin avec notre dossier consacré à la classe inversée, une pratique qui bouscule les habitudes, oblige l'enseignant à endosser de nouveaux rôles et déplace les enjeux du cours de français. Autant d'invitations à bouger physiquement mais aussi et surtout intellectuellement, tant l'enseignement du français doit craindre l'immobilisme plus que tout. Embarquement immédiat ! ■

Sébastien Langevin
slangevin@fdlm.org

OUTILS

70. Jeux

Trois par trois

71. Mnémo

L'incroyable histoire de l'imparfait

72. Quiz

Fête de la Francophonie !

73. Test

Animal, animaux

75. Fiche pédagogique

Des expériences de classe

77. Fiche pédagogique

Raconter une histoire avec la classe inversée

79. Fiche pédagogique

À la découverte de l'opéra de Paris

81. Fiche pédagogique

Chanson : aujourd'hui, on se marie

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris - Tél.: +33 (0)1 72 36 30 67
Fax: +33 (0)1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0)1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0)1 40 94 22 32 • Directeur de la publication Jean-Marc Defays (FIPF) • Rédacteur en chef Sébastien Langevin

Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • Secrétaire général de la rédaction Clément Balta cbalta@fdlm.org • Relations commerciales Sophie Ferrand sfferrand@fdlm.org • Conception graphique -

réalisation miZenpage - www.mizenpage.com Commission paritaire : 0422781661. 58^e année. Imprimé par Imprimeries de Champagne (52000) • Comité de rédaction Michel Boiron, Christophe

Chaillot, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot • Conseil d'orientation

sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la

Francophonie; Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sinet (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Youma Fall (OIF), Carole Dandeville (MEAE), Stéphane Grivelet (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





© A. RAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr



La nouvelle collection pour grands adolescents et adultes

didier
Français Langue Étrangère

Agir
Coopérer
Apprendre

L'atelier A1 Un apprentissage positif !



- ▶ Agir, interagir et apprendre avec plaisir
- ▶ Coopérer pour construire du sens et résoudre des missions concrètes
- ▶ S'ouvrir aux autres par des découvertes culturelles
- ▶ Se détendre avec des jeux
- ▶ Développer des stratégies d'apprentissage
- ▶ Perfectionner sa prononciation avec 34 vidéos de phonétique

Découvrez un extrait sur :
www.didierfle.com/latelier

NIVEAUX À PARAÎTRE



- ▶ Le site didierfle-latelier.fr
Des ressources gratuites : audios, vidéos
+ 120 activités complémentaires par niveau
- ▶ Le guide pratique de classe
▶ 4 jeux A1 à télécharger gratuitement
→ www.didierfle.com/latelier

INTERLUDE

« Se jeter dans les extrêmes, voilà la règle du poète. Garder en tout un juste milieu, voilà le bonheur. »

Denis Diderot

« Cette frontière extrême du langage, où la parole est la demeure de l'être. »

Hector Bianciotti

Extrême

« Les extrêmes marquent la frontière au-delà de laquelle la vie prend fin, et la passion de l'extrémisme, en art comme en politique, est désir déguisé de mort. »

Milan Kundera, *L'Insoutenable Légereté de l'être*

« Internet est beaucoup mieux utilisé par les extrêmes et les discours de haine »,

Emmanuel Macron, discours à l'Unesco du 12/11/18

« Une extrême liberté de pensée ôte tout danger à la pensée. »

Honoré de Balzac, lettre à M. L*** du 18 octobre 1830



« Par deux points fascistes, passe une extrême droite et une seule. »

Jean Yanne, Pensées, répliques, textes et anecdotes

« Géométrie politique : le carré de l'hypoténuse parlementaire est égal à la somme de l'imbécillité construite sur ses deux côtés extrêmes. »

Pierre Dac

« La musique doit humblement chercher à faire plaisir, l'extrême complication est le contraire de l'art. »

Claude Debussy

Elle a travaillé pendant un an comme prof de FLE à Bangkok. C'est une femme de théâtre. Mais surtout une auteure, compositrice et interprète remarquable. L'artiste belge Karin Clercq vient de sortir le malicieux album *La Boîte de Pandore*. À ouvrir avec précaution.

PAR JEAN-CLAUDE DEMARI



© Francois Mercier

KARIN TOUT EN CLERcq OBSCURE



C'est vrai, j'ai souffert souvent / Je me suis trompé quelquefois / Mais j'ai aimé, aimé vraiment [...] S'il y a une chose sublime / Dans ce monde tortueux / C'est l'union, l'union ultime / De ces êtres si affreux... » Derrière ces mots familiers tournent une basse et une batterie fort nerveuses : c'est, reprise et adaptée avec fièvre par l'artiste belge Karin Clercq, la tirade de Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour*, de Musset. Un des beaux moments de son tout nouvel album, *La Boîte de Pandore*. Elle s'explique : « J'aurais adoré jouer au théâtre le rôle de Camille, l'amie de cœur de Perdican... Cela ne s'est pas fait. Ce texte romantique était au départ une lettre à Musset de George Sand. Un "personnage" passionnant, Sand :

elle a tracé sa route, inventé sa vie, sans tenir compte de ce que l'on pensait. Il fallait que j'adapte ce texte ! »

Dans la langue de Stromae

Karin Clercq a, en effet, plusieurs cordes à son arc : c'est par le théâtre qu'elle a commencé, après avoir remporté en 1998 le premier prix du Conservatoire royal de Liège en art dramatique et déclamation. Elle interprétera, dans les théâtres bruxellois, des pièces du Britannique Harold Pinter et du Belge Stanislas Cotton. En 2010, elle écrit, avec son mari le metteur en scène Gabriel Alloing, une délicieuse pièce, ironique et féministe, *L'Éducation des jeunes filles*, d'après un Petit cours de politesse à l'usage des pensions de demoiselles datant de 1850... Excusez du peu. On peut trouver un lien de parenté entre

cette pièce et l'un des morceaux les plus marquants, les plus féministes, façon Anne Sylvestre, de *La Boîte de Pandore* : « Presque une femme », interprété avec Faon Faon, duo féminin bruxellois. « Les deux entreprises, précise Karin, ont la même origine. Mais dans la chanson, j'ai surtout pensé à la situation prévalant dans tant de pays, proches ou lointains, où les femmes font encore face à toutes sortes de violences. »

Contrairement à nombre d'artistes belges qui délaisse le français pour l'anglais, surtout dans le rock, Karin Clercq a, dès ses débuts dans la musique, en 2000, choisi la langue de Molière, Brel et Stromae : « Au départ, je ne me suis jamais considérée comme une chanteuse, souligne-t-elle. Mon métier, aussi bien comme actrice que comme chanteuse, est de raconter des histoires. Et je ne me

voyais pas raconter des histoires, des émotions, en anglais. L'émotionnel est lié à notre langue maternelle. L'essentiel, pour moi, est l'écriture. La musique n'est qu'un simple vecteur. » Mais, pour défendre ses amis chanteurs anglophones, Karin souligne : « Il n'est pas facile d'écrire en français pour du rock. Cette langue donne un cadre très fort, très contrariant à mettre en musique. Et puis,

« Dans "Presque une femme", j'ai surtout pensé à la situation prévalant dans tant de pays, proches ou lointains, où les femmes font encore face à toutes sortes de violences »

la Belgique est à la frontière de telle-ment de cultures, l'Angleterre est si proche... Mais la scène francophone belge est forte depuis 2000 ! Arno, lui, a commencé bien avant... Et puis Saule, Eté 67, Stromae, Angèle, Témé Tan, Sacha Toorop... Et la scène rap aussi ! Roméo Elvis, Damso, Cabalero, JeanJass, Baloji... » Elle sourit.

Du théâtre à la chanson

Karin Le Clercq naît le 3 mars 1972 à Bruxelles-Capitale, dans l'arrondissement d'Ixelles. Rapidement, son architecte de père quitte la capitale belge pour aller construire Louvain-la-Neuve. Et y habiter. « Tout était possible, se souvient Karin. C'étaient les années 1970. On faisait passer les voitures sous la ville. Pour nous, les gamins, c'était la liberté. Mon père et les autres architectes ont créé à Louvain une manière de voir les choses sans barrières. C'est là que j'ai compris que tout est possible si on le souhaite. On peut inventer sa vie. » La famille voyage beaucoup : Grèce, Portugal, périples de routards. À la maison, on écoute Brel, Leonard Cohen, Cat Stevens, les Beatles... Très tôt, Karin veut être comédienne et son père l'encourage.

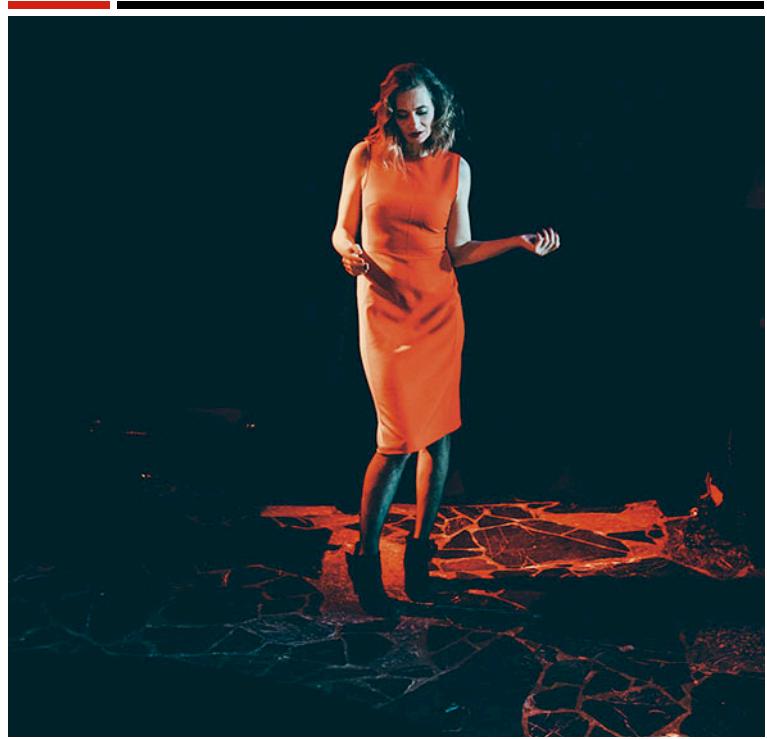
C'est le théâtre qui l'amène à la chanson. Fin 1998, la réalisatrice Nathalie Jacques lui demande de jouer le rôle d'une chanteuse dans son court-métrage Errances, tourné en Bretagne. Cette chanson, « Les Valses », est écrite par Guillaume Jouan, guitariste et alter ego des trois premiers albums de Miossec. Coup de foudre artistique de Karin : Jouan commence à adapter ses textes en chansons. Ils bossent ensemble, entre la Bretagne et Bruxelles : un morceau par jour...

« Mon père a créé à Louvain une manière de voir les choses sans barrières. C'est là que j'ai compris que tout est possible si on le souhaite. On peut inventer sa vie »

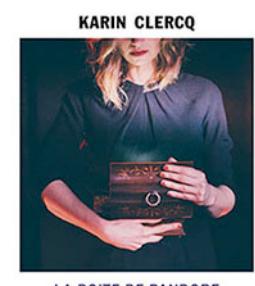
Le premier album, énorme, indispensable, de Karin Clercq sort en mars 2002. Avec celui-ci, *Femme X*, le désir devient électrique ! Pour la première fois, une femme ose exprimer ouvertement ses désirs et les offrir dans un écrin rock. Un écrin rempli de tensions par les musiques de Jouan. Le titre « Fêlure » est charnel, tout comme « Les Petites Errances ». Quant à « Désir », sommet de l'album, il nous fait goûter « aux pensées carnivores / Qui nous narguent, nous implorent »... « Ce qui m'intéresse dans toutes les femmes que je décris, c'est leur faille, leur côté qui dérape », déclare à l'époque Karin Clercq dans *Rock & Folk*. Succès fou et immédiat. Sui-vront deux beaux albums, *Après l'amour* en 2005 et *La Vie buissonnière* en 2009.

Des thèmes forts et engagés

Nouvelle étape, fin 2018 : *La Boîte de Pandore*, excitant quatrième album qui trace un parallèle brûlant avec le premier : « Ce sont deux albums très cohérents. Tout y est à sa place. Il existe une filiation entre les deux : *Femme X*, c'est l'adolescente qui chante et *Pandore*, c'est la femme. » « Désir » et « Fêlure » 2002 semblent trouver leur prolongement en 2018



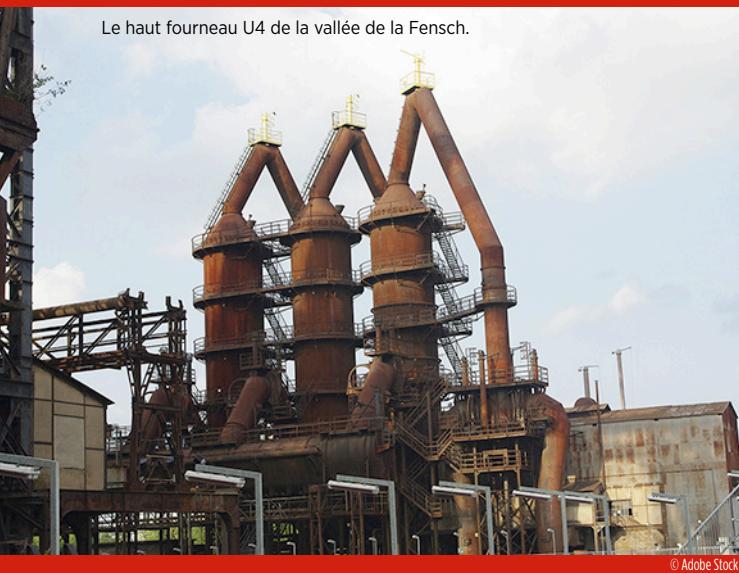
avec « Madame rêve », reprise cu-lottée de Bashung. « On m'a dit qu'on ne pouvait pas reprendre ce morceau... C'est le seul qui n'a pas été travaillé en pré-production : il fallait y aller ! Créer dans l'instant ! Traité, chanté, par une femme, ce Bashung prend un autre angle. Un point de vue féminin sur le plaisir. » Même continuité entre « Kas-sandre » 2002 et « Antigone » 2018 : la mythologie, très présente dans le théâtre, ne pouvait laisser insensible Karin. « Je me suis dit qu'Antigone devait être la femme d'après. Toute la première partie du morceau est sur une rythmique de 7/8, utilisée dans la musique antique grecque. Et je fais aussi intervenir un chœur antique ! (Rire.) » Cette Antigone-là n'est pas celle d'Anouilh, mais celle d'Henry Bauchau, grand poète, dramaturge (et psychanalyste) belge : « Chez lui, c'est une fonceuse, assène Karin. Une jeune femme qui sait où elle va. Epanouie. Elle se donne le droit d'être un être humain, de dire ce qu'elle accepte ou pas ! » Le résultat, morceau lancingant et rock de six minutes, est d'une beauté à couper le souffle. Autre grand moment de *Pandore*, son premier morceau, « J'avance », superbe chanson à la première personne sur les migrants de Méditerranée, forte, sans pathos. Elle n'a pas toujours eu ce thème : « Au début, c'était l'histoire d'une femme qui quittait sa vie monotone pour partir dans le Sud et remettre du feu dans sa vie, se remémore Karin. La nouvelle thématique est la même. Mais du Sud vers le Nord. Pour vivre. » Et l'on doit encore aimer, sur cet album, « Je garde », émouvant duo avec Sacha Toorop, et encore « Pourquoi », et encore « Où allons-nous ? »... Avec *La Boîte de Pandore*, Karin Clercq, femme af-franche, chanteuse libre, rockeuse chic et poignante, fait à l'Europe un cadeau d'une rare beauté. ■



KARIN CLERCQ EN 7 DATES

- 1972 : Naissance de Karin Le Clercq à Bruxelles
- 1975 : départ de la famille pour Louvain-la-Neuve
- 1994 : départ à Bangkok
- 1998 : 1^{er} prix du Conservatoire Royal de Liège en art dramatique.
- 2002 : 1^{er} album, *Femme X*, sous le nom de Karin Clercq.
- 2010 : Création de la pièce *L'Éducation des jeunes filles*
- 2018 : 4^e album, *La Boîte de Pandore*.

Le haut fourneau U4 de la vallée de la Fensch.



© Adobe Stock

En France, le tourisme est une affaire sérieuse. Première destination mondiale, le pays a reçu, en 2017, 87 millions de visiteurs étrangers. Ce secteur représente près de 8 % du produit intérieur brut, 54 milliards d'euros de recettes, 2 millions d'emplois directs et indirects. La diversité des paysages, la richesse du patrimoine bâti, la gastronomie raffinée devraient assurer un avenir radieux à cette activité. Oui, mais certaines villes ne figureront jamais dans les guides touristiques. Vincent Noyoux, journaliste, est parti à la rencontre de cette France qu'il estime « *habituellement méprisée* ». Avec l'intuition que « *ce désamour n'est pas tout à fait mérité* », il part pour un reportage qui l'occupe un an. De son périple, il a tiré un livre, paru en 2015, *Le tour de France des villes incomprises*. Suivons le guide.

EN ROUTE POUR LA FRANCE MÉCONNUE

Des villes comiques malgré elles ?

Comment trouver la France « incomprise » ? Vincent Noyoux la cherche d'abord dans les villes que des chansons populaires ont ridiculisées. Il a voulu voir Vierzon, il a voulu voir Vesoul... Tous les Français ou presque, sans connaître ces municipalités, fredonneront facilement les paroles de Jacques Brel. À Vierzon, 27 000 habitants, « je suis déçu en bien », soupire Vincent Noyoux. Il faut s'y résoudre, la petite ville est jolie ! À Vesoul, le Festival international du cinéma d'Asie attire deux fois plus de spectateurs que les 15 000 habitants de la commune : qui a dit qu'on s'ennuyait en province ? Reste Maubeuge. Depuis 1962, son clair de lune, vanté par l'humoriste André Bourvil, n'en finit pas de faire rire les Français... Rares sont ceux qui placeraient la ville correctement sur une carte. Elle se trouve au nord, à la frontière avec la Belgique.

Mais nul n'aurait l'idée d'y passer un week-end, même si ses remparts de Vauban sont classés par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité. Notre enquêteur y croise Nordine, employé dans une boucherie, que passionnent les constructions militaires. Il en parle avec tendresse et sensibilité : « *Tous les jours, le bus qui m'emménage au lycée passait devant le fossé. Je suis tombé amoureux des murs droits, du plan en forme d'étoile, de la pente des glacis... Toute cette précision, et à une si grande échelle ! C'est magnifique !* »

Le triste destin des villes militaires

Verdun est une autre de ces villes très connues... de nom. Quel écolier français n'a pas entendu parler de « l'enfer de Verdun ». Une bataille qui, en 1916, a fait 300 000 morts en 300 jours. Un siècle plus tard, quand Vincent Noyoux la visite, la petite cité de 18 000 habitants s'est relevée. Elle honore son passé mais « *ne se résume pas à sa guerre ni au rapport qu'elle entretient avec elle.* » Vous en voulez la preuve ? « *L'hôtel de ville n'a pas une gueule de martyr [...] Le parc Japiot fait oublier les Poilus avec ses platanes, ses saules pleureurs et sa passerelle au-dessus de la Meuse pour contempler les deux tours de la porte Chaussée.* »

Pensant encore qu'une ville militaire a de grandes chances d'être « *un ces vilains petits canards du tourisme* », notre guide-auteur se dirige vers le sud, à Draguignan. Là, on ne compte plus les casernes,



POUR EN SAVOIR PLUS

Vincent Noyoux est un journaliste français né en 1976, à Paris. Il a publié de nombreux guides touristiques ainsi que des essais consacrés au voyage et à l'aventure.

Ce tour de la France déprimée ne serait pas complet sans un passage dans les territoires marqués par la crise économique et le chômage



▲ Une rue de Draguignan.

© Adobe Stock

les écoles militaires, les camps d'entraînement. Le plus grand champ de tir d'Europe occidentale est à peine à 30 km. Lors des exercices, le son du canon porte jusqu'à la ville. Qui, c'est sûr, « n'est pas faite pour les dépliants touristiques ».

Le journaliste tiendrait-il enfin une mal-aimée ? A priori, oui : « Les façades, note-t-il, ont un air de saleté, les rues manquent de vie, les commerces font grise mine. Je compte dix boutiques fermées sur la place du Marché, plus de magasins de tissage que de librairies, et plus de kebabs que de restaurants. » Peu pressé, l'enquêteur prend son temps et poursuit ses recherches. Au ha-

« Notre “beau pays” n'est pas qu'un “beau pays”. Il n'est pas qu'une succession de sites Unesco et de jardins remarquables »

sard de ses flâneries, il découvre une papeterie tenue par un ancien militaire, « un lieu unique où l'on peut entrer pour acheter un cartable rose de petite fille et ressortir avec une paire de rangers ». Et puis il pousse la porte d'un salon gastronomique où des producteurs souriants présentent

© Shutterstock



Les fortifications de Maubeuge.

des produits régionaux amoureusement préparés : qui ne fondrait pas devant des pots de confiture ou de miel, des huiles parfumées, du vin ?

Les villes déprimées

Ce tour de la France déprimée ne serait pas complet sans un passage dans les territoires marqués par la crise économique et le chômage. Direction donc la Lorraine, vers la vallée de la Fensch. L'industrie sidérurgique s'y est développée au XIX^e siècle mais, depuis 1960, celle-ci décline. Laissant un paysage à jamais transformé : partout, ce ne sont que cheminées d'usines, hangars, autoroutes, centrales électriques... « Tout cela, pour Vincent Noyoux, est terrifiant de dureté et de noirceur. »

Il décide de visiter U4, un haut fourneau hors d'usage où des ouvriers à la retraite guident les touristes. Ce n'est pas un grand succès : « Nous ne sommes que deux aujourd'hui, constate-t-il. Deux fourmis. À l'époque où les hauts fourneaux tournaient à plein régime, un bon millier d'ouvriers se relayait ici 24 heures sur 24. » Pour un peu, le journaliste quitterait les lieux sans attendre. Au volant de sa voiture, il y songe. La nature, pourtant cruellement défigurée, le retient : un étang à Fontoy,

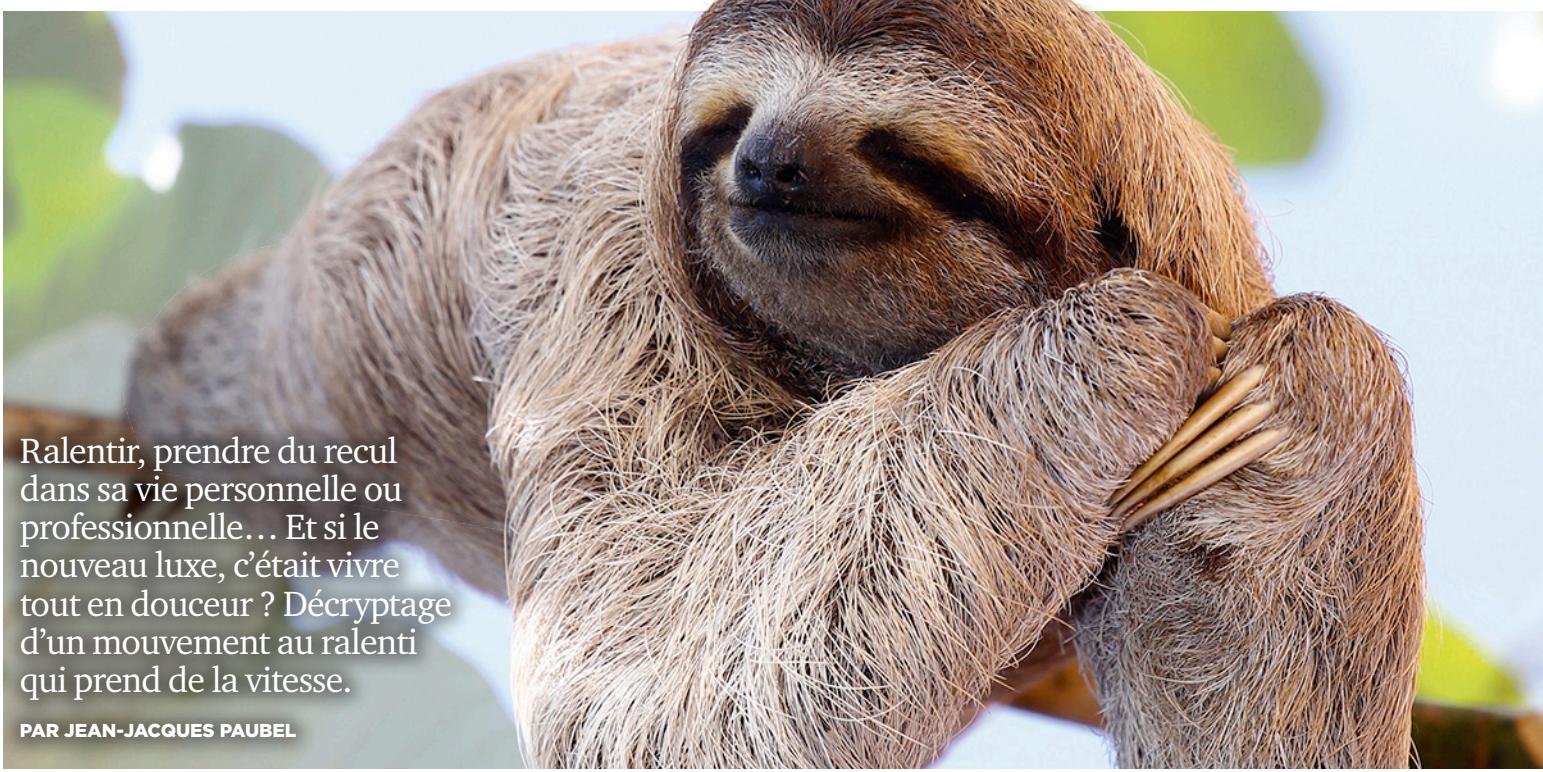
une parcelle de blé à Serémange-Erzange, les potagers de la cité Garigan à Hayange. « Ces îlots de chlorophylle ont quelque chose d'infiniment doux et touchant tant ils paraissent vulnérables face à l'univers industriel qui les entoure. »

Une France ingrate, mais attachante ?

Vincent Noyoux tire deux conclusions de son enquête. « C'est la rencontre avec l'autochtone qui a rendu mon voyage plus beau. » Et puis, ajoute-t-il, « notre “beau pays” n'est pas qu'un “beau pays”. Il n'est pas qu'une succession de sites Unesco et de jardins remarquables. Il est aussi une mosaïque de lieux secondaires, ingrats de prime abord, décevants parfois, mais essentiels. Ils permettent au touriste de respirer, de souffler un peu entre un château classé et une ville d'art et d'histoire. »

Le « vilain petit canard du tourisme hexagonal » n'existe pas. En revanche, les villes incomprises, et tellement attendrissantes pour qui sait les regarder, ne manquent pas. ■





© janossgregely - Adobe Stock

Ralentir, prendre du recul dans sa vie personnelle ou professionnelle... Et si le nouveau luxe, c'était vivre tout en douceur ? Décryptage d'un mouvement au ralenti qui prend de la vitesse.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

TENTÉ PAR UN SLOW ?



Dolce far niente : qu'il est bon de ne rien faire... Pas étonnant que ce soit en Italie, au pays qui sait si bien

faire sonner les mots qui sont une invitation à se poser, que se soit développé le mouvement *slow*. Un mouvement pas tout à fait récent puis qu'il remonte aux années 1980, comme une réponse à l'emballage de nos sociétés qui, productivité oblige, sentent l'urgence, sensation de rater quelque chose, invitaient à tout faire vite, toujours plus vite.

Ralentir, prendre le temps de vivre... C'est par la « *slow life* » que tout a commencé. Une vraie philosophie de vie : baisser de rythme ; renouer avec la simplicité ; prendre du temps pour soi (écouter son corps, mieux se connaître) ; donner du temps aux autres (partager en famille, créer du lien social) ; se reconnecter à la nature (plonger les mains dans la terre, intégrer des gestes éco-responsables) ; éveiller ses sens ; développer sa créativité ; et surtout savourer le présent...

Avec un tel programme, le mouvement *slow* ne pouvait que prendre de l'ampleur. Et en premier lieu dans le domaine alimentaire où sévissent les envahissants fastfoods. C'est pour s'y opposer que le journaliste gastronomique italien Carlo Petrini lance dès 1986 le concept de « *slow food* » qui entend réveiller les papilles en défendant la biodiversité culinaire et la gastronomie de proximité.

Désormais, tous les domaines sont touchés par ce même ralentissement, gage de valeur et de bien-être. Le tourisme, qui invite à voyager autrement, à devenir adepte de l'écotourisme ; le management, qui réclame de repenser les méthodes de travail, de développer une autre qualité de vie au travail ; la cosmétique, qui promeut les produits bio ; l'école, qui valorise les ateliers nature, la créativité, les activités ludiques ; la ville elle-même aujourd'hui, en Italie, s'est ainsi constitué un réseau *Cittaslow* qui invite au bien-vivre, une sorte d'en-

gagement dans le désengagement en faveur d'une certaine décroissance urbaine.

Éloge de la lenteur

Cette extension du domaine du *slow* correspond à un mouvement de fond : selon un sondage récent réalisé auprès de 12 000 personnes interrogées dans une dizaine de pays, 80 % des sondés expriment le même souhait : ralentir. Il vient comme en écho à l'essai du philosophe Tristan Garcia publié en 2016, *La Vie intense. Une obsession moderne* (éd. Autrement), qui dénonce la dispersion, la course à la dépense effrénée de notre énergie vitale. Ou encore au livre, plébiscité et encore plus explicite du journaliste canadien Carl Honoré, *Éloge de la lenteur* (Marabout). Si l'on en croit Vincent Kaufmann, professeur de sociologie urbaine à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, il se pourrait qu'il y ait aussi un paradoxe derrière cet engouement : « *Derrière le slow, il y a l'idée de fuite, avec certains es-*

paces pour se ressourcer, mais pas vraiment de changement de vie radical. Comme si on se contentait de recharger les batteries pour mieux supporter l'accélération de la semaine suivante. »

On comprend mieux, dans ce mouvement global, la place que prend aujourd'hui le *slow working* dans l'aspiration des salariés à concilier efficacité et sérénité. Et, symétriquement, la réflexion des entreprises, peu désireuses de retrouver vides les sièges de leurs employés qu'ils ont eu tendance à pressurer... L'équation est simple pour Diane Ballonad Rolland, spécialiste de la gestion du temps et des équilibres : il faut concilier, sinon réconcilier, la représentation de l'entreprise qui associe « *la notion de vitesse à la productivité, l'efficacité et la rentabilité* » et l'aspiration des salariés d'aujourd'hui « *à se rapprocher le temps* », « *à gérer son temps dans la durée pour mieux tenir le rythme*... ». Et pouvoir dire : « *Laisse aller... c'est un slow.* » ■



Pour ces drogués de l'endurance, rien ne sert de partir à point, il faut courir. Focus sur une pathologie née de la pratique excessive du sport : la bigorexie.

PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT

Citius, altius, fortius. Ces trois mots latins dont la traduction française sert de titre à notre article est la devise des jeux Olympiques modernes proposée par Pierre de Coubertin lui-même en 1894. Une paternité qu'on a peut-être oubliée, tant on associe notre cher baron au sempiternel : « *L'essentiel est de participer.* »

Deux formules pas incompatibles pour autant, la première incitant avant tout au dépassement de soi où la véritable victoire est la quête de ses propres limites. Vouloir être le meilleur est l'essence de la compétition, vouloir être meilleur celle de la pratique sportive. Mais comment quantifier la dose à ne pas dépasser ? Si les vertus du sport sur la santé ne sont plus à démontrer, son excès comporte des risques. Et pas seulement pour l'intégrité corporelle.

Vous aurez peut-être remarqué en vous baladant dans un parc en fin de semaine qu'une race de bipède semble en voie d'extinction, victime collatérale de « l'échauffement » généralisé de la planète : le vrai coureur du dimanche, en vieux jogging et tee-shirt froissé, disciple du footing à la papa au pas peu pressé... Mais depuis quelques années il n'est plus question que de *runners* qui pratiquent quasi quotidiennement du *running*, comme si tous les chemins ne menaient qu'au *run*.

les bigots du sport

Nous ne discuterons pas de la névrose ambiante que peut induire une telle suractivité, comparable à celle du hamster dans sa roue. Le fait est : les gens courent, courent toujours, courent encore, sans savoir vraiment après quoi. Sinon après cette bienfaisante sécrétion d'endorphines, cette molécule

naturelle qui déclenche ce que les Américains, en partisans de la démesure, ont appelé « le *runner high* », qu'on traduira en français par une expression plus poétique mais aux effets tout aussi pervers : l'ivresse du coureur. Et puisqu'on est en Amérique, restons-y encore un peu, car c'est là qu'on a inventé le mot désormais couramment utilisé pour décrire cette pathologie du sport addict : la bigorexie.

Formé de l'anglais *big* (« gros ») et du grec *orexis* (« appétit » ou « désir »), ce néologisme pour bigots du sport a d'abord été utilisé pour les culturistes cherchant à augmenter sans cesse leur masse musculaire. Mais depuis ce terme a été étendu à tous les contextes sportifs, notamment aux sports d'endurance. Une maladie désormais reconnue et qui peut toucher autant les amateurs que les professionnels. Le symptôme le plus couru, si l'on peut dire, de la bigo-

rexie est cette profusion de courses extrêmes, notamment la mode des ultra-trails comptant de plus en plus d'adeptes, tout âge confondu. Un type de course où tout est dans l'extensibilité du mot « ultra », la définition de base étant d'aller au-delà des 42,195 km du marathon. On trouve par exemple plusieurs courses dans la course d'endurance extrême, le mythique ultra-trail du Mont-Blanc (l'UTMB, de 171 km), allant de 15 km pour les très jeunes jusqu'à 300 km, par équipe de 2 ou 3. On songe aussi au Marathon des sables marocain, plus de 240 km sur 6 jours et sous 40 °C, ou encore à la Diagonale des fous à la Réunion. Pour ces accros du cardio, l'addiction prend des allures de cercle vicieux : il faut augmenter les doses pour ressentir les bienfaits de l'endorphine. La solution n'est plus du ressort physique mais psychologique. Dernièrement, l'ancien footballeur Bixente Lizarazu a ainsi avoué au micro de RTL : « *Le sport est ma passion, j'ai trouvé mon équilibre comme ça. C'est vrai que je suis un peu excessif. Il y a cette bigorexie, je le sais. Mais je préfère avoir cette "maladie" que d'autres addictions. Simplement, il faut que je sache la gérer.* » L'essentiel est de participer avec modération. ■



▲ Hier... et aujourd'hui. La vie en classe dans les années 1960, et de nos jours.

« LA JEUNESSE EST ENTRÉE DANS LES MŒURS »

Cultures juvéniles, liberté, place primordiale de l'école, aspiration à la singularité et à la maîtrise de soi... Portrait de la jeunesse d'aujourd'hui et des deux générations qui ont précédé.

PROPOS REÇUEILLIS PAR ALICE TILLIER



Sociologue, François Dubet est professeur émérite à l'université de Bordeaux.

La jeunesse est un objet d'étude mouvant, d'autant qu'elle n'a de cesse de s'allonger. Comment la délimiter ?

La jeunesse est traditionnellement cette période un peu incertaine qui commence après l'enfance et s'arrête quand on devient adulte. Pendant longtemps, cette période était relativement brève, notamment dans les classes populaires, où l'on se mettait

à travailler tôt et où le service militaire sanctionnait aussi, pour les garçons, la fin de la jeunesse. À partir des années 1950-60, le temps de la jeunesse a commencé à s'allonger dans les pays occidentaux, d'abord aux États-Unis, puis en Europe. À tel point qu'il n'est pas rare que des statisticiens incluent des « jeunes » de 30 ans. En parallèle, la jeunesse est entrée dans les mœurs. De ce point de vue, les années 1960 ont été véritablement fondatrices, avec l'émergence d'une musique de jeunes, de styles vestimentaires spécifiques, d'une emprise croissante des pairs : tout ce que l'on appelle les « cultures juvéniles ». Regardez les photos de classe d'un lycée du début des années 1960 : les garçons avec leurs vestes, les filles avec leurs jupes plissées et leurs mises en pli sont en tous points conformes aux adultes. Dix

ans plus tard, la différenciation entre enseignants et élèves sera très nette.

Où en est cette jeunesse, deux générations après ?

La situation est à l'inverse de ce qu'elle était dans les années 1960. À ce moment-là, la société était vécue comme un carcan, mais elle offrait des perspectives d'emploi, dans le contexte des Trente Glorieuses, et l'optimisme dominait. Aujourd'hui, la liberté des jeunes est très forte, l'autonomie a été accrue par les technologies numériques, mais le sentiment qui prévaut est qu'il va

« À partir des années 1970 la différenciation entre enseignants et élèves sera très nette »

être difficile de se faire une place dans la société.

Qui dit jeunesse dit aujourd’hui nécessairement école...

L'école est au centre des préoccupations de la jeunesse et source, en France, d'une grande angoisse. Jusqu'aux années 1960 et la massification scolaire, les inégalités se jouaient avant l'école. Pour dire les choses schématiquement, le lycée était pour les bourgeois, les études courtes pour les autres. Désormais, quand près de 80 % d'une classe d'âge finit des études secondaires, les inégalités se jouent au sein même du lycée. Et alors que l'école est beaucoup moins inégalitaire qu'auparavant – en témoigne par exemple le nombre d'enfants d'ouvriers qui obtiennent le bac –, elle est vécue comme beaucoup plus injuste. L'école est devenue un lieu de compétition permanente.

Est-ce là une spécificité française ?

La France est particulièrement atteinte par ce phénomène. Il suffit de voir les paniques déclenchées par la mise en place de Parcoursup, qui témoigne d'une peur viscérale d'être exclu – alors qu'en réalité, la moitié des étudiants intègrent depuis longtemps des filières sélectives. En créant le collège unique, on avait cru instaurer le lycée bourgeois pour tous. Mais la massification scolaire a changé la nature de l'école. L'imaginaire scolaire français est très particulier : l'école est identifiée à la République et à la Nation – impossible d'y toucher sans que cela soit sacrilège. Paradoxalement, si de façon générale, le creusement des inégalités paraît globalement inacceptable, une sorte d'exception est faite pour les inégalités scolaires, qui sont tolérées.

COMPTE RENDU

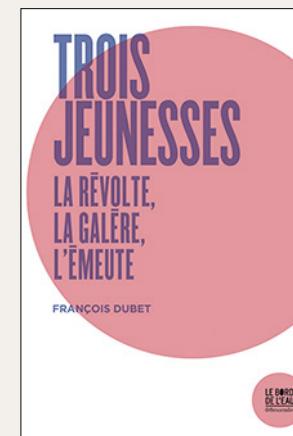
En trois arrêts sur image, génération après génération (années 1960, années 1980, années 2000), le sociologue François Dubet suit l'évolution de la jeunesse française. Une jeunesse qui, depuis le début de la période, est devenue une expérience pour elle-même et non plus seulement un passage vers la maturité. Une jeunesse qui a gagné progressivement en liberté et en autonomie. Si cette liberté a été conquise et qu'elle n'est plus un combat, elle est désormais une « épreuve », dictée par deux impératifs : se définir soi-même et trouver une place dans le système scolaire et professionnel, alors que l'école est devenue « une machine à trier », qui impose les contraintes de la réussite dans un contexte de désajustement des diplômes et des emplois. Au-delà des questions scolaires, l'auteur aborde également le sujet de l'autorité, de l'individualisme accentué par les technologies numériques et les différentes mobilisations de la jeunesse. À l'issue de ce petit ouvrage, qui se présente comme un essai sur les transformations de la société française sous le prisme de la jeunesse, François Dubet en appelle à la nécessité de créer de nouvelles solidarités pour faire société. ■

Cette jeunesse que vous évoquez est aussi une jeunesse qui revendique. Quelle a été l'évolution de ses revendications ?

La jeunesse de Mai 1968, largement politisée, portée par l'optimisme et la confiance, avait pour idée de se débarrasser du « vieux monde ». Dans les années 1980, années de galère et de révoltes dans les banlieues, la revendication est de tout

simplement pouvoir rentrer dans la société. Aujourd'hui, c'est la logique de l'émeute qui domine. Les associations et les syndicats étaient pour ainsi dire des machines à refroidir les colères, et à les transformer en revendications, en programmes. Avec leur affaiblissement, la colère est exprimée sans filtre, tourne à vide, balance entre pessimisme et violence. ■

EXTRAIT



« Quand les sociétés sont définies par le changement plus que par la reproduction de l'ordre social à l'identique, les jeunes ne peuvent plus être socialement pris uniquement par les générations précédentes puisque les générations suivantes ne vivront plus exactement dans le même monde que les anciennes. Après tout, en 1880, un paysan vivait à peu près dans le même monde que celui de ses grands-parents, alors qu'un jeune de 1965 ne vit plus dans celui de son grand-père, jeune à la « Belle Époque ». [...] Non seulement les jeunes doivent se socia-

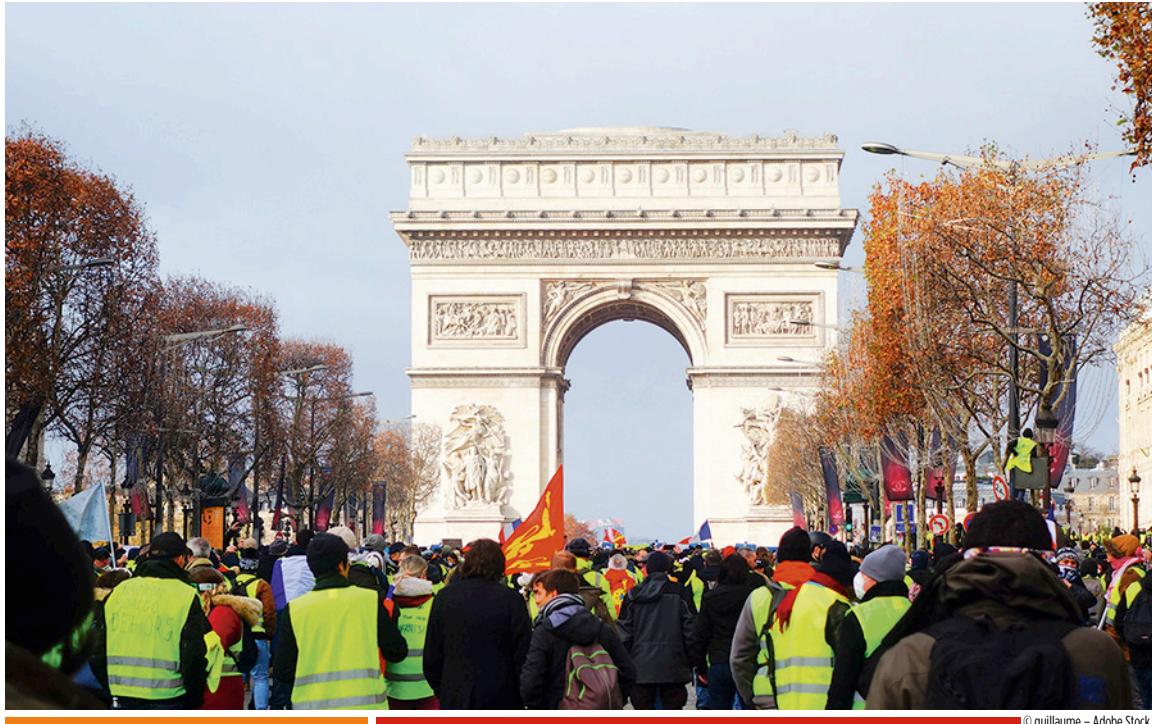
liser eux-mêmes en mobilisant toutes les ressources culturelles et sociales dont ils disposent, à commencer par les pairs et les médias, mais la crise d'identité adolescente déborderait bientôt la seule adolescence dont les problèmes identitaires, éthiques et moraux deviennent la figure cardinale de l'identité moderne quand l'achievement, l'autoréalisation de soi, l'emporte sur l'ascription, l'héritage des rôles et des identités. [...] » ■

François Dubet, *Trois jeunesse. La révolte, la galère, l'émeute*, Éditions Le bord de l'eau, 2018, p. 42-43.

► Des « gilets jaunes » manifestant sur les Champs-Élysées, à Paris, le samedi 8 décembre 2018.

Poussée de fièvre jaune en France fin 2018. En y regardant de plus près, le mouvement de ceux qu'on appelle « les gilets jaunes » relève à la fois de la profonde fracture sociale et du populisme opportuniste. De quoi le jaune est-il réellement la couleur ?

PAR SÉBASTIEN LANGEVIN



© guillaume - Adobe Stock

« GILETS JAUNES »: LE GRIS DU PEUPLE

Des barricades sur les Champs-Élysées, des voitures en flamme dans le centre de Bordeaux, des affrontements entre forces de l'ordre et « gilets jaunes » sur le pavé de Toulouse... Hors de France, ces images de guérilla ont donné l'impression qu'une nouvelle révolution secouait l'Hexagone.

Le mouvement des « gilets jaunes » semble né de manière spontanée sur les réseaux sociaux. Tout automobiliste français est tenu d'avoir l'un de ces fameux gilets jaunes fluo dans son véhicule pour pouvoir se signaler en cas d'accident. Ils sont devenus le symbole d'une frange de la population en colère.

Un train de mesures sur la fiscalité écologique et la hausse des prix de l'essence ont mis le feu aux poudres en novembre 2018 : rendez-vous sur les ronds-points partout en France pour marquer son mécon-

ttement. Là se retrouvent toutes sortes de gens : des ouvriers, des retraités, des commerçants, des agriculteurs... Et les samedis, des manifestations à Paris et dans les grandes villes de province tournent à la démonstration de force. Ce sont ces regroupements de masse hebdomadaires qui donnent lieu aux violences et aux scènes de combats urbains. Ces débordements sont principalement attribués à des casseurs, des spécialistes du désordre social, qui profitent du mouvement des « gilets jaunes » pour affronter les forces de l'ordre et piller les magasins. Mais, à la marge, certains « gilets jaunes » se sont également laissés aller au jeu malsain du défouloir collectif...

Révolte des oubliés

Qui sont-ils réellement, ces « gilets jaunes » ? Le « peuple » contre les élites politiques, économiques et mé-

diatiques ? La France « périurbaine » contre Paris ? Les petits, les oubliés, les habituels silencieux contre les vainqueurs de la mondialisation ? Refusant, parfois violemment, toute récupération politique, le mouvement est néanmoins recyclé par les extrêmes de gauche comme de droite qui font leur lit démagogique de cette révolte populaire.

Même s'il est de grande ampleur, ce soulèvement souffre d'un réel manque de lisibilité tant les revendications varient selon les individus et les groupes apparus sur Facebook. Des revendications qui se sont récemment cristallisées autour de deux grands thèmes : la hausse du pouvoir d'achat (vaste programme...) et la possibilité de déclencher des référendums d'initiative citoyenne.

Le mouvement se nourrit sans aucun doute d'un vif sentiment d'injustice d'un grand nombre de citoyens devant leurs conditions de

vie précaire. Malgré un soutien massif des Français selon les enquêtes d'opinion, les « gilets jaunes » ne sont pourtant que très peu représentatifs, en termes quantitatifs, de l'ensemble de la population : on n'a compté « que » 300 000 manifestants au plus fort de la crise.

Les mesures exceptionnelles annoncées par le président de la République Emmanuel Macron mi-décembre en auront convaincu certains. Le lancement du « grand débat national », pourtant décrié, aura fini d'impliquer certains citoyens qui souhaitent être entendus. Le mouvement des « gilets jaunes » semble s'essouffler peu à peu, réunissant chaque samedi moins de manifestants. Mais il n'est pas dit que cette flambée de colère noire sans précédent ne repartira pas de plus belle à la moindre étincelle sociale. Car en France comme ailleurs, tout n'est pas rose... ■

► La célèbre avenue parisienne, vue depuis l'arc de Triomphe.

© Adobe Stock



LES CHAMPS-ÉLYSÉES: ENFER ET PARADIS

Des commémorations historiques aux grandes célébrations populaires, des défilés militaires aux cortèges politiques ou syndicaux et à la déambulation touristique, une seule adresse : « Les Champs ».

PAR JACQUES PÉCHEUR

Au choix dans l'actualité récente : juillet 2018, des centaines de milliers de Français en liesse se rendent sur les Champs-Élysées pour célébrer l'équipe de France championne du monde de foot. Décembre 2018, des milliers de « Gilets jaunes » investissent la place de l'Étoile et la célèbre avenue, avant que n'éclatent des scènes de guérilla urbaine. Oui, il se passe toujours quelque chose « aux Champs-Élysées », comme le chante Joe Dassin. Une chose est sûre, dans un cas comme

dans l'autre, les images ont fait le tour du monde. Parce que ça se passe sur ce qu'on appelle communément « la plus belle avenue du monde », parce que c'est là que déambulent chaque année des millions de touristes, comme un passage obligé.

Un symbole national

Dessinée dans la seconde moitié du XVII^e siècle par André Le Nôtre (le paysagiste notamment du château de Versailles) et reliant la place de la Concorde avec son obélisque à celle de l'Étoile (aujourd'hui Charles-de-Gaulle) avec son arc de Triomphe, cette allée de 70 m de large et de 2 km de long concentre nombre de symboles.

Historiquement, les Champs-Élysées sont le lieu d'expression de la souveraineté nationale, où depuis la fin de la Première Guerre mondiale la France, à travers le défilé militaire du 14 Juillet, célèbre ses morts et ses victoires. D'où son nom, hérité de la mythologie grecque, les champs Élysées (ou Élyséens) étant le lieu des Enfers où les héros goûtent au repos après leur trépas. C'est cette

avenue que choisit de descendre le général de Gaulle le 26 août 1944, dans un Paris « outragé » mais un Paris « libéré » de l'occupant nazi. La nation y commémore aussi ses moments clés, comme le bicentenaire de la Révolution française en 1989. Symboliquement, depuis 1958, le jour de leur prise de pouvoir, les présidents de la République successifs remontent l'avenue, à pied ou en voiture, voire en blindé, pour aller raviver la flamme éternelle qui brûle à côté de la tombe du Soldat inconnu sous l'arc de Triomphe, ouvrage voulu par Napoléon pour rendre hommage aux victoires militaires françaises.

Interdits de manifestations protestataires depuis 1934, les Champs-Élysées retrouvent cette fonction à l'occasion des événements de mai 1968, lors du défilé gaulliste du 30 mai qui veut faire entendre la majorité silencieuse face aux mobilisations de la gauche. Plus près de nous, la « Manif pour tous » contre le mariage et l'adoption par les couples de même sexe en avait fait en 2013 son terrain protestataire d'élection et,

depuis novembre dernier, les « gilets jaunes » en ont fait leur lieu de visibilité parce que, comme dit l'un d'eux, « si on veut se faire entendre, c'est là qu'il faut être ».

La projection sur l'arc de Triomphe des visages des footballeurs champions du monde, l'an passé mais aussi en 1998, achève de marquer une désacralisation de ce « lieu de mémoire » devenu aussi un lieu de célébration populaire. Ce dont témoignent le Tour de France (son arrivé s'y déroule depuis 1975) ou chaque célébration du changement d'année. Sans oublier – ferveurs nationale, culturelle et populaire confondues – des funérailles restées dans les annales, celles de Victor Hugo en 1885, qui rassembleront plus de deux millions de personnes, et récemment celles du chanteur Johnny Hallyday.

Toutes les marques et grandes enseignes l'ont compris, c'est ici qu'il faut avoir pignon sur avenue :

Historiquement, les Champs-Élysées sont le lieu d'expression de la souveraineté nationale où la France, à travers le défilé militaire du 14 Juillet, célèbre ses morts et ses victoires

300 000 personnes l'arpentent chaque jour et autant de clients potentiels, prêts à dépenser en moyenne 1 400 euros chacun. Avec 1,5 milliard d'euros de chiffre d'affaires réalisé par l'ensemble de ses enseignes, les Champs-Élysées valent de l'or ! Pas étonnant que les marques et les champions du luxe se battent à coup de chèques à neuf chiffres pour accrocher leur drapeau. Un grand perdant cependant : le cinéma. On se souvient toutefois de l'éternelle rencontre de Jean Seberg et de Jean-Paul Belmondo dans *À bout de souffle* (1960). Où ? Sur les Champs-Élysées bien sûr. ■



Alexandre Wolff a coordonné le nouveau rapport sur *La langue française dans le monde* (OIF/Gallimard) couvrant la période 2015-2018. Quatre ans après le dernier rapport, quelles évolutions et quels enjeux pour le français, parlé désormais par 300 millions de personnes.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA



Alexandre Wolff est responsable de l'Observatoire de la langue française, chargé de mission à l'Organisation internationale de la Francophonie.

« CETTE LANGUE FRANÇAISE A DE L'AVENIR »

Qu'est-ce qui fait du français une langue véritablement mondiale ?

Alexandre Wolff : Le français est présent sur les 5 continents et c'est la seule langue, avec l'anglais, dans ce cas. Elle possède un statut de langue officielle dans 32 États et gouvernements, mais aussi dans de nombreuses organisations internationales, où elle peut être aussi langue de travail, comme à l'ONU. Le français est aussi présent dans les médias internationaux et pas seulement francophones (RFI, TV5Monde, France24...). Des canaux à vocation internationale l'ont choisi pour toucher un public plus large, comme la chaîne chinoise CGTN, la BBC, Russia Today, la Deutsche Welle, etc. De plus, une étude démontre que le français est la 4^e langue d'Internet (derrière l'anglais, le chinois et l'espagnol). C'était déjà le cas il y a 4 ans, le français est donc solidement ancré dans l'univers numérique. Et enfin, bien sûr, c'est la deuxième langue apprise derrière l'anglais. Elle est même vecteur des disciplines à divers degrés de l'enseignement local dans 36 pays et territoires.

Le premier chiffre qui interpelle, c'est que le nombre de locuteurs de français est passé de 274 à 300 millions en 4 ans. Pouvez-vous le commenter ?

La dynamique linguistique du français est avérée : il continue à progresser et reste une langue d'apprentissage et étrangère dans

un grand nombre de systèmes éducatifs. Mais aussi parce que c'est la langue quotidienne de 235 millions de personnes dans une quarantaine de territoires. On préfère ce terme à langue maternelle, car cette proportion francophone d'usage quotidien est dominée à 60 % par le continent africain, où les premières langues des populations ne sont que très rarement le français, même s'il arrive très tôt à l'école et dans les familles. La dynamique démographique favorise bien sûr cette diffusion, des prévisions estimant même que 85 % des

Il y a une vraie dynamique du FLE avec une progression globale de + 8 % du nombre total d'apprenants en 4 ans, sur les 106 pays et territoires où l'on a enquêté

francophones seront en Afrique en 2060. Même si cela ne garantit pas forcément son avenir, car il faudra tenir compte du phénomène de la variation sociolinguistique et parce que cette dynamique doit être associée aux progrès de la scolarisation. Dans ce domaine, il faut reconnaître que les données actuelles ne tendent pas forcément à l'optimisme.

Les réalités de ce français « langue mondiale » sont très

diverses. Quel état des lieux le Rapport dresse-t-il de cette variété ?

Il y a cette réalité de l'usage quotidien du français, qui progresse en Afrique et reste plus ou moins stable en Europe (France, Wallonie-Bruxelles, Suisse romande, Luxembourg...) et au Québec. Mais il y a aussi une vraie dynamique du français langue étrangère (FLE) avec une progression globale de + 8 % du nombre total d'apprenants de FLE en 4 ans, sur les 106 pays et territoires où on a enquêté. Une évolution contrastée si on regarde par continent, avec une croissance très forte en Afrique mais cette fois non francophone : + 126 %. Cela montre l'attractivité des pays francophones de la zone ainsi que le rôle joué par les unions régionales économiques francophones.

Toute la zone Maghreb et Moyen-Orient connaît aussi une forte hausse (+ 33 %), avec cette ambiguïté du statut de la langue française, considérée comme étrangère mais souvent apprise très tôt avant de devenir aussi langue d'enseignement, notamment dans le supérieur. La demande est très forte dans ces pays-là, et les cours de français hors systèmes éducatifs ont même du mal à répondre à la demande.

Et à part l'Afrique ?

On constate un recul en Amérique (- 12 %), principalement pour l'Amérique latine où l'apprentissage des langues étrangères est assez peu valorisé dans les systèmes éduca-

tifs. Une baisse à nuancer au vu des évolutions positives constatées dans l'enseignement bilingue au Canada et aux États-Unis, de l'importance des effectifs du réseau des Alliances françaises implantées dans la région ou encore du réseau français scolaire de l'AEFE. En Asie, la décroissance des effectifs des apprenants de FLE (- 34 %) s'explique par le progrès de l'anglais, mais surtout des langues régionales telles que le chinois, le coréen ou le japonais, malgré un intérêt pour l'enseignement précoce ou bilingue qui perdure, et une image de la langue française globalement positive. Et le français a le vent en

« Dans l'ouvrage mais aussi sur le site de l'Observatoire de la langue française, des outils sont proposés aux enseignants pour les guider dans leur formation, leurs pratiques pédagogiques... »

poupe en Chine par exemple, essentiellement dans l'enseignement supérieur, car c'est un argument pour poursuivre ses études ou travailler dans un pays francophone, notamment en Afrique...

En Europe, on constate une légère baisse (- 2 %), avec peut-être un motif d'espoir: son enseignement en primaire et au collège ?

Il y a une stabilisation du nombre d'apprenants européens alors que le dernier Rapport pointait une baisse significative (- 8 %). Dans le détail, ça augmente en effet au primaire et dans le premier cycle du secondaire où, selon Eurostat, le français demeure la deuxième langue la plus apprise. Mais cela révèle aussi en négatif le problème d'un décrochage en fin de secondaire et celui du côté optionnel de la 2^e langue étrangère dans les systèmes scolaires, malgré l'engagement des pays de l'UE. Car

quand cette 2^e langue est obligatoire, le français en bénéficie souvent. Au point que des pays non membres de l'OIF ont parfois une part de francophones plus significative que dans des pays membres, comme au Portugal, en Italie ou en Allemagne, où un lander comme la Sarre a même décidé de devenir bilingue à moyen terme. Il y a donc des signes d'espérance en Europe, sans compter le succès des certifications de français et diplômes de français professionnel.

En quoi ce Rapport peut intéresser un professeur de français langue étrangère ?

Ce qui ressort des analyses par pays de l'apprentissage du FLE – effectuées notamment à partir du *Livre blanc de la FIPF*⁽¹⁾ –, c'est le besoin exprimé par ces enseignants de mettre à jour leurs connaissances, d'accéder à des ressources modernes, attractives, mais aussi contextualisées. Des outils leur sont donc proposés dans le Rapport mais aussi sur le site de l'Observatoire de la langue française, pour les guider dans leur propre formation et leurs pratiques pédagogiques, dans la certification des compétences en français, ainsi que des éléments à même d'alimenter leur discours sur le français. Car les enseignants sont bien les premiers promoteurs du français dans les systèmes éducatifs, où se joue l'avenir du français, et le Rapport doit donc leur permettre d'alimenter ce plaidoyer grâce à des éléments de connaissance factuels. D'une part à travers un aperçu des

réalités linguistiques et culturelles des apprenants en lien avec la langue française. D'autre part, en offrant une vision concrète de l'importance qu'elle revêt aujourd'hui dans les médias, le numérique ou l'économie. On y trouve ainsi 9 études pays sur la valeur ajoutée du français comme langue de l'emploi. Statistiques à l'appui, le Rapport offre une image plus juste du français, en tant que langue moderne, quotidienne, de jeunes, utile pour s'informer et pour travailler.

Quels sont les outils recensés par le Rapport sur lesquels les enseignants peuvent s'appuyer ?

On y trouve une étude sur les outils numériques pour l'apprentissage du FLE conduite avec le Cavilam (à retrouver en accès libre sur notre site) où l'on rappelle les dispositifs mis en place par les médias francophones, comme RFI savoirs, Apprendre et enseigner le français de TV5Monde. Mais toute la première partie sur « Les francophones dans le monde » permet aussi de problématiser la question de l'avenir et des enjeux de la langue française.

Deux enquêtes de terrain d'une ampleur inédite ont été lancées avec l'IAUF en 2015, l'une en Afrique subsaharienne, l'autre au Maghreb et Liban, visant à renseigner l'usage des langues dans les foyers et dans la zone privée. Malgré les défis à relever en matière d'éducation, elles démontrent que ces foyers sont toujours plurilingues et que le français y est présent, même dans les pays

« Le Rapport offre une image plus juste du français, en tant que langue moderne, quotidienne, de jeunes, utile pour s'informer et pour travailler »

où les langues nationales dominent. On a même pu constater que dans certains pays d'Afrique c'était aussi, plus souvent qu'avant, une langue maternelle. La part du français augmente dans les échanges, mais aussi dans le temps : une écrasante majorité des répondants souhaite transmettre le français à leurs enfants, en plus de leur langue nationale. Cela justifie tous les programmes d'articulation de l'apprentissage des langues comme ELAN (École et langues nationales) conduit par l'OIF. S'il y a parfois des oppositions au niveau officiel ou politique, ce n'est pas le cas dans les pratiques. Au contraire, la maîtrise augmente dans toutes les langues parlées. Il y a donc beaucoup d'éléments positifs révélés par cet ouvrage, un contexte global qui peut s'avérer motivant pour l'enseignant de FLE, qui peut tout simplement se dire : cette langue française a de l'avenir. ■

CHIFFRES CLÉS

- **300 millions** de locuteurs, 5^e langue la plus parlée (après le chinois, l'anglais, l'espagnol et l'arabe).
- Près de **60 %** des locuteurs quotidiens de français sur le continent africain.
- Langue officielle dans **32 États et gouvernements** et dans la plupart des organisations internationales.
- Langue d'enseignement de plus de **80 millions** d'individus, sur **36 pays et territoires**.
- **2^e** langue étrangère la plus apprise, par plus de 50 millions de personnes.
- **4^e** langue de l'Internet. ■

LA LANGUE FRANÇAISE DANS LE MONDE



POUR EN SAVOIR PLUS

[http://observatoire.francophonie.org/
l-observatoire-de-la-langue-francaise/](http://observatoire.francophonie.org/l-observatoire-de-la-langue-francaise/)

« SCHIBBOLETH »

OU LE PIÈGE LINGUISTIQUE DE L'ACCENT

De la Bible à la politique française d'aujourd'hui, les accents différents dans une même langue ont parfois servi à reconnaître l'autre mais aussi à le discriminer, voire à le supprimer.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

La Bible raconte qu'après une guerre entre deux tribus d'Israël, celle de Galaad et celle d'Éphraïm, les vainqueurs utilisèrent une technique très particulière pour reconnaître les vaincus qui cherchaient à passer le Jourdain. Ils leur demandaient de dire un simple mot, *schibboleth*, c'est-à-dire « épi » en hébreu. Or, les gens de la tribu d'Éphraïm le prononçaient avec une sifflante à l'initiale, tandis que ceux de la tribu de Galaad y mettaient une chuintante. Cette petite différence permettait de les reconnaître et, selon la Bible, de les massacrer : quarante-deux mille morts pour une simple variante dialectale... (Voir document 1.)

DOCUMENT 1

« Et les Galaadites s'emparèrent des passages du Jourdain avant que ceux d'Éphraïm y arrivassent. Et quand quelqu'un de ceux d'Éphraïm qui étaient échappés disait : laisse-moi passer, les gens de Galaad disaient : es-tu Éphratién ? et il répondait : non. Alors ils lui disaient : dis un peu *schibboleth*, et ils disaient *sibboleth*, car ils ne pouvaient pas prononcer comme il faut. Alors, le saisissant, ils le mettaient à mort au passage du Jourdain. En ce temps-là il y eut quarante-deux mille hommes d'Éphraïm qui furent tués. » (Juges, XII, 5-6).

De tragiques exemples

À partir de cette légende, le mot *schibboleth* a pris le sens de « piège linguistique », et on en trouve de nombreux exemples au cours de l'histoire. Ainsi, en mars 1282, le mardi de Pâques, la population sicilienne se souleva contre la domination angevine et massacra les Français au cours de ce qu'on appelle les « Vêpres siciliennes ». Là aussi on utilisa un piège linguistique pour reconnaître l'ennemi, en lui demandant de dire *ciciri* qui, en sicilien, signifie « pois chiches ». À l'époque les Français ne savaient pas prononcer la chuintante initiale, qu'ils réalisaient comme une sifflante. Le chanteur italien Benito Merlino en fit une chanson dont le refrain, dans sa brièveté, fait froid dans le dos : « À mort ! » (voir document 2).

DOCUMENT 2

- Di « Ciciri ».
- « Sisiri ».
- A morti.

(Traduction : « — Dis “ciciri.”
— “Sisiri.” — À mort ! »)
(Benito Merlino, *Li Vespri*)

On raconte aussi que, durant la Première Guerre mondiale, des prisonniers allemands tentaient de se faire passer pour des Alsaciens, et que ceux-ci imaginèrent une façon de les confondre en leur montrant

un parapluie et en leur demandant ce que c'était. Les uns répondaient *schirm*, les autres *regenschirm* alors que les Alsaciens disaient pour leur part *barabli*. Mais les prisonniers ne furent pas, cette fois, exécutés, leur qualité de captifs fut simplement confirmée.

Plus près de nous, en 1937, le dictateur dominicain Rafael Trujillo déclina d'expulser de Saint-Domingue les immigrés haïtiens qui travaillaient dans les champs de canne à sucre. Pour les reconnaître, on leur demanda de prononcer un mot espagnol que les créolophones ne pouvaient réaliser : selon les versions il s'agissait de *perejil* (« persil »), de *Trujillo* ou de *perro* (« chien »), avec chaque fois le piège de la *jota* ou du *r roulé*. Dans tous les cas, le *schibboleth* était utilisé comme arme de détection massive et, parfois, de destruction massive, puisqu'on tua à Saint-Domingue plusieurs milliers de Haïtiens.

L'accent de « l'autre »

L'accent est donc au centre de ces différents évènements. Mais qu'est-ce qu'un accent ? Techniquelement, il s'agit ici d'habitudes articulatoires témoignant d'une origine locale ou étrangère (accent marseillais, accent russe) ou d'une origine sociale (accent populaire). Un Français par exemple peut parler correctement l'anglais, sa phonétique laissant cependant entendre qu'il est français. Et un Français de Strasbourg, d'Autun ou de Paris parle parfois la langue nationale avec des caractéristiques témoignant de son origine géographique. C'est-à-dire, c'est une évidence, que nous avons tous un accent dans notre langue, mais que nous remarquons surtout celui des autres. Un Marseillais dira

d'un Parisien qu'il parle pointu, et un Parisien se moquera de l'accent morvandiau : l'accent, c'est toujours l'accent de l'autre. Et cela a donné, partout dans le monde, des blagues fondées sur ces variations locales. Ainsi, dans le nord de la Chine, on se moque volontiers des Cantonais qui confondent en mandarin les phonèmes /s/, /ch/ et /x/, prononçant de la même manière *shan* (« montagne », en cantonais *saan*) et *san* (« trois », en cantonais *saam*), *si* (« quatre », en cantonais *say*) et *shi* (« dix », en cantonais *sup*). D'où

Le schibboleth était utilisé comme arme de détection massive et, parfois, de destruction massive, puisqu'on tua à Saint-Domingue plusieurs milliers de Haïtiens

des blagues prévisibles mettant par exemple en scène une personne qui veut acheter du yoghourt (*suan nai*) et se voit donner du lait frais (*xian nai*). Ils confondent aussi, pour les mêmes raisons phonétiques, les prépositions *shang* (« au-dessus », qu'ils ont tendance à prononcer *xiang*) et *xia* (« en dessous »), ce qui donne lieu à d'autres blagues dans lesquelles un Cantonais veut réservé dans un train une couchette supérieure et se voit attribuer une couchette inférieure, etc. Sans oublier, en France, les blagues reposant sur l'accent corse, belge ou marseillais, qui abondent. Mais ces variantes régionales peuvent parfois prendre un tour plus politique. Christian Puren, dans son

▼ Les Vêpres siciliennes (1844-1846) par Francesco Hayez



Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues⁽¹⁾, rappelle par exemple que « l'année même de l'obligation de l'enseignement des LVE, en 1838, le ministre Salvandy demande aux inspecteurs, dans une Circulaire relative aux élèves des écoles primaires qui parlent un

idiome local (du 25 octobre), de « veiller à purger la prononciation et le langage de tout ce qui rappelle le temps où la même instruction et la même langue n'étaient pas communes à tous les Français ». Il fallait donc non seulement que les élèves apprennent le français, mais en-

core qu'ils le parlent « sans accent », c'est-à-dire avec l'accent parisien... Et ceci nous mène à un évènement très récent. Le 17 octobre 2018, l'homme politique Jean-Luc Mélenchon, interrogée par une journaliste ayant un accent du Sud-Ouest, se moqua d'elle en l'imitant maladroi-

tement et en concluant : « Vous dites n'importe quoi. Est-ce que quelqu'un peut me poser une question en français et à peu près compréhensible ? Parce que votre niveau me dépasse. » Aussitôt les protestations affluèrent, et une députée de la majorité annonça même qu'elle avait déposé un projet de loi contre la *glossophobie*, terme qu'avait lancé le linguiste Philippe Blanchet⁽²⁾, avant de démentir ce dépôt. Peut-être avait-elle été tancée par son parti...

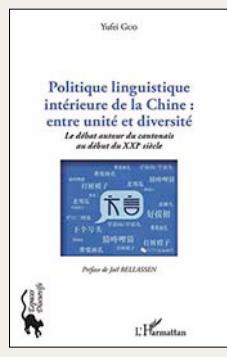
Dans différentes situations de domination linguistique, l'accent peut servir de base à certaines discriminations

Tout ceci nous montre que, dans différentes situations de domination linguistique, l'accent peut servir de base à certaines discriminations. Le fait qu'en 2016, dans le cadre d'une loi « égalité et citoyenneté », on ait déposé à l'Assemblée nationale française des amendements portant sur la discrimination linguistique, notamment par les accents, illustre bien les rapports entre tout ce que nous venons de relater et la politique linguistique. ■

1. Paris, éditions Nathan, 1988, page 49.

2. P. Blanchet, *Discrimination : combattre la glossophobie*, Paris, éditions Textuel, 2016.

À LIRE



Tiré de sa thèse, ce livre de Yufei Guo porte en fait sur « le débat autour du cantonais au début du xx^e siècle ». On y trouve de très intéressants renseignements sur la politique linguistique de la Chine depuis le milieu du xix^e siècle, sur son territoire et vers l'étranger sinophone (Hong Kong, Macao, Taïwan, Singapour), et surtout sur le cantonais, parlé dans le sud du pays, auquel est consacrée toute la seconde moitié de l'ouvrage. Le centralisme autour du putonghua (le mandarin) pourrait-il s'accommoder des autres langues han (que l'on appelle en Chine, contre toute évidence, des dialectes) ? La question n'est pas sans rappeler celle qui se pose en France, avec cependant une notable différence d'échelle : le cantonais est parlé par au moins 75 millions de locuteurs... ■



Médéric Gasquet-Cyrus, *Dites-le en marseillais*, Marseille, Le Fioulélan, 2018

Depuis une vingtaine d'années M. Gasquet-Cyrus fait chaque jour sur les ondes de France Bleu Provence une courte chronique sur le français de Marseille, entre délire, humour et sérieux. Il en réunit ici une partie des textes qu'on lit avec plaisir. Mais ceux qui les ont écoutés se rendent compte qu'il y manque la voix ; c'est-à-dire l'accent marseillais, qu'il force d'ailleurs souvent. Excellente occasion de découvrir des formes locales de langue et d'humour et surtout de sentir que la langue n'existe que dans sa réalisation phonétique, par la voix qui la porte. ■



Depuis 6 ans,
*Destination
Francophonie* braque
les projecteurs sur des
projets foisonnats
et des personnalités
qui prouvent toute
la vitalité du français
dans le monde.

Témoignage de son
créateur et présentateur,
le « détonnant
francophone »
Ivan Kabacoff.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA



L'aventure *Destination Francophonie* a commencé en mars 2012 et avec elle j'ai voulu montrer que la francophonie est tout l'inverse du repli sur soi, comme le montre malheureusement l'actualité du monde d'aujourd'hui. Qu'elle est génératrice de liens, un formidable moyen d'aller vers l'Autre, pour échanger avec lui et découvrir sa culture, grâce au partage de la langue française. Mon défi permanent est de prouver que la francophonie n'est ni un concept ennuyeux ou ringard, mais au contraire amusant, joyeux et vivant. Avec une vidéo postée par jour, le Facebook de l'émission est



▲ Tournage au Soudan sur le site de Méroé.

« MONTRER QUE LA FRANCOPHONIE EST PARTOUT »

aussi très important car c'est un lieu d'échanges, de rencontres, où les gens peuvent commenter et partager, mais aussi se reconnaître. Toutes les personnes que je rencontre aujourd'hui – en Pologne, au Mexique, au Cambodge, en Turquie, au Soudan, en Inde... – me disent que parler français est un plus, dans leur vie professionnelle et person-

nelle. L'apprentissage du français ou un voyage dans un pays francophone ont changé leur vie, et avec elle leur point de vue sur le monde et même sur leur propre pays. C'est pour ça que je suis heureux de faire cette rubrique « Étonnants francophones » avec *Le français dans le monde* car à chaque fois on trouve des personnalités passionnées et passionnantes qui s'engagent et changent le monde par eux-mêmes, comme Jan Nowak avec ses pièces de théâtre pour jeunes francophones (voir *FDLM 413, qui a inauguré la série*). Des gens font bouger les choses grâce à leur relation à la langue française et à la francophonie.

Encore plus aujourd'hui qu'hier, la langue française est une ressource culturelle à exploiter. Il faut soutenir plus que jamais les acteurs de la coopération et la promotion de la langue française dans le monde. Pour réaliser ces émissions, j'ai la chance de

travailler souvent avec le réseau culturel français (Institut français, Alliance française) et les opérateurs de la francophonie qui font un travail remarquable sur le terrain pour développer et renforcer l'enseignement de notre langue en partage ; mais souvent avec de moins en moins de budget et de personnel. Il est plus qu'urgent de réinvestir financièrement les actions en faveur du français dans le monde et de redonner la possibilité au réseau culturel français de mettre en œuvre des politiques de coopération linguistique, notamment pour la formation des enseignants car dans de nombreux pays la demande de français explose et il faut pouvoir y répondre de manière qualitative. Former un francophone est très long mais le retour sur investissement est dix fois supérieur à ce qu'on y investit.

Ce que je souhaite à travers cette émission, c'est être ce « porte-voix »





▲ Dans le département de français de l'Université Wenzao de Kaoshiung (Taïwan).

de celles et ceux qui s'engagent pour faire vivre la langue française dans le monde. J'ai la chance de travailler à TV5Monde, la chaîne de tous les francophones, où qu'ils soient, et qui offre à *Destination francophonie* une fenêtre ouverte dans plus de 300 millions de foyers dans le monde (sans compter la puissance de notre réseau numérique) à celles et ceux qui font vivre la langue française sur les cinq continents. Mon rêve c'est que toutes les personnes qui regardent *Destination francophonie* aient envie de voyager dans le pays que je présente et d'aller à la rencontre de ces merveilleux francophones auxquels je donne la parole. La langue française est un formidable moyen de visiter un pays, de le mettre en valeur autrement. C'est ce que prouvent d'ailleurs les plus gros succès d'audience de l'émission sur Internet : le Kosovo en 2017 et le Soudan en 2018. Je ne l'aurais jamais cru si on me l'avait dit. C'est cela le grand défi : montrer que la francophonie est partout sur

▼ Avec Ashraf Khan, archéologue pakistanaise.



« La langue française est un formidable moyen de visiter un pays, de le mettre en valeur autrement »

la planète. Si un jour un Roumain me dit qu'il rêve d'aller au Sénégal ou au Bénin, alors le pari de la francophonie sera vraiment gagné. Des étudiants algériens ont vu le reportage sur le master de relations internationales en Hongrie et se sont inscrits. Je pensais au départ qu'en deux ans j'aurais épousé tous les sujets, mais ils sont infinis. Même dans les coins les plus improbables, il y a toujours des histoires francophones à raconter, comme cette école où on apprend le français avec la pédagogie Montessori au Cambodge. La francophonie mondiale, c'est aussi mettre des coups de projecteurs sur ce qu'elle a de plus local. Même là où on ne l'attend pas. Au Japon, j'ai ainsi rencontré un député qui est parti 4 ans au Sénégal et qui en a été transformé. Voilà des gens qui au départ n'ont pas de contact avec la francophonie mais qui ont le feu sacré. Je pense aussi à ces Albanaises de 17 ans rencontrées à Korça parlant un français parfait, à ces jeunes Soudanais qui jouent les apprentis comédiens en français... Avec *Destination Francophonie* je montre qu'il est possible de croiser des francophones partout dans le monde et que le monde est véritablement francophone. ▀



▲ Dans la librairie française de Taipei « Le Pigeonnier », le jour où Kunyung a été fait chevalier des Arts et Lettres, en février dernier.

« JE NE CESSE DE NOUER DES LIENS ENTRE LA FRANCE ET TAÏWAN »

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Kunyung Wu**, traducteur et éditeur taïwanais.

« Je suis entré à l'Université nationale de Taïwan en 1987 pour suivre des études. C'est la même année de la levée de la loi martiale après presque 40 ans de régime autoritaire de Tchang Kaï-chek et de son fils; une date marquante du mouvement démocratique de Taïwan. L'Université possédait un département de sociologie, animé par des professeurs diplômés des universités américaines. À l'époque, avec l'école de Francfort, les sociologues français avaient le vent en poupe: Lévi-Strauss, Foucault, Bourdieu... Une force critique très inspirante dans un régime post-autoritaire! Il y avait d'ailleurs deux profs enseignants français à l'université: Jacques Picoux et Françoise Zylberberg, qui pendant trente ans eurent une grande influence sur les étudiants concernant les arts et la culture. Je désirais continuer mes études en Europe, mais j'hésitais entre l'Allemagne et la France. C'est le hasard qui a choisi : j'ai voulu apprendre l'allemand, mais il était trop tard pour s'inscrire à l'Institut Goethe. Mais pas à l'Alliance française pour apprendre le français! Et je ne l'ai jamais regretté car la langue française m'a beaucoup plu, au point que je suis parti pour Paris en 1992. J'y suis resté dix ans, passé de la sociologie en philosophie politique pour aller travailler avec Miguel Abensour sur la question de la démocratie. J'ai pu aussi bénéficier de toute l'expérience qu'apporte le fait de vivre à Paris : assister à des conférences à l'École des hautes études en sciences sociales ou à l'Unesco, mais aussi profiter de toute la vie culturelle : c'était un véritable apprentissage de la langue et de la culture françaises.

En 2002, je suis retourné à Taïwan. Mon contact avec la culture française continuait grâce notamment à la librairie française Le Pigeonnier, qui a ouvert en 1999 à Taipei grâce à Mme Zylberberg. Je venais à titre bénévole pour servir d'interprète quand il y avait des invités. Ça a été une chance incroyable, une merveilleuse formation à travers laquelle j'ai pu nouer des échanges entre la France et Taïwan, que je ne cesse aujourd'hui de poursuivre, en tant que traducteur et interprète, président de l'Association taïwanaise des traducteurs de français (ATTF). Mais je suis aussi éditeur, j'ai cofondé en 2010 les éditions Utopie avec un ami psychanalyste. Je m'occupe de traduire ou de faire traduire en chinois des livres de critique sociopolitique, par exemple d'Abensour ou du grand sinologue Jean-François Billeter. Nous avons aussi dernièrement publié des textes engagés, pour promouvoir l'abolition de la peine de mort à Taïwan, par exemple. ▀



« Je t'aime... moi non plus ». Premier volet d'une série que *Le français dans le monde* va consacrer aux rapports entre langue française et langue anglo-américaine : questionner leur fécondation lexicale et leur fascination réciproques, mais aussi les différentes représentations auxquelles elles se rattachent. Une *love story* parfois contrariée, mais tant qu'on s'aime...



© Patrick Kovarik

NON, L'ANGLAIS NE DOIT PAS REMPLACER LE FRANÇAIS

C'est sous ce titre qu'une centaine d'écrivains, essayistes, journalistes et artistes, dans une tribune du *Monde* parue le 26 janvier, dénonçaient l'invasion du « globish » dans les médias, à l'université et jusqu'au prochain salon Livre Paris.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Live, Bookroom, Brainsto, Photobooth, Bookquiz... Voilà le jargon utilisé par le salon Livre Paris concernant son bien nommé stand « Young Adult » (15-25 ans). Des anglicismes qui ont mis le feu aux poudres. Qu'une telle manifestation, chargée de promouvoir la littérature en langue française, traduite ou non, choisisse de laisser ses caricatures de communicants baragouiner de manière affligeante ce sous-anglais d'aéroport, voilà un symbole de l'ac-

ception de fait d'une hégémonie linguistique qu'il convient de dénoncer comme « *un acte insupportable de délinquance culturelle* » et de combattre pour « *protéger les jeunes de l'uniformité linguistique mondiale* », comme le clame la tribune du *Monde*, signée par des personnalités aussi diverses que Tahar Ben Jelloun, Denis Podalydès, Leïla Slimani, Mona Makkì, Boualem Sansal ou Zéno Bianu.

Dénoncer, résister et réinventer

Dénoncer. Dénoncer la capitulation « *à la vitesse d'un mot par jour* » à la ville comme sur la Toile, dans les médias comme à l'école ou à l'université, face à cet anglais omniprésent, et se dénoncer soi-même d'accepter cette capitulation qui aujourd'hui toucherait le dernier carré, l'espace sacré entre tous, le Livre. Dénoncer « *le grand remplacement* » (pour paraphraser une expression popularisée par Houellebecq dans *Soumission*) du français par l'anglais ou tout du moins par son « *abrutissant* » produit de masse, le *globish*. Et désigner les coupables : la mondialisation économique, l'impérialisme linguis-

tique, le colonialisme culturel et celles et ceux qui les servent, autant de gens qui « *collaborent activement à ce remplacement* », en portant atteinte à un patrimoine culturel millénaire, un héritage partagé aujourd'hui par « *près de 300 millions de francophones* ».

Combattre. Ici, c'est aux institutions de faire le travail. Combattre, c'est protéger : toujours le syndrome de la ligne Maginot. Au ministère de la Culture et à sa Délégation générale à la langue française et aux langues de France, le rempart c'est la loi, en l'occurrence celle qu'on appelle la « loi Toubon » de 1992 qui garantit l'emploi du français au quotidien dans la vie publique, les médias, l'administration, les collectivités locales ou les entreprises.

Au ministère de l'Éducation nationale, on tire le cordon sanitaire : il faut protéger les jeunes Français contre les agressions de l'uniformité linguistique, même si le système éducatif français propose l'apprentissage de très nombreuses langues étrangères. Il faut aussi les inviter à redécouvrir leur langue, et au passage merci M. le ministre Blanquer d'avoir réintroduit l'enseignement

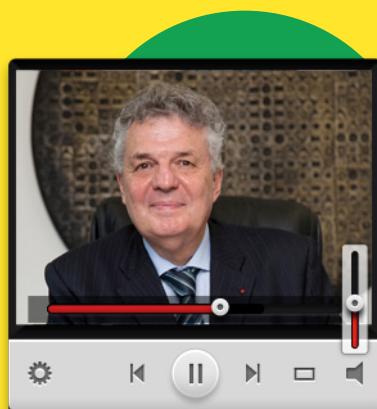
Dénoncer « un acte insupportable de délinquance culturelle »

des langues anciennes et d'avoir offert à chaque élève de CM2 un exemplaire des *Fables* de La Fontaine... Et il faut enfin les encourager à la réinventer, cette langue française. Réinventer. N'est-ce pas ce que fait chaque jour chacun des signataires de cette tribune ? Interrogé par *Le Parisien* lors de la Semaine de la Francophonie en 2018, l'écrivain et slameur franco-rwandais Gaël Faye vantait l'ouverture de la langue aux influences : « *En intégrant des mots de différentes origines, on ouvre son imaginaire* ».

Faire vivre la langue française : comme le rappelle le ministre Franck Riester dans une tribune du *Monde* parue cette fois le 14 février, c'est à la nouvelle commission d'enrichissement de la langue française qu'il revient « *d'inventer les nouveaux termes capables d'exprimer les réalités du monde contemporain* ». Et elle a bien commencé avec « *infox* » qui a vite remplacé « *fake news* ». ■

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

ÉTYMOLOGIE

MESQUIN

L'adjectif *mesquin* provient sans doute, via l'italien ou l'espagnol, de l'arabe *miskin*, « pauvre », lui-même à l'origine de l'ancien français *meschin* qui désignait un jeune serviteur. Ce dernier terme avait pour féminin *meschine*, « servante, jeune fille pauvre »; la *mesquinerie* était alors l'indigence.

Jusqu'au xixe siècle, *mesquin* pouvait se dire d'une chose de médiocre apparence, ou de dimensions restreintes: un logement *mesquin* était exigu; un vêtement

mesquin, étiqueté. *Mesquin* possède aujourd'hui un sens exclusivement moral: il qualifie ce qui s'attache aux détails infimes, sans considération de l'ensemble; ce qui manque de sentiments élevés. *Mesquin* est alors synonyme de *bas*, *borné*, *étroit*: une politique, une intelligence *mesquines*. Cet adjectif se dit également de ce qui fait preuve d'une parcimonie excessive, ou traduit des intérêts bassement matériels; il est alors synonyme *d'avare*, *chiche*,

radin: un profit *mesquin*. La *mesquinerie*, caractère de ce qui est mesquin, désigne par dérivation une action lâche, sottement méchante ou sans éclat. Ne nous abaissons pas à de telles *mesquineries*! Vous cherchez les antonymes de *mesquin*? Ouvrez *Les Misérables*: « On voit quelquefois des gens qui, pauvres et mesquins, semblent se réveiller et deviennent tout à coup éclatants, prodiges et magnifiques ». Merci, Victor Hugo! ■

VOCABULAIRE

STUPÉFIANT

Le verbe latin *stupere* signifiait « être engourdi ». Il avait pour déverbal *stupor*, qui désignait une paralysie, du corps ou de l'esprit. *Stupor* a été francisé au xiv^e siècle en *stupeur*, employé en médecine pour décrire un état d'inertie, dû à l'engourdissement des membres.

Depuis la fin du Moyen Âge, *stupeur*

possède un emploi psychologique, aujourd'hui dominant: il désigne un étonnement profond qui suspend toute réaction: « la stupeur le clou au sol ». *Stupéfier* (de *stupere* et *facere*, « faire ») quelqu'un, c'est le plonger dans la *stupeur*, c'est-à-dire l'étonner, le surprendre, et plus encore l'effarer, le sidérer, le suffoquer. Il en reste *stupé-*

fait, c'est-à-dire *abasourdi*, *ahuri*, *ébahi*, *ébaubi*, *éberlué*, *interdit*, *interloqué*, *médusé*, *pantois*. Ce qui *stupéfie* est proprement *stupéfiant* et, comme une drogue (d'où le substantif *stupéfiant*), agit sur le système nerveux en paralysant les mouvements. L'emploi figuré de cet adjectif est le plus courant; *stupéfiant* est alors

synonyme de *confondant*, *renversant*, *suffocant*.

Dans la même famille, l'adjectif *stupide*, qui signifiait proprement « frappé de stupeur »: « le tonnerre l'a rendu *stupide* ». Mais on voit que sa signification a beaucoup évolué. Ne dites pas « d'étonnement, mon cher je suis resté *stupide* »; on vous prendra pour un idiot. ■

LEXIQUE

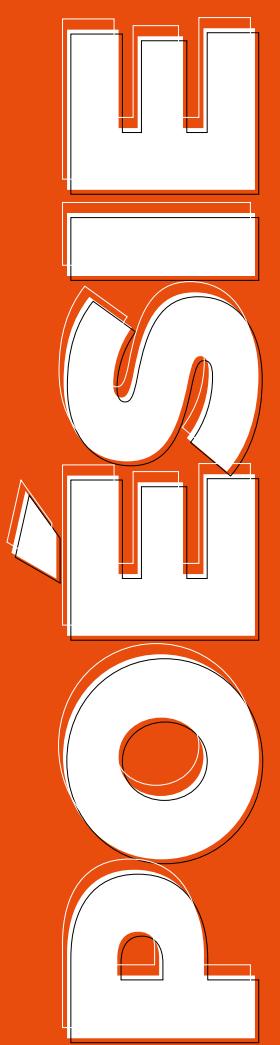
IMPACTER

On entend de plus en plus le verbe *impacter*, employé au sens d'influencer sensiblement ou fâcheusement. Le mot est un emprunt tardif (xix^e siècle) au latin *impactum*, participe passé du verbe *impingere*, « frapper contre quelque chose ». Le mot *impact* est technique et concret; il signifie « collision, heurt ». On parle du *point d'impact* pour désigner l'endroit où un projectile vient frapper sa cible: *l'impact* d'une balle sur un mur, d'une météorite sur une planète. Au figuré, *l'impact* est la vive répercussion d'un fait ou d'une action, leur retentissement. On parlera par exemple de *l'impact* de certaines réclames sur l'obésité des enfants. C'est ce côté vigoureux de *l'impact* qui explique le récent verbe *impacter*, qui est un anglicisme. Ce verbe l'emporte certes en brièveté sur *avoir un effet fâcheux*; il est surtout ressenti comme plus puissant, de par la vieille idée que l'anglais est la langue de la modernité entreprenante. Mais suis-je moins efficace si je dis que le départ de mon collègue *nuit* à mon travail, que les bavardages de mes voisins *empêchent* ma concentration, que la méconnaissance du chinois *entrave* ma compréhension du dossier?

Enrichissons notre vocabulaire, et luttons contre *l'impact* négatif d'une langue préfabriquée! ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **WWW.TV5MONDEPLUS.COM**



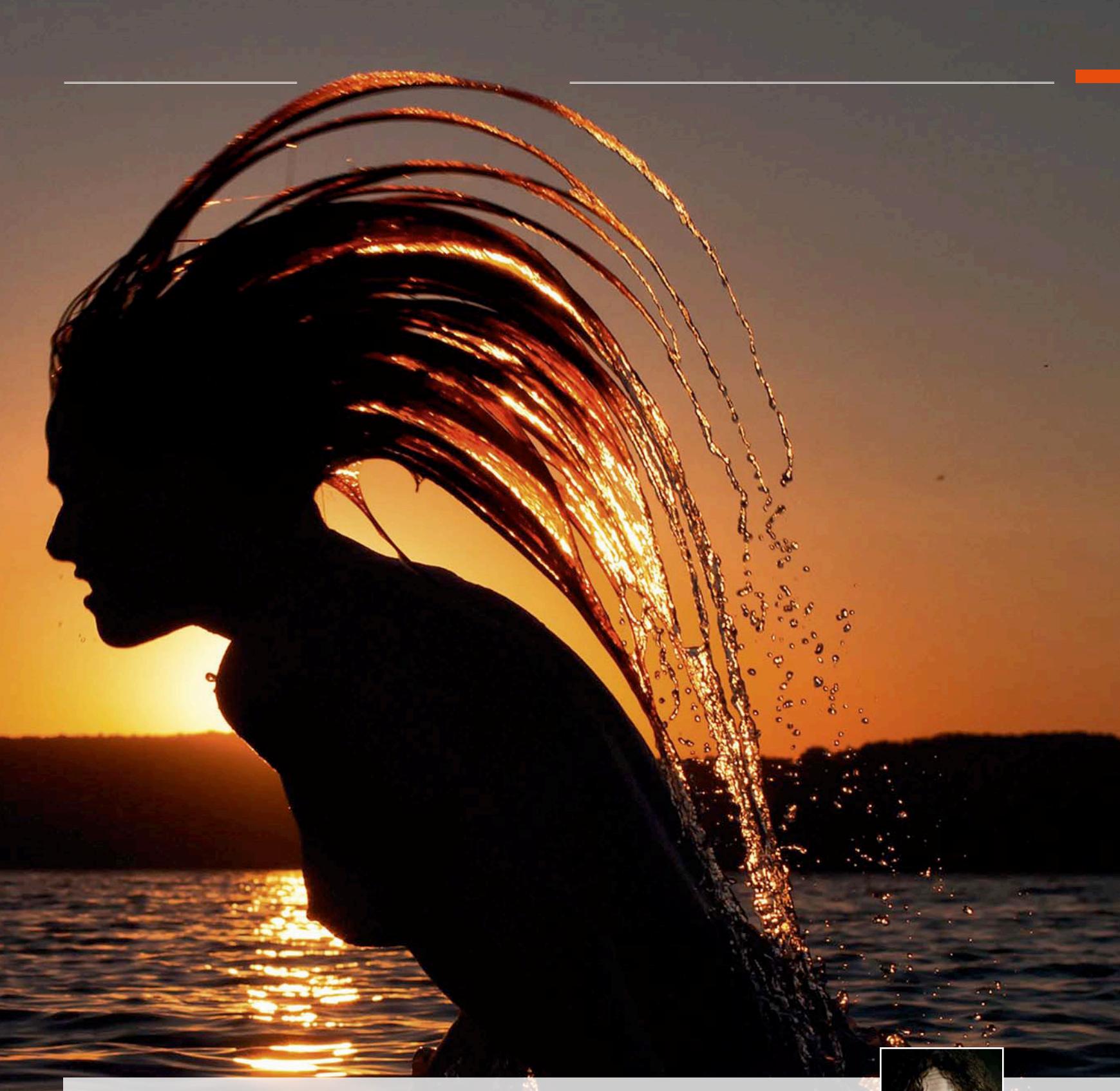
Noire Ophélie

Les deuils qu'elle porte font
Des ailes à son dos
La douceur morte dans son regard,
Un reflet sur l'eau ;
L'épingle entre sa bouche et sa peau.

L'œil cherche une mélodie
Qui devient dans les mots dormants
Îles ou dos de crocodiles
Repus de chair et de sang.

L'aiguille, sous sa membrane fragile
Se cabre rebelle en un galop
Pics où se transportent les sables
Par la vieille sueur esclave de son crâne et de ses os

Marie-Christine Gordien, *Moon Walker*, La rumeur libre éditions, 2018



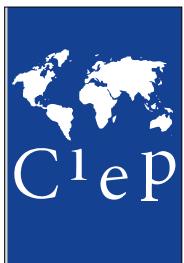
MARIE-CHRISTINE GORDIEN

Née à Valence (Drôme), elle passe ses vacances de jeunesse en Ardèche et en Haute-Loire, les paysages de sa mère, avant de découvrir dans les années 1990 le pays natal de son père, la Guadeloupe.

Travaillant auprès de personnes vivant l'exil ou l'exclusion, elle vit actuellement à Nîmes et retourne fréquemment dans la Caraïbe. Elle a déjà publié trois recueils aux éditions de La rumeur libre (*La monnaie des songes*, *Pollens* et *Chayotte*). Alain Mabanckou a

préfacé le tout dernier, *Moon Walker*, dont il dit que s'il est un « retour aux sources, il est également un regard porté sur soi, une sorte de cantique "noir et blanc", loin des colères extrémistes et proche de nos interrogations contemporaines.» ■





IMMIGRATION VERS LE CANADA : LE TEST DE CONNAISSANCE DU FRANÇAIS

Engagé aux côtés du ministère de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion du Québec (MIDI) depuis 2012 avec le TCF pour le Québec, le département évaluation et certifications du CIEP élargit son périmètre de coopération avec les autorités canadiennes en 2018 en créant le Test de connaissance du français pour le Canada (TCF Canada).

LE CIEP AU SERVICE DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE

La promotion de l'immigration francophone est une priorité pour le gouvernement du Canada qui a rendu obligatoire la passation de tests et examens de langues standardisés, en français et/ou en anglais, dans le cadre des démarches d'immigration économique ou d'obtention de la citoyenneté canadienne. Lors de la Semaine nationale de l'immigration francophone en novembre 2018, le ministre de l'immigration, des réfugiés et de la citoyenneté du Canada (IRCC) a annoncé plusieurs initiatives importantes pour améliorer et élargir l'offre des services aux immigrants francophones. Parmi ces initiatives, IRCC a désigné le CIEP comme nouvel organisme d'évaluation des compétences linguistiques en français.



UNE CONCEPTION SUR MESURE

Le TCF pour le Canada a été spécifiquement conçu pour répondre aux normes d'IRCC. Ce test est constitué de 4 épreuves obligatoires : compréhension orale, compréhension écrite, expression orale et expression écrite. Il est harmonisé sur le *Cadre européen commun de référence pour les langues* (CECRL).

Le réseau de centres de passation du TCF à travers le monde a enregistré les inscriptions des candidats dès le 5 décembre 2018, pour des passations qui ont démarré le 15 janvier 2019.

Au premier jour du lancement du test, le 15 janvier 2019, 41 centres avaient déjà programmé des sessions du TCF Canada. À noter cependant, les autres déclinaisons du TCF ne sont pas acceptées par les autorités canadiennes. Par conséquent, dans le cadre d'un projet d'immigration dans l'une des 12 provinces hors Québec, seuls le TCF Canada ou le test concurrent proposé par la Chambre de commerce et d'industrie Paris Ile-de-France seront recevables. Les titulaires d'une attestation TCF Québec ne pourront postuler que pour une immigration dans la belle province et seulement dans celle-ci. N'hésitez pas à vous rendre sur le site du CIEP pour trouver toutes les informations dont vous aurez besoin pour passer votre test : <http://www.ciep.fr/tcf-Canada>

Restez connectés sur <https://plus.ciep.fr> pour être parmi les premiers informés !

COLLOQUE L'ASIE-PACIFIQUE ORGANISE LA RÉSISTANCE

« Les nouvelles stratégies de l'enseignement du français : enjeux et innovations », tel était le thème du colloque international qui s'est tenu les 23 et 24 novembre 2018 à Taipei (Taïwan). Et plus qu'un thème, ce fut un cri de ralliement pour les quelque 200 universitaires venus de 15 pays réunis pendant deux jours. En Asie plus qu'ailleurs peut-être, le français est une langue lointaine qui doit défendre son territoire coûte que coûte par des stratégies toujours renouvelées. Outre les riches tables rondes et communications, principalement centrées sur les pratiques innovantes de l'enseignement de la langue française, la dernière partie du colloque a été l'occasion d'une séance d'échanges animée. Les responsables des associations



de la sous-région, présents en nombre, ont ainsi discuté des diverses actions à mener pour soutenir leur coopération et renforcer leurs complémentarités, tant les situations sont bien souvent comparables dans les différents pays. L'union fait la force... ■ S. L.

3 QUESTIONS À

« CHANGER LA PERCEPTION DE LA FRANCOPHONIE EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE »

Le comité de l'**Association tchèque des professeurs de français** (Sdruzeni učitelů francouztiny, SUF) décrivent la position de la langue française et de son enseignement en République tchèque.

PROPOS RECUÉILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Quelle est la situation de l'enseignement du français en République tchèque ?

Le français est en général enseigné comme 2^e langue étrangère après l'anglais dans les collèges et les lycées. Selon le nombre d'élèves, il occupe la 3^e position après l'anglais et l'allemand. Les langues « concurrentielles » sont le russe et l'espagnol. Les professeurs de français collaborent avec les représentants de la France en République tchèque (Institut français, Alliances françaises). Le soutien de la part de la direction de nos écoles respectives s'avère très varié : de l'appui constant à la suppression pure et simple des cours de français...

Quelles sont les principales activités de votre association ?

Fondée en 1990, la SUF est une organisation professionnelle bénévole à but non lucratif regroupant les enseignants de langue française de tous les établissements de formation du pays. Membre de la FIPF depuis 1991, la SUF participe à l'élaboration de plans d'études, de concours et d'exams. Elle coopère avec le ministère de l'Éducation de la République tchèque et avec l'Ambassade de France pour enrichir l'offre de formation continue des professeurs de français du pays.

La SUF publie son *Bulletin* trois fois par an. Il apporte des informations sur les activités de l'association ainsi que sur la francophonie et représente un espace important d'échange d'expériences et de partage dans le domaine pédagogique. La SUF organise aussi son *Colloque d'automne* qui représente le lieu de rencontre et d'échange d'expériences des profs de français de toutes les régions de la République tchèque et des invité(e)s venu(e)s des associations partenaires.



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

L'UBÉRISATION DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

J'ai récemment rencontré une enseignante qui exerce son métier dans des conditions qui sont peu habituelles, mais pour combien de temps encore ? Cette collègue, qui vit en Angleterre, enseigne le français à des apprenants en Australie, aux États-Unis, en Inde, en Espagne et bien ailleurs encore, par l'intermédiaire d'un site Internet dont les responsables se trouvent à Shanghai. Dans son cas, l'enseignement à distance n'a jamais aussi bien porté son nom !

La collègue en question est très contente de ce système qui lui permet d'organiser son emploi du temps comme elle le souhaite, de rencontrer des publics très divers, souvent très motivés, de participer en quelque sorte à leur vie quotidienne et de parfois les suivre pendant plusieurs années. Je suppose que ses apprenants sont aussi satisfaits, comme le prouvent certainement les avis favorables qu'ils publient sur la plateforme et qui amènent d'autres apprenants à notre collègue qui doit maintenant en refuser, m'a-t-elle dit.

Les sites pour apprendre les langues, déjà nombreux, vont certainement encore se développer, que ce soit sous la forme d'écoles de langues virtuelles qui proposent des programmes de cours complets assurés par des enseignants diplômés, sanctionnés par des évaluations en bonne et due forme, et récompensés par une certification reconnue, ou de simples plateformes qui se limitent à mettre en rapport des apprenants qui cherchent des occasions de converser en langues étrangères, que ce soit pour s'initier ou se perfectionner, que ce soit avec des enseignants diplômés ou des tuteurs natifs. Comment se plaindre de telles opportunités ainsi offertes à tous les profils, à tous les projets, à tous les budgets, pour apprendre toutes les langues du

monde grâce à des contacts directs et stimulants avec des spécialistes ou des autochtones ? Comment les clients pourraient-il être trompés s'ils peuvent prendre auparavant connaissance de la présentation de l'enseignant et des commentaires des précédents élèves, et s'ils peuvent abandonner le cours à tout moment s'ils ne sont pas contents ? Mais les enseignants « traditionnels » ont-ils à craindre, à l'instar des taximen, des artisans, des gens de service, cette ubérisation – inévitable, semble-t-il – de leur métier, c'est-à-dire une libéralisation de son exercice pour mettre en relation directe les professionnels et leurs clients, grâce aux nouvelles technologies, sans passer par une institution organisatrice ou un système de régulation ? Se pose seulement la question de la protection du statut d'enseignant de langue et de la crédibilité des études et formations qui y préparent. Beaucoup de personnes, un peu attentives et informées, peuvent mener efficacement des conversations dans leur langue avec des apprenants allophones, mais d'autres prestations didactiques et linguistiques requièrent des compétences plus spécialisées. Il faut donc s'entendre précisément sur ce que les uns recherchent et les autres proposent, d'autant qu'un apprenant n'est pas toujours à même de juger de la pertinence des cours que lui dispense un tuteur pourtant très sympathique. Existe aussi le risque que certaines institutions renvoient leurs étudiants à ces enseignements ouverts en ligne à la place de les assurer elles-mêmes, se contentant d'évaluer les résultats. L'enseignement comme la pratique des langues étrangères sont décidément en pleine mutation, à tous points de vue, sans que l'on puisse savoir quels en seront les effets à long terme ! ■

CONGRÈS

28^e CONVENTION DE LA FÉDÉRATION DES ALLIANCES FRANÇAISES DES ÉTATS-UNIS

25- 27 octobre 2018, Kansas City (Missouri) : la ville abrite le Musée national de la Première Guerre mondiale, et nous étions à quelques jours de la célébration du centenaire l'armistice. Autant dire un moment symbolique de l'amitié et de la solidarité franco-américaines. Une amitié que la centaine de comités de la Fédération illustrent chaque jour

par leur engagement au service de la langue et de la culture française et francophone.

Et avec un professionnalisme dont témoigne le programme où tous les aspects de l'activité des Alliances ont été évoqués : gouvernance, communication, ressources humaines (place et rôle des enseignants), stratégie culturelle (médiathèque), offres

d'enseignement innovantes et stratégies marketing. Une place particulière a été accordée au partage d'expertise et à l'échange avec les différents partenaires institutionnels, universitaires, éditoriaux et médias. «Apprendre, partager, contribuer», ce souhait de Danielle Badler, présidente de la Fédération, a été largement exaucé. ■ J. P.

Nous soutenons de plus le concours annuel de conversation *Les Olympiades en français*. Ce concours est organisé en coopération avec l'Ambassade de France et l'Institut national des enfants et de la jeunesse dans les 14 régions du pays. Et chaque année, la SUF organise *La Présentation en français*. Les élèves des établissements primaires et secondaires présentent par groupes un petit spectacle pour fêter la Journée de la Francophonie. Enfin, la SUF est très fière d'avoir pu organiser en coopération avec la FIPF le 2^e Congrès européen des professeurs de français qui a eu lieu à Prague en septembre 2011.

Sous quelle forme la langue française et les cultures des pays francophones sont-elles présentes dans la société tchèque ?

Traditionnellement, il y a de grandes affinités entre nos deux pays, et cela malgré les événements malheureux qui se sont déroulés en Europe dans les années 1930. Aujourd'hui, on peut sentir l'oscillation entre les représentations « clichées » de la France et une image qui correspondrait à l'actualité française. Oui, quand on parle de la France, les Tchèques pensent d'habitude aux stéréotypes, tout comme le reste du monde d'ailleurs. Les personnes instruites admirent le côté littéraire et artistique de la France, bien sûr ! Mais on oublie souvent que la France n'est pas que la France métropolitaine. Ce sont, entre autres, les professeurs de français qui peuvent changer considérablement la perception de la société tchèque sur le monde de la francophonie actuelle ! Et on ne cesse de le faire avec plaisir et ardeur ! ■

POUR EN SAVOIR PLUS :

<https://www.suf.cz/>
<https://www.facebook.com/sdruzeniucitelu-francouzstiny.suf>
http://fipf.org/search/apachesolr_search/SUF
<https://cz.ifprofs.org/>

Depuis peu à la retraite, Huaixin a longtemps enseigné à l'Université Fudan de Shanghai. Il continue à transmettre sa passion de l'enseignement du français à de jeunes médecins chinois, grâce notamment à la méthode qu'il a conçue, fruit de sa longue expérience pédagogique.

 PAR CAI HUAIXIN

LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN FRANÇAIS :

LA MÉTHODE CAI



Je suis entré à l'Université Fudan (*fudan* veut dire « aurore » en chinois), en 1973, à l'âge de 17 ans, pour suivre des études de langue étrangère, dont le français. Mais les étudiants étaient assez mal vus à l'époque par le régime. Pendant presque dix ans, de 1966 à la fin des années 70, période appelée « révolution culturelle » voulue par Mao, des millions de jeunes citadins ont été envoyés dans les campagnes. J'ai pour ma part été envoyé sur une île, avec d'autres étudiants, pendant deux ans. Et même durant le reste de mes études, j'ai alterné le travail dans les champs avec l'apprentissage du français. Ce fut finalement une bonne formation car nous avions assez de temps pour étudier.

Une retraite très active!

À partir de 1978, je suis devenu professeur au département de français

de l'Université Fudan et je le suis resté jusqu'à ma retraite, prise il y a près de 2 ans. Mais je reste très actif ! Je pilote notamment un séminaire de français pour des médecins chinois dont le but est qu'ils puissent passer le TCF de niveau B2. Je suis le directeur de ce projet qui concerne des doctorants chercheurs exerçant déjà dans leurs spécialités et qui vont se rendre en France, suite à un accord entre l'Université Jiao Tong de Shanghai et plusieurs facultés de grandes villes françaises, parmi lesquelles Strasbourg, Nancy ou bien sûr Paris. Ces médecins peuvent aussi être envoyés dans des pays pauvres qui ont de grands besoins en matière de santé, et notamment en Afrique francophone. J'ai aussi eu des élèves dans l'armée qui étaient envoyés en tant que casques bleus dans cette zone.

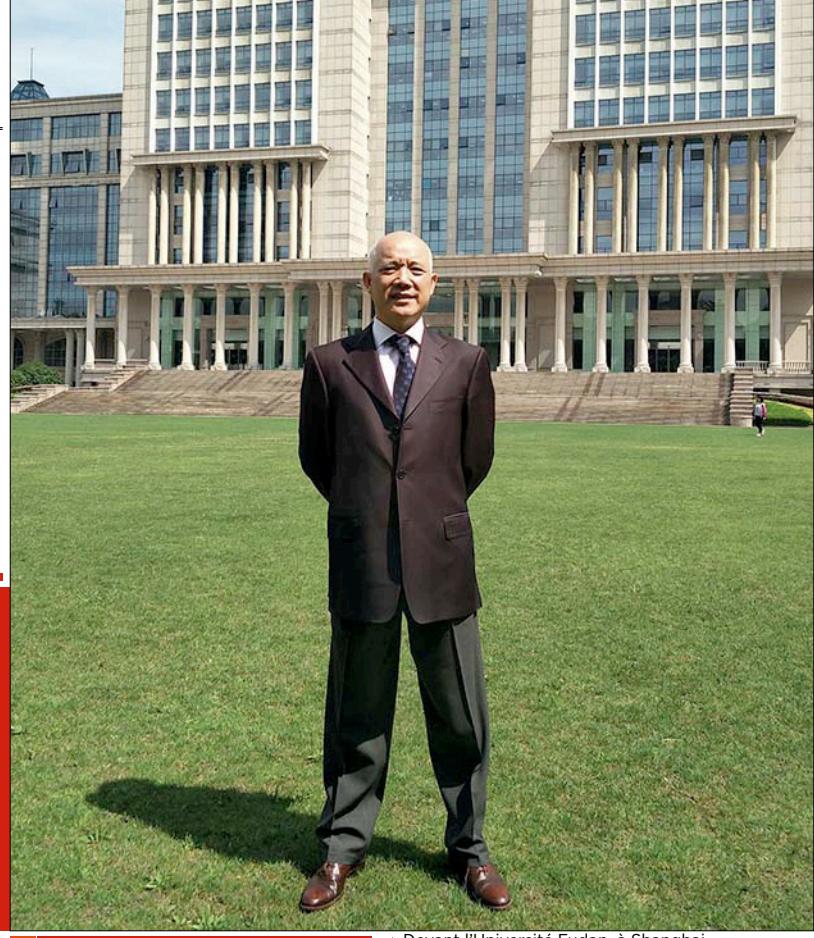
Mon premier lien avec la médecine s'est fait quand j'ai formé

à l'apprentissage du français 200 étudiants médecins qui devaient être envoyés en mission au Maroc. Cela a été suivi par une formation à destination des médecins de différentes spécialités qui devaient être rompus au vocabulaire du management hospitalier, dans le cadre

« Mon premier lien avec la médecine s'est fait quand j'ai formé à l'apprentissage du français 200 étudiants qui devaient être envoyés en mission au Maroc »

d'un projet de coopération avec la France où ils ont été envoyés.

Avant cela, j'ai été traducteur et interprète. J'ai fait aussi bien de la traduction à caractère commercial que de l'interprétariat pour des



▲ Devant l'Université Fudan, à Shanghai.

personnalités politiques, du monde économique ou culturel, en Chine et en France. J'ai aussi vécu à Paris dans le cadre de mes études (Maîtrise et Dea à la Sorbonne Nouvelle, de 1985 à 1987), ce qui m'a permis d'améliorer considérablement mon niveau de français. Puis j'y suis retourné en tant que professeur mais cette fois de chinois. En 2002, je suis en effet devenu responsable de cours de chinois à l'ICD, une école internationale de commerce et de marketing situé dans le x^e arrondissement de Paris. Pendant dix ans, je m'y suis rendu un mois par an.

Simplification et homogénéisation

J'ai publié plusieurs ouvrages sur l'apprentissage du français, et notamment une méthode de langue étrangère basée sur la traduction, qui s'appelle *Simplification et homogénéisation* ou *Méthode Cai* (en collaboration avec Y. H. Zhao, édi-



▼ Avec une élève star !



► En conférence.

▼ Avec des médecins envoyés en mission au Maroc, et aux côtés de la chanteuse francophone et francophile Laure Shang (Shang Wenjie).



« L'objectif est de ne laisser personne en route : 100% de réussite, c'est notre mot d'ordre ! »

faibles des plus avancés. Cependant, nous avions tous des questions concernant la langue. Le professeur ne pouvant répondre à toutes, nous devions les soumettre à un délégué, qui en faisait une liste avant de les soumettre au professeur. Cela correspondait à la phase de simplification. Si un professeur de français vise un niveau élevé, c'est beaucoup de travail ! Au-dessus de 5 élèves, il n'est pas possible de contrôler tous les élèves, et la durée d'enseignement correspond pour moi à la rétention d'au moins 6 000 mots de français. Il faut donc une bonne gestion, un bon management, ce que propose ma méthode.

Français de spécialité
Pour en revenir à l'exemple des professions de santé, il suffit d'apprendre en premier lieu les mots clés. Les termes médicaux se ressemblent dans plusieurs langues. L'approfondissement a pour but

de pouvoir communiquer avec les collègues francophones. On utilise la traduction, pas seulement sur les plans lexical, grammatical ou linguistique, mais surtout culturel. La traduction sert en amont à anticiper les problèmes de compréhension, et en aval à vérifier les acquis.

Dans ce séminaire dont je suis responsable, il est nécessaire d'avoir des élèves très motivés, mais aussi des professeurs compétents : c'est pourquoi ils sont souvent deux, un Chinois et un Français. L'objectif est de ne laisser personne en route : tout le monde doit réussir le test ! 100 % de réussite, c'est notre mot d'ordre. Dans le programme d'apprentissage de français que je supervise, grâce à la traduction, on contrôle à la fois en compréhension et en expression les compétences de ces apprenants particuliers, qui s'impliquent vraiment car ils partagent tout leur temps entre leur métier de médecin et l'apprentissage de la langue.

Dans le cadre du programme de coopération entre la Chine et la France, le 28 janvier a eu lieu l'inauguration de la grande École sino-française de chirurgie de Shanghai. C'est un projet très ambitieux.

Et qui me permettra une nouvelle fois d'expérimenter ma méthode, à la fois pour que les praticiens qui devront échanger avec leurs collègues français aient une base linguistique solide, avec les mots clés des spécialités qu'ils exercent, mais aussi pour leur transmettre la compréhension des différences culturelles existantes, ce qui ne peut se faire qu'avec un travail pointu de traduction, pour être sûr des idées que l'on veut exprimer comme celles qu'un interprète.

Je suis vraiment très heureux d'avoir réalisé tant de projets grâce à la langue française et de continuer de préparer mes élèves de français à leurs différentes carrières en Chine, en France mais aussi en Afrique francophone. Merci à la langue française ! ■

*À retrouver dans le volume II des Actes de ce XIV^e Congrès de la FIPF sur « L'enseignement du français entre tradition et innovation » : <http://fipf.org/content/actes-du-xive-congres-mondial-de-la-fipf-vol-2-version-numerique>



Chaque année, le ministère français des Affaires étrangères recrute une cinquantaine de lecteurs de FLE destinés à enseigner au sein d'institutions militaires étrangères. Quelle est la particularité de leur tâche ? Comment s'adapter à un public aussi spécifique ? Basés au Brésil, en Jordanie et au Ghana, trois de ces enseignants atypiques témoignent.

LEUR MISSION : ENSEIGNER LE FRANÇAIS À DES MILITAIRES

OMAYMA SAYED, 29 ANS, NÉE AU CAIRE (ÉGYPTE)

En poste depuis septembre à l'Institut de maintien de la paix en Jordanie.



J'ai appris le français grâce à ma mère : bien qu'elle soit purement arabophone, elle a toujours cru à l'importance des langues et surtout à celle du français, considéré comme la langue des élites par la société égyptienne. Ma carrière en tant qu'enseignante de FLE a commencé en 2014. Je travaille aujourd'hui au Centre des langues de la défense civile jordanienne. Avant cette mission, mon rôle se limitait à assurer des cours de FLE, préparer des cours DELF, corriger des tests... Mes responsabilités actuelles sont plus grandes : aider les collègues à développer leurs compétences, concevoir des tests et des fiches pédagogiques, faire des projets de classe, élaborer des ateliers de phonétiques ou revoir le contenu du programme.

Un des défis que j'ai pu affronter au départ, c'est la spécificité de profil des apprenants. Enseigner à des militaires n'est pas une tâche aisée. Il s'agit de gérer une classe hétérogène : hommes et femmes de différents âges et grades. J'ai dû instaurer quelques règles qui aident les apprenants à être plus à l'aise tout en

garantissant le respect mutuel entre apprenants et enseignant. Il a aussi fallu changer quelques mauvaises habitudes comme l'apprentissage « par cœur » ou le recours à la langue maternelle.

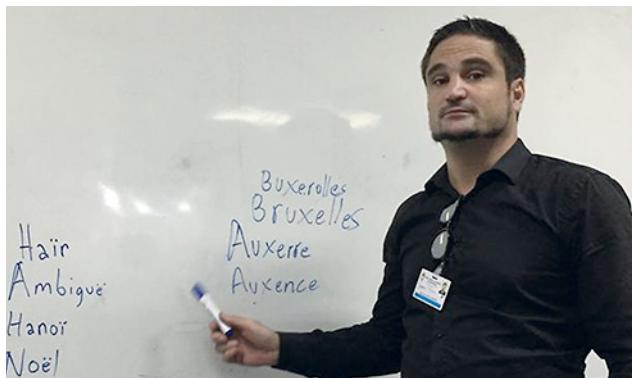
Ce poste en Jordanie est une belle opportunité. Sur le plan professionnel, il donne de la valeur à mon CV et représente une avancée pour ma carrière. Sur le plan personnel, c'est une aventure enrichissante qui me permet de découvrir un monde différent et une autre culture. Je me réveille chaque jour enthousiaste. Je jouis d'un petit déjeuner jordanien avec un café arabe, une voiture de service de la défense civile m'amène au boulot. En route, je contemple la nature vierge, les montagnes vertes et les arbres fruitiers...

Je suis fière d'être la première enseignante égyptienne qui part en mission pour la Direction de la coopération de sécurité et de défense (DCSD), car d'une part je représente mon pays et d'autre part je concrétise la réussite de la propagation de la francophonie dans le monde. Je suis devenue plus forte, plus confiante, plus indépendante et plus responsable. » ■



NICOLAS MARTINET-MINARET, 38 ANS, NÉ À POITIERS (FRANCE)

En poste depuis octobre à ComFor sous-marine (PROSUB) au Brésil.



« Avant le Brésil, j'ai travaillé en Équateur, en Chine, aux États-Unis, en Russie, à Hong Kong, en Colombie, en Guyane, à Mayotte... »

Mon travail, depuis octobre, a essentiellement consisté à créer des tests de langue française pour l'ensemble de la marine brésilienne. Nous avons constitué une base de données de 900 questions, divisées en niveaux et en groupes thématiques, puis créé un logiciel permettant de sélectionner aléatoirement soixante questions : cela permet, en un clic, de créer un examen unique pour chaque élève. Nous avons aussi travaillé sur des questions de compréhension orale et créé du matériel pédagogique pour les cours en ligne. Depuis peu nous avons pu commencer de nombreux cours de français, sur la base principale dans le centre de Rio comme sur la base de sous-marins à Itaguaï. Cela concerne un grand nombre d'officiers, avec des niveaux de français variables.

Le développement des relations franco-brésiliennes, notamment sur la base d'Itaguaï avec la construction des sous-marins, est amené à durer et à se développer. Construire des ponts culturels et linguistiques entre France et Brésil est donc un jalon essentiel à l'avancement de cette coopération. Et quand on sait que ces évaluations et ces enseignements sont stratégiques pour la promotion au sein de la marine, et surtout pour les missions extérieures, ça donne l'impression d'occuper un poste important.

Le cadre militaire est une nouveauté pour moi, de même qu'une structure avec des objectifs pédagogiques aussi énormes. On doit toujours adapter son attitude et sa pédagogie à l'apprenant. Alors, ici comme ailleurs, je m'adapte. Au sein de la marine, il y a par exemple beaucoup de cérémonies. Et on se retrouve parfois à ne pas trop avancer sur une tâche parce qu'il y a une cérémonie, ou parce qu'un collègue est de service et doit passer 4 heures à saluer les personnes entrant et sortant du bâtiment principal. Le fait que les marins aient des devoirs sur la base, qu'ils soient parfois de service, n'aide pas au suivi. L'hétérogénéité des groupes d'apprenants est également un défi, car il faut pouvoir construire un cours qui réponde aux attentes et aux objectifs de tous. » ■

* 4 sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) fabriqués par Naval Group au Brésil, dans un contrat de plusieurs milliards.



ÉVELYNE SASSY-AKUE, 33 ANS, NÉE EN FRANCE

En poste depuis septembre à l'ambassade de France à Accra, au Ghana.

« Cette année est ma huitième année d'expatriation : j'ai travaillé en Gambie, en Ouganda, en Sierra Leone, toujours dans le cadre de cours destinés aux militaires. Je suis actuellement coordinatrice de l'enseignement du français pour le compte de la Direction de coopération de sécurité et de défense à l'ambassade de France à Accra. J'assure le suivi des cinq centres d'enseignement du français aux militaires ghanéens. L'objectif est de former les officiers afin qu'ils soient capables d'échanger avec les forces francophones déployées sur le terrain dans le cadre d'opérations interarmées et interalliées de maintien de la paix. J'ai des origines ghanéenne et togolaise, mon choix s'est donc ensuite naturellement porté sur le Ghana, car je voulais me rapprocher de la terre de mes ancêtres tout en faisant ce que je j'aimais.

Il y a une différence entre l'enseignement du français général (FLE) et celui pour les militaires (FOS), notamment à travers la spécificité du

lexique. Pour adapter les cours, j'utilise une méthode qui permet à l'apprenant d'étudier le français selon divers thèmes et contextes professionnels militaires tels que la vie au régiment, les devoirs du soldat, les opérations de maintien de la paix (OMP), l'accueil de réfugiés, la violence contre les femmes en situation de guerre et les enfants soldats.

En revanche, je n'adopte pas d'attitude particulière en face des militaires officiers, sous-officiers, militaires du rang à qui je donne des cours. Quand vous êtes professeur de FLE, vous enseignez le français à un public composé de personnes qui n'ont pas le français comme langue maternelle. C'est ce que je vois en premier, je ne regarde pas l'uniforme. Lorsque je suis en situation de classe, je fais fi de l'apparence et je me dis que j'enseigne juste à des personnes lambda non-francophones. Chaque rencontre est un moment très particulier pour moi, où je prends plaisir à découvrir l'autre et où j'apprends certainement autant que mes élèves. Ce que j'apprécie tout particulièrement, c'est de pouvoir mesurer les progrès effectués par les élèves. Et lorsque je parviens à échanger en français avec eux, je me dis que les efforts n'ont pas été vains. » ■

POUR EN SAVOIR PLUS

En 2019, la Direction de la coopération de sécurité et de défense cherche prioritairement des profils de jeunes diplômés M2 FLE, pour leur proposer une première expérience professionnelle. Retrouvez les conditions et toutes les offres de missions lecteurs FLE DCSD sur :

<https://www.fle.fr/Lecteurs-FLE-Cooperation-Securite-Defense>





COMME UN ANNIVERSAIRE D'OPÉRA...

L'Opéra de Paris célèbre cette année les 350 ans de l'Académie royale de musique créée en 1669 et les 30 ans de l'Opéra Bastille inauguré en 1989. Une bonne occasion pour faire travailler les apprenants de français sur cette prestigieuse institution.

PAR CATHERINE BARNOUX

Catherine Barnoud est auteure et a enseigné le français à de jeunes étrangers. Elle a réalisé une série d'adaptations en français facile pour CLE International, à destination d'un public non francophone.

FICHE PÉDAGOGIQUE
à retrouver en pages 79-80

A2.2

Créée il y a plus de trois siècles par Louis XIV, l'Académie royale de musique rassemblait des chanteurs, le premier orchestre professionnel de France et le Ballet de l'Académie royale de danse. Sa mission était de promouvoir l'opéra français à Paris et dans tout le royaume. L'art chorégraphique était alors un divertissement à la cour du

roi et servait d'intermèdes dans les opéras. Peu à peu, le Ballet s'est constitué son propre répertoire, avec une dominante romantique au XIX^e siècle qui est à l'origine de la danse classique, dont la technique est encore pratiquée aujourd'hui. En 1858, Napoléon III décide de faire construire un nouveau monument consacré à l'art lyrique. Paris était alors en pleine transformation avec les grands travaux du baron Haussmann pour adapter la ville à la société moderne. En 1875, le Palais Garnier est inauguré par le président Mac Mahon en présence d'invités prestigieux venus de toute l'Europe. Plus d'un siècle après, dans le cadre de grands projets culturels et architecturaux, François Mitterrand décide la construction d'un nouvel opéra, moderne et populaire. C'est un architecte uruguayen, Carlos Ott, qui remporte le concours et l'Opéra Bastille est

inauguré en juillet 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française.

Aujourd'hui, l'Opéra national de Paris regroupe le Palais Garnier (1900 places) et l'Opéra Bastille (2745 places), qui comptent parmi les scènes lyriques et chorégraphiques les plus importantes au monde, avec plus de 300 représentations par an. Placé sous la tutelle du ministère de la Culture, l'Opéra national de Paris a pour mission de rendre accessible au plus grand nombre les œuvres du patrimoine et de favoriser la création et la représentation d'œuvres contemporaines.

En 1858, Napoléon III décide de faire construire un nouveau monument consacré à l'art lyrique

▼ L'Opéra Bastille.

© Adobe Stock



Son centre de formation d'art lyrique et son école de danse de Nanterre se consacrent à la formation professionnelle et au perfectionnement des artistes, avec un souci d'exigence et de qualité artistique. Rameau, Rossini, Verdi, Wagner, Poulenc... ces compositeurs célèbres ont contribué à la renommée de l'Opéra de Paris, de même que les plus grands chorégraphes : Balanchine, Noureev, Béjart, Bausch, Carlson...

Le Palais Garnier, un lieu fascinant

Ce bâtiment, qui porte le nom de son architecte Charles Garnier, est aujourd'hui l'un des grands monuments de la capitale. Son architecture, aux volumes exceptionnels et au style baroque, est typique du Second Empire (1852-1870), sa construction s'inscrit dans la mutation de ce quartier au XIX^e siècle, où sont créées de larges avenues qui mettent en valeur de nouveaux édifices imposants (gares, théâtres...). Depuis sa création, l'avenue de l'Opéra n'a jamais été bordée d'arbres, afin que le monument soit

admiré par les passants depuis le Louvre et le jardin des Tuileries. L'Opéra Garnier n'abrite pas seulement une salle de spectacles, c'est un véritable palais, conçu comme un lieu prestigieux destiné à accueillir une société mondaine dans un cadre luxueux. Ce choix de Napoléon III traduit sa volonté de donner l'image d'un régime fastueux. La salle de spectacles à l'italienne est en forme de fer à cheval, avec 1 900 fauteuils rouges et or, des balcons sur cinq niveaux et des loges depuis lesquelles les spectateurs peuvent s'observer entre eux. L'intérieur du bâtiment, par son architecture volumineuse, privilégie les espaces de circulation et de rencontre du public : le Grand Escalier est remarquable par sa hauteur, ses statues et ses riches décos, les miroirs du Grand Foyer rappellent la galerie des Glaces à Versailles et accentuent la somptuosité du lieu.

L'ombre d'un fantôme...

Si l'Opéra Garnier attire en premier lieu les danseurs, chanteurs et musiciens pour l'excellence artistique

POUR EN SAVOIR PLUS :

Site de l'Opéra de Paris :

<https://www.operadeParis.fr>

Sans venir à Paris, on peut également lire et voir de nombreux reportages en ligne et faire l'expérience d'une visite virtuelle pour découvrir les détails de certaines œuvres et des espaces fermés au public, comme le toit et le lac :

<https://artsandculture.google.com/partner/opera-national-de-paris?hl=fr>

La littérature est un autre moyen d'entrer

dans les lieux, avec l'œuvre de Gaston Leroux bien sûr, en version originale ou adaptée en français facile, et des lectures pour tout âge. Par exemple : Pour les 8-10 ans : la collection « **20, allée de la danse** », Nathan jeunesse, 2018. Pour adolescents apprenant le français (A2.2) : **Disparitions à l'Opéra**, coll. « Découverte », CLE International, 2019. Pour adolescents et adultes (B2) : **Le Fantôme de l'Opéra**, coll. « Lectures CLE en français facile », CLE International, 2016. ■

qu'il symbolise, il n'a cessé d'inspirer d'innombrables artistes d'horizons différents. Dès sa conception, l'architecte a fait appel à de grands artistes pour réaliser les nombreuses statues, les moulages, les dorures, les mosaïques et les peintures qui ornent le bâtiment, à l'intérieur comme à l'extérieur. Depuis 1964, une fresque monumentale de Marc Chagall orne le plafond de cette salle éclairée par un gigantesque lustre.

Parmi les œuvres les plus marquantes, notons les peintures impressionnistes de Degas et ses représentations de danseuses, illustrant la magie du spectacle mais aussi les dures conditions de travail des ballerines. En littérature, *Le Fantôme de l'Opéra* de Gaston Leroux est publié en 1910. Ce roman, dont le genre se situe entre le fantastique et le policier, a connu un succès international et a donné lieu à de multiples adaptations au cinéma, au théâtre, à la télévision, en comédies musicales, bandes dessinées... Gaston Leroux s'est inspiré d'une série d'incidents survenus à la fin du XIX^e siècle à l'Opéra (un machiniste retrouvé pendu, la chute d'un élément du lustre qui a fait une victime au fauteuil n° 13...) et son récit a donné naissance à des légendes qui fascinent encore. Aujourd'hui, les visiteurs attentifs peuvent voir un clin d'œil à Gaston Leroux,

Les visiteurs attentifs peuvent voir un clin d'œil à Gaston Leroux, avec cette inscription sur la porte de la loge n° 5 : « Loge du fantôme de l'Opéra »

avec cette inscription sur la porte de la loge n° 5 : « Loge du fantôme de l'Opéra », qui dissuade certains spectateurs. La réalité se mêle à la fiction : l'existence d'un réservoir d'eau dans les sous-sols de l'édifice a fait naître la légende d'un lac souterrain, avec une demeure secrète habité par un étrange personnage, le fantôme de l'Opéra. Dans le film *La Grande Vadrouille*, on voit ainsi le chef d'orchestre joué par Louis de Funès s'échapper en barque, sur les eaux souterraines...

Pour ceux qui n'ont pas la chance d'assister à un spectacle mais ont l'opportunité de venir à Paris, différents types de visites sont proposés au public. En 2018, c'était un parcours ludique (ou *escape game*) : les visiteurs de tout âge tentaient de déchiffrer une série d'énigmes pour résoudre la « malédiction du fantôme de l'opéra », guidés par des comédiens en costume d'époque. ■



▲ La fresque de Marc Chagall qui orne le plafond de l'Opéra Garnier.

NOIR C'EST NOIR

« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants. Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FdLM, nous proposerons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
- La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
- La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.

La réflexion sera accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-cravon, médias, Internet...).

Pour chaque activité on précisera l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétence visée (CO, CE, PO, PE... mixte).

« De quoi s'agit-il ?
Qu'est-il arrivé ? [...] Quelle est la victime ?
De qui parle l'oracle ?
Ces gens, dans quel pays sont-ils ? Où trouver leur trace ? Où retrouver l'indiscernable trace d'un crime ancien ? »

Sophocle, *OEdipe roi*

Ainsi Sophocle fait-il parler *OEdipe* dans une tragédie que l'on tient, à tort ou à raison, comme un témoignage de littérature policière avant la lettre. Mais si *OEdipe* peut revendiquer le statut de premier détective moderne, il faut attendre le xix^e siècle pour que la saison du roman policier s'ouvre au grand jour grâce à des auteurs comme Edgar Allan Poe ou Conan Doyle qui montent des histoires où le mystère est résolu par la seule force de la logique et de la déduction. Le roman à énigme est né et l'enquête devient un exercice intellectuel où l'écrivain et le lecteur jouent à armes égales pour découvrir le coupable du crime.

Le nouveau genre fait bientôt tache d'huile et la recherche du coupable finit par devenir un jeu de cache-cache dont la vedette sera Agatha Christie avec ses enquêtes à huis clos. Et c'est bien le succès de son *Meurtre de Roger Ackroyd*, publié en France en 1927, qui favorise

un changement de cap dans le panorama français jusque-là caractérisé par un savant mélange de roman-feuilleton, de roman d'aventure et de roman à énigme, d'où viennent, entre autres, Arsène Lupin, le « gentleman cambrioleur » de Maurice Leblanc, et le Fantômas d'Allain et Souvestre. C'est Simenon et son commissaire Maigret qui vont mener l'enquête pendant longtemps à partir des années trente en étoffant le polar à énigme du côté psychologique et en jouant sur le suspense pour mieux impliquer le lecteur. Boileau-Narcejac et Japrisot suivent, mais c'est avec Frédéric Dard et son San Antonio que le polar tourne la page encore une fois.

Aux antipodes de Maigret jusque dans le langage argotique, voire rabelaisien pointé de néologismes, « Sana » clôt la saison du polar à énigme qui voit le mal dans la nature humaine et ouvre la voie au « néo-polar » des années 70 où le mal est vu « dans l'organisation sociale transitoire. Le polar cause d'un monde déséquilibré donc labile, appelé à tomber et à passer. Le polar est la littérature de la crise » (Manchette, *Chroniques*). C'est dans cette mouvance que l'on retrouve aussi Jean-Claude Izzo et Fred Vargas, derniers grands témoins d'un genre qui, autrefois traité avec condescendance de paralittérature, revendique aujourd'hui une place à part entière dans l'univers du roman.

La narration dans le polar

Et du récit romanesque le polar présente bien la structure de base dont les cinq parties canoniques sont ainsi caractérisées :

Il s'agit de se familiariser avec cet univers narratif, l'ambition étant celle de passer outre et d'affronter la préparation du canevas d'un polar pour atterrir sur l'écriture du récit

- La situation initiale, censée introduire la scène du crime (circonstances et personnages) ;
- L'élément perturbateur de l'ordre initial, le crime dans ce cas (vol, meurtre, enlèvement...) ;
- L'objet de la quête, l'enquête elle-même, menée par le détective (professionnel ou amateur) pour résoudre le mystère ;
- Le climax, le moment où le suspense est au plus haut degré et le coupable est identifié ;
- Le dénouement, qui clôt l'enquête (explication et retour à l'ordre). Au fil des pages, témoins, mobiles, alibis, expertises plus ou moins sophistiquées, fausses pistes s'enchevêtrent en donnant au récit un rythme soutenu qui fait le bonheur des transpositions du polar à l'écran.

Le polar en classe de FLE

D'abord, pourquoi un polar ? Les réponses à cette question ne sont pas à rechercher dans le combat entre détracteurs et partisans du polar en tant que genre littéraire, mais, comme le disait Francis Débyser, « elles sont beaucoup plus simples : 1) parce que le roman policier est intéressant ; 2) parce que c'est un phénomène culturel important ; 3) parce



qu'il peut développer chez les élèves une lecture rapide, active et intelligente ; 4) parce qu'écrire des romans policiers en classe est un fascinant exercice de création collective ».

Ensuite, pour quoi faire ? Et là, s'il s'agit bien de se familiariser avec cet univers narratif, l'ambition étant celle de passer outre et d'affronter la préparation du canevas d'un polar pour atterrir sur l'écriture du récit.

Enfin, comment s'y prendre ? Les solutions ne peuvent qu'être à géométrie variable, en fonction de l'âge et du niveau de compétence en FLE des apprenants.

Ainsi, en lecture, pour des apprenants de niveau B1, en vue du passage à l'écriture, il sera utile, par exemple :

- de travailler sur le champ lexical du polar en faisant repérer les collocations qui concernent : enquête, suspense, peur, courage, danger, mystère... ;
- de proposer des interrogatoires célèbres avec les seules réponses en demandant de formuler les questions ;
- de donner des faits divers de chronique noire à faire analyser pour qu'ils servent de déclencheur au moment de l'écriture ; etc.

Quant à la production d'un polar, la procédure didactique la plus performante reste, à notre avis, celle de

la **simulation globale** pour la réalisation du canevas, selon les suggestions maintes fois proposées par Francis Debysier (voir à ce sujet son Lectoguide des *Dix Petits Nègres*, publié chez Bordas en 1981) et ainsi résumées :

1. Choix des personnages : rédaction des biographies et définitions des relations entre eux.
 2. Choix des lieux : description du cadre dans lequel l'histoire se déroule.
 3. Choix de la victime et du coupable : identification du mobile.
 4. Choix de l'enquêteur.
 5. Découverte du crime : description de la scène du crime, de l'arme utilisé... .
 6. Création de fausses pistes.
 7. Résolution de l'énigme.
 8. Choix du type d'écriture à utiliser pour l'histoire.
- Le passage à l'écriture proprement

dite pourra, quant à lui, trouver des solutions différentes, telles que, par exemple :

- le polar centon (pour les plus faibles) : les apprenants constituent, au fil de leurs lectures, une banque de données, de phrases ou de paragraphes, sur les principales catégories du champ lexical du polar, à réutiliser, dans une écriture de groupe, en fonction du canevas créé ;
- le polar à rallonge (pour les fans du numérique) : individuellement, on prend la relève d'une page ou d'un chapitre écrit par l'apprenant X qui commence le récit et on continue, le numérique permettant d'utiliser un simple échange de documents par courriel, de partager un espace de travail sur Google Drive... ;
- le polar pastiche (pour les plus performants en FLE), où on peut écrire, individuellement ou en groupe, à partir du même canevas, à la manière de.... ■

BIBLIOGRAPHIE

- Debysier F. (dir.), 1984, *Le Français dans le monde*. Spécial roman policier, n° 187, août-sept.
- Lits M., 1999, *Le roman policier: introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège, Ed. du CEFAL.
- Manchette J.-P., 1978, « Le polar est la grande littérature morale de notre époque », *Charlie Mensuel*, n° 108.
- Reuter Y., 2009, *Le roman policier*, Paris, Armand Colin.
- Tulard J., 2005, *Dictionnaire du roman policier*, Paris, Fayard. ■

La francophonie est une chance sans pareille pour notre profession. Langue et culture(s) étant intimement liées, faire découvrir la francophonie c'est faire apprécier la richesse et la diversité du français. La francophonie est d'ailleurs de plus en plus présente et promue dans les classes. Cependant, force est de constater que les apprenants la perçoivent comme un concept, assez rarement comme une réalité dans leur apprentissage. Comment dépasser la simple information culturelle en classe et inciter les apprenants à vivre la francophonie, en un mot à la comprendre et à se l'approprier ? À travers quels projets, activités ou à partir de quelles ressources faites-vous vivre la francophonie dans vos classes ? C'est la question que nous avons posée à nos lecteurs. Voici leurs réponses.



PIERRE MARCHAND, France



PIERRE MARCHAND, France

J'utilise beaucoup les ressources de TV5Monde, notamment « 7 jours sur la planète » et « Destination Francophonie » pour traiter de la francophonie sous un angle actuel. Les exploitations pédagogiques sont très bien faites. Je recommande !



D

ans notre atelier théâtre à l'Alliance française de La Havane nous avons inventé une pièce pour faire découvrir l'incroyable monde de la francophonie aux apprenants-comédiens. Elle s'appelle *Au pays des Martiens* et raconte l'histoire des 2 Martiens qui n'avaient rien sur leur planète. Un jour, ils ont pris un vaisseau spatial pour visiter la Terre. Là-bas, ils ont rencontré beaucoup de francophones qui leur ont appris leurs coutumes. L'équipe des profs a essayé de simuler une rencontre entre quelques pays francophones et on a fait depuis Cuba un incroyable voyage avec nos deux amis extraterrestres. Les apprenants-comédiens ont adoré le « voyage » !



ANA LEON MORENO, Cuba



ANA LEON MORENO, Cuba

COMMENT FAIRE DÉCOUVRIR LA

Avec ma classe on a eu l'idée de créer notre propre jeu de société : le jeu de la francophonie. Après avoir conçu la forme du tableau (5 cercles parallèles de 5 couleurs différentes inspirées du logo de l'OIF), on a choisi 5 thèmes liés à la francophonie. Ensuite, on a travaillé une par une les catégories choisies en créant en parallèle des questions type devinettes, QCM, vrai/faux et anagrammes. De cette manière on a appris un tas de choses, on a choisi les plus frappantes, les plus intéressantes et on a créé les questions en grec pour que tous les élèves de l'école puissent jouer à notre jeu de société et découvrir eux aussi la francophonie. Puis on a établi les règles du jeu et enfin on est passé au côté créatif et on a construit le jeu en collaboration avec la prof d'art plastique. Et bien sûr le jeu a fait le tour de plusieurs classes de l'école et dans d'autres écoles aussi !



ATHINA DARAVIGKA, Grèce

Je leur parle beaucoup de certains pays francophones : la Belgique, la Suisse et surtout le Canada. Je leur montre des vidéos des plus grandes villes francophones, en particulier Montréal et Genève, car en Algérie la France n'est plus le rêve qu'elle était. Les jeunes et les adolescents rêvent plutôt d'aller au Canada ou en Suisse car ce sont des pays avec un niveau de vie élevé et qui n'ont pas un passé colonial comme la France. Alors moi je fais tout pour montrer que le français ce n'est pas que la France, c'est aussi des pays prospères un peu partout dans le monde. Vidéo, films, chansons (belges, canadiens, suisses...), carte géographique du français dans le monde, etc.



AREZKI BOUDINAR, Algérie

J'invite régulièrement un intervenant francophone sur Skype. En amont, on s'intéresse à son pays et sa culture. Les élèves préparent des questions sur la nourriture, les horaires des repas, la musique, les traditions, etc. Ils posent ensuite leurs questions pendant la vidéoconférence. Pour trouver les interlocuteurs, je demande à mes amis ou je les contacte via des associations. Je n'ai jamais eu de problème pour trouver des volontaires. Les élèves adorent ! De mon côté, ça me permet d'évaluer leur production.



ASTRIDE MASON, Allemagne



Je fais faire découvrir la francophonie à mes élèves à partir de thèmes dédiés (tolérance, altruisme et amour de l'autre), de discussions et débats, d'exposés sur les pays et villes francophones et à travers des chansons francophones.



IBTICEM KHARRAT, Tunisie

Pour faire découvrir les accents francophones et régionaux, j'utilise une ressource en ligne qui fonctionne très bien : « La carte des accents francophones ». On la retrouve facilement sur les moteurs de recherche. Les élèves doivent trouver le plus vite possible d'où vient le locuteur sur la carte du monde.



ISABELLE DORIN, France

« Dis-moi ce que tu manges, je te dirais de quel pays tu viens ! » Nous cuisinons ensemble et dressons la table pour découvrir un patrimoine francophone bien riche sur la carte géographique. Un verre de thé, un plat francophone à découvrir. Quand cela est possible, la présentation se fait en portant le vêtement folklorique du pays choisi. Pour finir nous découvrons ensemble les plats francophones les moins chers et fabriquons notre livre : *Recettes francophones pas chères pour tous !*



FATEN KHALED KOBROSLI, Liban

Pour travailler la francophonie, je réalise un projet pour faire travailler mes apprenants en groupe de 3-4. Nous organisons une exposition avec des affiches interactives (avec des QR codes, des volets qui s'ouvrent et se ferment, etc.) présentant des pays francophones. On organise aussi un vernissage avec des animations : dégustation, théâtre itinérant, atmosphère sonore... Les élèves apprennent ainsi à travailler en groupe, à collaborer et surtout à être valorisés puisque chacun a un rôle bien défini. Et cela, tout en apprenant plein de choses sur la francophonie !



GÉRALDINE HOVART, Espagne

FRANCOPHONIE AUX APPRENANTS?

À RETENIR

La musique, les expressions idiomatiques, les accents, la gastronomie, les arts... autant de thèmes à traiter pour faire comprendre la diversité des cultures francophones. Pour aller au-delà du simple cours de civilisation, il ressort des témoignages que l'apprenant doit être personnellement impliqué. Selon l'enseignant, cela peut prendre la forme d'une pièce de théâtre

comme l'a fait Ana, ou encore d'une expérience culinaire comme le propose Faten. Le jeu proposé par Athina est à la fois intéressant pédagogiquement et très motivant, car les apprenants sont placés en tant que créateurs. Si l'idée est de faire vivre la francophonie, quoi de mieux que de favoriser la rencontre, même par écrans interposés ! La proposition

d'Astride me semble en ce sens très intéressante. Dans mes ateliers pour enseignants, je présente souvent le site Talk Talk bnb (*voir FDLM 410, p. 42-43*) qui permet d'héberger chez soi des personnes de tous les horizons, dans le but de pratiquer les langues. Une occasion rêvée pour faire venir les francophones dans vos classes et permettre une véritable rencontre ! ■



JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants pour avoir partagé leur expérience. Si vous souhaitez participer aux prochains numéros, rendez-vous sur le Facebook de votre revue ou sur le site du rédacteur www.fle-adrienpayet.com

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

Pour faire découvrir la francophonie à mes apprenants, je les invite à la voir sur une carte géographique (par exemple : <https://www.francophonie.org/cartes-du-monde-de-la-francophonie.html>). Je leur dis : même si notre pays ne figure pas sur cette carte estimez-vous honorés de parler une langue aussi parlée dans ce vaste monde et posez-vous la question : pourquoi cette langue est-elle communiquée par toutes ces personnes ?



NADJIA BOUDJELLAL, Algérie

L'AIDE À L'ORIENTATION

L'aide à l'orientation universitaire, une des missions des centres universitaires de FLE en France, est un aspect travaillé dans nos formations et parfois méconnu des étudiants qui s'inscrivent dans nos centres. Voici dans cette tribune trois visions complémentaires de cette mission à travers la présentation d'un dispositif, le regard d'un enseignant et celui d'une responsable pédagogique.

campus
ADCUFE **Fle**
Rubrique
coordonnée
par Emmanuelle
Rousseau-Gadet,
université d'Angers
www.campus-fle.fr



ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT

PAR HÉLÈNE CARPENTIER ET LAURIE DEKHISI, CFLE DE L'UNIVERSITÉ DE POITIERS

Situé dans l'UFR de Lettres et Langues, le Centre de français langue étrangère de Poitiers offre chaque année à ses apprenants de niveau C1 la possibilité d'intégrer des cours disciplinaires dans les filières proposées à l'Université. Ils optent le plus souvent pour les séminaires du département de Sciences du langage, de LEA, de Lettres ou encore de Langues, Littérature et Civilisation étrangère. Les portes de l'Université tout entière leur sont ouvertes et ils peuvent également suivre des cours de droit, de sciences éco ou autres si cela correspond à leur projet universitaire. Ainsi, les étudiants sont immergés dans un nouveau système et cela leur permet de nouer des liens avec des étudiants régulièrement inscrits dans les filières, de prendre contact avec des enseignants et de s'assurer que leur désir d'orientation après la validation du DUEF est réalisable. Cette immersion dans les cours, hors du cocon des préparations universitaires du CFLE est un atout précieux pour les apprenants qui découvrent les rouages de la vie universitaire française.

Nombreux sont les apprenants qui, après avoir validé un ou plusieurs DU, ont intégré un cursus à l'Université de Poitiers ou dans une université française, à l'exemple de notre ancien étudiant mexicain **Francisco Ramirez-Mendez**. Depuis, celui-ci accueille chaque année les nouvelles promotions d'étudiants étrangers pour un week-end en famille dans les Deux-Sèvres, où il est installé aujourd'hui. Francisco témoigne :



« Je suis venu en France pour poursuivre mes études et améliorer mon français, et la question de la poursuite de mes études a été cruciale, c'est grâce à l'accompagnement et aux conseils de mes profs que j'ai pris

la décision de rester à Poitiers, de ne pas partir à la Sorbonne et de faire deux Masters professionnels : l'un en Droit et développement de l'économie sociale et solidaire et l'autre en sciences humaines en Conception des projets en coopération pour le développement. Ceux-ci m'ont permis d'enseigner en Droit en Licence LEA, en migrations et développement au Laboratoire Migrinter et à Sciences Po. J'ai aussi été chargé de mission à l'international pour la Région Poitou-Charentes et Nouvelle-Aquitaine. Aujourd'hui, je finis ma thèse de doctorat en sciences humaines et je suis en train de créer un cabinet d'analyse stratégique sur des politiques publiques alternatives. »

L'orientation est ainsi au centre des préoccupations du CFLE de Poitiers à travers l'accueil et l'accompagnement des étudiants tout au long de leur cursus et au-delà. ■



L'ORIENTATION, UN CHOIX DE VIE ?

PAR PHILIPPE MARHIC, ENSEIGNANT FLE ET FOU
AU DELCIFE, UNIVERSITÉ PARIS EST CRÉTEIL

L'aspect institutionnel évident de l'orientation universitaire comprend une dimension de connaissance et de compréhension du fonctionnement du système (universités, BTS, DUT, licences pro...) et de la législation (droits et obligations scolaires), des interlocuteurs (CIO, SCUIO, ONISEP...) et des procédures (CV, lettre de motivation, communication manuscrite ou numérique...). Un aspect moins évident concerne la prise en compte de facteurs soit culturels (importance accordée aux protocoles, aux habitudes et codes – marques de politesse, de civisme...) soit plus individuels comme le savoir-faire et le savoir-être. Ce dernier est intrinsèquement lié au vécu de chacun dans un contexte culturel donné. La réserve ou la soumission, gages de survie ou de considération dans certaines sociétés, ne sont pas fatallement de mise en France où sont attendus autonomie, répondant, investissement réflexif... sous une forme différente de celle adoptée ailleurs. Ainsi, la capacité de prise de recul et d'autoanalyse des pratiques professionnelles en vue de réinvestissement attendus, qu'elles soient personnelles ou communicationnelles – formation de formateurs – ne sont, entre autres, pas les mêmes. C'est jusqu'à la personnalité intime de l'individu qui peut être remise en cause via sa manière de regarder son interlocuteur ou de positionner sa voix.

Donner des cours d'orientation universitaire ne se limite donc pas à : commenter des schémas du système éducatif, donner des adresses et sitographies ou indiquer les dates des inscriptions dans différentes composantes. Encore faut-il comprendre ce qui sous-tend certains choix (écoles/université, public/privé, confessionnel/laïc...) avec les réseaux y correspondant et permettre aux étudiants de comprendre pourquoi à une formation et à un projet de vie donnés correspond une école ou une université et pas une autre, car chacune défend des valeurs différentes. Il s'agit bien de choix de vie, et non seulement de choix de formation, rendant l'OU fort complexe et nécessitant, en sus de tous les moyens numériques à notre disposition (simulateurs d'entretiens), l'utilisation de matériel technique (enregistrement de simulations d'entretien en vue d'analyse auto-critique, rectification des postures ou mimiques...) ainsi que l'intervention de professionnels apportant leur témoignage en vue de permettre la prise de décision personnelle. ■

UN TREMPLIN POUR L'ORIENTATION : LE DISPOSITIF DE MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL UNIVERSITAIRE

PAR EVELYNE ROSEN-REINHARDT,
RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DU DEFI,
CENTRE DE FLE DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE -
CAMPUS PONT DE BOIS-ROUBAIX-TOURCOING

Réaliser un travail collectif en classe avec l'apprenant, visant son insertion comme acteur social dans l'institution, est l'un des principes de la perspective actionnelle (PA). C'est ce que proposent les Centres universitaires de FLE avec le dispositif « Initiation à la méthodologie du travail universitaire » incitant les apprenants à observer des cours à l'université et à réaliser un mini-mémoire (voir E. Rosen-Reinhardt, à paraître : « Perspective actionnelle et projet en milieu homoglotte : les atouts des Centres universitaires de FLE », dans J. Sauvage (éd.), *Actes des Colloques ADCUEFE de Lille et de Rennes*, PUG).

Cette année, afin de faciliter l'entrée dans ce dispositif, une passerelle complémentaire a été établie entre le Département d'enseignement du français à l'international (DEFI) et l'Université : les étudiants du dispositif (niveau C1) ont été invités à observer un cours de M1 FLE sur les principes du CECCR et de la PA assuré par une enseignante du DEFI. D'où des réflexions concernant l'intégration universitaire comme celles de **Mari**, étudiante japonaise :

« Une stratégie est la communication avec les professeurs et les étudiants. Nous avons pu demander le diaporama à Mme Rosen-Reinhardt, car elle est professeure de FLE et aussi du DEFI, et nous avons déjà une bonne relation avec elle. Ensuite, j'ai pu rencontrer une étudiante japonaise, elle m'a bien guidée pour participer au cours de japonais Master 1 [...] Afin de m'intégrer dans un cursus universitaire français, il est indispensable de maintenir une bonne relation avec les professeurs et les étudiants [...] Le succès des études dépend fortement des relations humaines. »



▲ Un étudiant du DEFI fait une simulation d'entretien en enregistrant sa prestation avec un micro numérique.

Rana, étudiante réfugiée irakienne, ingénierie Réseau et Télécommunication dans son pays, en vient à réfléchir sur son orientation, voire sa réorientation, suite à cette expérience :

« J'ai d'abord essayé de suivre quelques cours dans mon domaine, mais c'était difficile au niveau de l'emploi du temps [...]. La difficulté du domaine littéraire m'a fait peur; après avoir suivi plusieurs cours, je peux dire que c'est une expérience très intéressante et utile. Aujourd'hui, je n'hésite plus à suivre d'autre cours dans un autre domaine, et je vais peut-être encore en changer. »

Un tel dispositif contribue ainsi, de manière originale, à l'orientation – voire à la réorientation – des étudiants internationaux et réfugiés dans les cursus universitaires en France. ■

« PLUMA » ET APPRENDRE LE FRANÇAIS DEVIENT LÉGER

Magazine d'apprentissage du français conçu pour des élèves anglophones, *Pluma* a pour ambition de donner un plaisir de lecture en améliorant les compétences, mais aussi de faciliter le travail des enseignants en favorisant l'échange. Découverte.

PAR ZOÉ HESS

Drôle de nom, *Pluma* ! Et pourtant, parmi toute une série de noms, il a plu immédiatement à notre entourage et aux élèves. C'est un mot latin et le symbole de la plume était tout à fait approprié. Il rappelle l'écriture ancienne, quand on trempait une plume dans l'encrier. L'image d'une plume évoque aussi la joie et la légèreté que l'on ressent lorsqu'on atteint l'objectif de parler aux autres dans une nouvelle langue.

Créer un magazine éducatif

Professeure de français depuis près de dix ans, j'enseigne à tous les âges et à tous les niveaux. Bien qu'il existe déjà beaucoup de bonnes ressources à utiliser avec les élèves, j'ai constaté qu'il y avait vraiment une pénurie de matériel prêt à l'emploi pour les élèves en niveau intermédiaire. Ils sont trop bons pour lire des textes de débutants, mais il leur manque le petit coup de pouce pour arriver à lire des textes écrits pour un public francophone : romans, magazines, journaux.

Comme beaucoup de professeurs, j'ai passé beaucoup de temps à écrire



Zoé Hess est conseillère pédagogique de l'Alliance française de Denver (Colorado, États-Unis), fondatrice et rédactrice en chef de *Pluma Magazine*.



POUR EN SAVOIR PLUS
www.pluma-mag.com

The image shows two covers of the magazine *Pluma*. The top cover features the title "Pluma MAGAZINE" and the date "ISSUE 6 FEBRUARY 2019". The bottom cover features the title "Pluma MAGAZINE" and the date "ISSUE 5 JANUARY 2019". Both covers include a photograph of a stone archway with a gate, set against a backdrop of trees. Below the covers, there are three small images with captions: "La forêt de Brocéliande / The Forest of Broceliande", "Car Crush", and "La Chandeleur / Candlemas". At the bottom right, it says "Vocabulaire: Flore / Vocabulary: Flora".

des textes et créer des exercices à utiliser en classe. Et puis, je me suis dit : « Pourquoi ne pas en faire profiter d'autres personnes et créer une petite communauté ? » Le moment était venu de présenter une nouvelle plateforme d'apprentissage pour rendre l'enseignement du français plus simple, plus moderne et plus agréable pour les apprenants.

Pour alléger la préparation des enseignants, *Pluma* propose toute une partie exclusivement pour les professeurs qui souhaitent utiliser le magazine en cours. Pour chaque article, la préparation comprend quatre parties : des questions à poser aux élèves pour ouvrir la discussion ; des informations supplémentaires à partager avec la classe ; des annexes à partager avec la classe (photos, documents, cartes, etc.) ; des idées de devoirs écrits.

En version papier et numérique

Bien que *Pluma* n'aborde pas des sujets d'actualité, j'aime bien le format d'un journal ou d'un magazine avec des articles à lire sur des sujets variés, de culture générale. C'est une surprise agréable de recevoir son magazine chaque mois, que ce soit en version numérique ou imprimée.

Les articles et les exercices numériques sont pratiques et peuvent être facilement répétés plusieurs fois. Cependant, une copie papier permet à l'élève d'écrire, de prendre des notes. Il y a quelque chose d'unique par rapport au papier et nous avons constaté que la plupart des abonnés préfèrent également recevoir un magazine imprimé à la maison. L'inconvénient avec le choix du papier, c'est que le magazine ne peut

pas être mis à disposition hors des États-Unis. Mais tous les abonnés ont accès à la plateforme numérique. On peut lire les articles depuis son ordinateur, sa tablette ou son téléphone. La partie numérique est indispensable pour s'entraîner à la compréhension orale ou à la prononciation. Les apprenants peuvent cliquer sur le bouton audio situé en haut de chaque page. Tous nos articles sont lus lentement. Les exercices et leurs réponses sont téléchargeables en ligne. Notre graphiste, qui est aussi l'administrateur du site Internet, a rendu la version numérique tellement agréable à lire qu'il se pourrait bien que l'on passe à l'avenir au tout numérique.

Bien choisir les sujets

Pour choisir les sujets, il suffit de prêter attention à ce que les enseignants et les étudiants veulent apprendre et écouter les conversations des gens. Certaines émissions télévisées et radiophoniques sont aussi des sources d'inspiration : c'a été le cas pour Montesquieu, découvert en regardant une émission culturelle sur TV5Monde. C'est un auteur du XVIII^e siècle dont on a étudié la vie au lycée mais dont on a une connaissance limitée : une occasion toute trouvée de faire des recherches et d'écrire sur lui. Ce qui est formidable, c'est qu'on apprend soi-même énormément pendant la rédaction des articles.

▲ Pages extraits du numéro de février 2019.

Parfois, ce sont mes élèves qui développent les idées de sujets. Ils préparent un exposé oral devant les autres étudiants de la classe. On corrige ensemble, on étoffe en ajoutant des détails et un article prend naissance. Les articles sont toujours une excellente source de discussion. Et l'article est ensuite publié sous le nom de l'élève, ce qui est pour eux une source de fierté et de grande motivation.

Bien sûr, certains sujets s'harmonisent avec les saisons, les événements annuels, etc. Nous encourageons également nos abonnés à

soumettre des articles ou des histoires de leur propre vie susceptibles de figurer dans le magazine.

Des articles de niveau intermédiaire

Depuis janvier, chaque article porte la référence du CEFR correspondant à son niveau, entre A1 et B2. Pour cela, il convient d'adapter chaque article au niveau choisi : pour A2, écrire des phrases courtes et éviter les structures grammaticales chargées, avec trop de pronoms relatifs et de phrases subordonnées. Pour les temps du passé, on utilise bien en-

tendu le passé composé et l'imparfait, parfois le plus-que-parfait. Le passé simple et le subjonctif apparaissent à partir de B1, ainsi que des structures grammaticales plus complexes.

Pour les leçons de grammaire, il y a plusieurs niveaux : on a présenté des sujets assez simples tels que le futur proche, qui est une révision pour la plupart des lecteurs. Et puis, on a abordé les sujets un peu plus difficiles comme le subjonctif présent en novembre et le subjonctif passé dans le numéro du mois de décembre.

Un des objectifs de *Pluma* est aussi d'enrichir le vocabulaire de nos élèves. Il est souhaitable que les lecteurs ne passent pas leur temps à chercher la signification des mots au dictionnaire. C'est pourquoi des mots en gras dans le texte, qui sont jugés plus difficiles à comprendre, sont repris dans un dictionnaire en fin d'article avec leur équivalent en anglais. Il y a également un système de symboles pour signaler les faux amis, les antonymes et les synonymes (par rapport à l'anglais). Chaque article contient par exemple des exercices où relier des synonymes ou des antonymes, associer des mots aux définitions, etc. Les exercices de vrai/faux et les questions en fin d'article aident à mémoriser le lexique et vérifier la compréhension de l'élève. Dans certains numéros, il y a des exercices liés à un point grammatical : par exemple, retrouver l'infinitif des verbes. ■

S'ABONNER À PLUMA

Il existe 3 formules : un abonnement numérique qui vous permet de lire le magazine sur ordinateur ou tablette ; un abonnement numérique et papier, qui vous permet de recevoir également le magazine chez vous ; et un abonnement « premium » qui permet en plus d'accéder à des vidéo-conférences hebdomadaires animées par des instructeurs francophones qualifiés. Les discussions sont basées sur un article en particulier et durent 30 minutes.

Durant la discussion, l'instructeur pose

des questions et partage des informations supplémentaires sur le sujet abordé. Des documents, des annexes et des photos supplémentaires sont partagées à l'écran. Un devoir écrit est proposé aux élèves pour ceux qui souhaitent pratiquer l'expression écrite. Le texte sera corrigé et renvoyé à l'élève par courriel. De plus, depuis janvier 2019, *Pluma* se décline aussi dans une version anglaise à destination des apprenants francophones. ■

info@pluma-mag.com

LA NOUVELLE OFFRE NUMÉRIQUE « LANGUE FRANÇAISE » DE TV5MONDE

Enseigner le français, apprendre le français, jouer en français, (re)découvrir le français... TV5Monde a toujours fait la part belle à la langue française à travers sa programmation (sous-titrée en 14 langues) et un dispositif numérique spécifique. En décembre 2018, la chaîne a entièrement renouvelé ce dispositif, gratuit, accessible sur tous les supports partout dans le monde.

PAR ÉVELYNE PÂQUIER ET CÉCILE QUÉNIART

L'offre langue française de TV5Monde s'adresse à tous les publics : apprenants et enseignants de français langue étrangère et francophones, amoureux de la langue française. Elle se décline en quatre univers pour apprendre, enseigner, (re)découvrir la langue française et jouer avec les mots et expressions à partir de contenus exclusifs produits par TV5Monde. Plus que jamais avec cette offre « langue française », vous ferez entrer l'actualité de la langue française et des cultures francophones en classe de FLE !

Apprendre le français

Le site apprendre.tv5monde.com est une solution d'apprentissage unique avec plus de 2 500 exercices gratuits qui s'appuient sur des vi-

déos diffusées sur la chaîne ou sur des contenus du site. Les apprenants peuvent s'entraîner à comprendre l'actualité en français à partir de reportages de journaux télévisés (*7 jours sur la planète*), enrichir leur vocabulaire scientifique (*L'Esprit sorcier*) ou culinaire (*Bon appétit !*), réviser des points de grammaire tout en parcourant le monde (*Destination Francophonie*) ou en découvrant des initiatives en faveur du développement durable (*Shamengo*).

Les enseignants apprécieront l'apparition des pages de collections. En un coup d'œil, il est dorénavant possible de voir que la collection *Courts métrages* comprend des exercices pour les niveaux A1 jusqu'à B2, tandis que celle sur la communication au quotidien dans un cadre professionnel concerne les niveaux A1 et A2 (*Objectif diplomatie*). Ce mode de présentation simplifiera aussi la prescription d'exercices en complément des cours. Utilisables en classe sur tableau numérique interactif, les exercices restent en effet conçus pour un apprentissage en autonomie, facilité par de nombreux outils : un système d'autocorrection immé-



diat, le sous-titrage en français, la traduction dans 8 langues pour les débutants, un dictionnaire-traducteur en 22 langues ou encore un tableau de bord présentant visuellement sa progression. (*voir ci-dessus*)

Enseigner le français

L'univers *Enseigner* comporte plus de 800 fiches pédagogiques à partir de vidéos, des dossiers et articles, et une présentation des formations au dispositif *Apprendre et enseigner le français avec TV5Monde* animées sur tous les continents par les formateurs et formatrices labellisés.

Entièrement repensé dans son graphisme et son ergonomie, le site rend l'intégration des ressources numériques dans le cours de français toujours plus simple. Par exemple, dans le menu, les fiches pédagogiques ont été regroupées par thème pour donner un aperçu global de l'offre. Les publications

récentes sont mises en valeur dès la page d'accueil, qu'elles soient ou non en lien direct avec l'actualité. Le moteur de recherche a évolué et la création d'un compte (gratuit et en option) offre non seulement la possibilité d'enregistrer ses ressources favorites, mais aussi de s'abonner à une collection pour être tenu informé des nouvelles publications associées. La recherche d'un document en fonction du profil des apprenants (tranche d'âge, centres d'intérêt), de leur niveau ou des objectifs d'un cours devient donc plus facile.

En adoptant les vidéos et la démarche pédagogique de TV5Monde, l'enseignant créera une ambiance de créativité dans les classes, suscitera la curiosité et l'intérêt des élèves à travers des sujets variés et contemporains : l'usage des réseaux sociaux avec des clips musicaux (*Paroles de clips*) ou des films d'ani-

Évelyne Pâquier est directrice adjointe en charge de la promotion et de l'enseignement du français à TV5Monde.

Cécile Quénart est responsable éditoriale à TV5Monde.



Ressources pédagogiques

B1

TOUT TÉLÉCHARGER (ZIP, 17 MO)

Conditions d'utilisation

B1 INTERMÉDIAIRE

- Jouer : bricolage
- Parler
- Regarder
- Vocabulaire : logement
- Écouter
- Écrire

Jouer avec le français

La langue française, c'est aussi un terrain de jeux infini si vous aimez jouer avec les mots et les expressions. Saurez-vous former un maximum de mots en un minimum de temps avec le *Lettris*, le Tetris des lettres ? Vous savez certainement ce que collectionne un cartophile, mais un *odoflasophile** ? Employez-vous à bon escient les mots « acceptation » et « acceptation » ? Connaissez-vous l'origine de l'expression « Alea jacta est » ? Réponses dans nos quiz !

Enfin, *La dictée d'Archibald* séduira les nostalgiques de cet exercice scolaire, revisité grâce au numérique. Chaque mois, notre personnage, connu pour ses expressions imagées venues des quatre coins de la Francophonie, nous met à l'épreuve dans des domaines aussi variés que la pâtisserie, le tour de France, les sciences, la mythologie et bien d'autres. Les textes originaux, accompagnés d'explications étymologiques, grammaticales et culturelles, sont déclinés par niveau de difficulté, et non francophones de niveau A1 à C2 disposent d'une deuxième chance pour modifier les fautes signalées avant d'appeler la correction. Testez-vous ! ■

◀ Extrait de la rubrique *Parlons peu, parlons bien*, pour décrypter les mots et expressions à la mode.



mation (*D'où vient l'info ?*), la question des frontières et des migrations avec des extraits de magazines de géopolitique (*Le Dessous des cartes* ou *Géopolitis*), la condition de la femme dans le monde avec des reportages (Terriennes), la vie quotidienne à partir de dessins animés ou de (web)documentaires (*Les dessins animés de Tivi5Monde* pour les enfants, *Adomania* pour les adolescents et *Indépendances africaines* pour les adultes).

Découvrir le français

L'univers *Découvrir* est imaginé pour les curieux ou les experts de la langue française. Des vidéos, de nombreux formats courts, souvent graphiques et humoristiques, donnent à voir la diversité franco-phone à travers ses mots, ses ac-

cents et ses expressions. Linguistes, journalistes, youtubeurs, scrutent la langue française chacun à leur façon ; ils se délectent des variations phonétiques et lexicales (*L'humeur de Linda*), ils racontent l'histoire de mots fraîchement inventés qui se sont fait une place dans le parler actuel (*Parlons peu, parlons bien*) et ils élucident des particularités grammaticales ou orthographiques (*Merci professeur !, Des dessins pour*

ne plus faire de fautes et Osez le français). Ces chroniques et ces web-séries trouveront sans difficulté leur place dans les cours de français. Et tout un chacun saura enfin accorder des chaussettes rouges avec des chaussures orange, distinguer la bâlage de la ballade ou encore parler avec éloquence (*Comment te dire ?*

* Il collectionne les flacons de parfum.

▼ Film d'animation de la rubrique *D'où vient l'info* dans le cadre de l'éducation aux médias.



POUR EN SAVOIR PLUS : <https://langue-francaise.tv5monde.com>

PAR CHANTAL PARPETTE

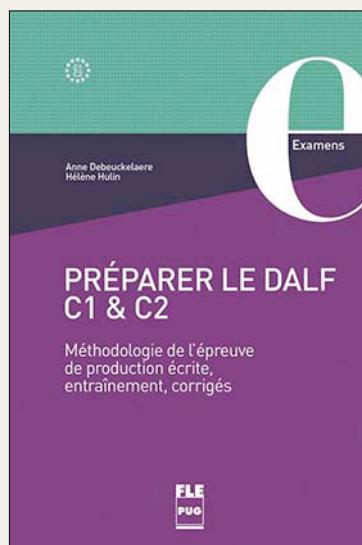
Apprentissage et certification

C1-C2

POUR LES GRANDS

Passer le DALF ne s'improvise pas. Cela suppose de se préparer de manière très réfléchie et organisée à des épreuves lourdes, aux règles précises, qui exigent l'appropriation d'une méthodologie solide. Et c'est ce que proposent A. Debeuckelaere et H. Hulin avec *Préparer le DALF C1 et C2* (PUG 2018). L'ouvrage, consacré à l'expression écrite, traite séparément chacun des niveaux et chaque épreuve : la synthèse de documents suivie d'un essai argumenté en C1, la production d'un texte (article, rapport, discours...) à partir d'un dossier de documents écrits et iconographiques en C2. Les auteures accompagnent les apprenants de bout en bout, depuis l'analyse de la description des épreuves (remplir un tableau répartissant les caractéristiques de chaque épreuve), jusqu'à l' entraînement final en conditions réelles. Pour la synthèse, sont pro-

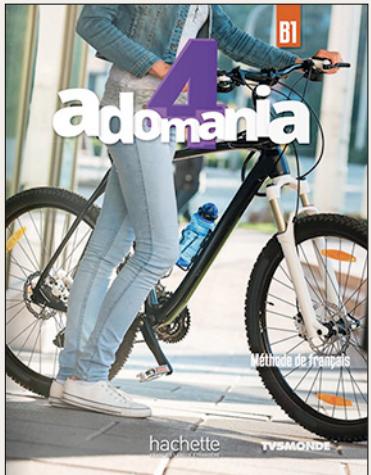
posées des activités pour sensibiliser et entraîner les apprenants à repérer les informations générales, dégager le ton d'un texte, enrichir son vocabulaire, synthétiser des exemples, dégager une problématique, rédiger introduction et conclusion. Pour l'essai, est abordée la capacité à faire le lien entre ses propres connaissances et le sujet, à maîtriser différents types d'arguments, à tenir compte de l'opinion des autres, etc. En C2, s'ajoutent à ces acquis le traitement des documents iconographiques, leur lien avec les textes, la manière de s'approprier un point de vue, de choisir un ton, de persuader et convaincre, etc. Chaque aspect est traité à travers des activités précises : répondre à des affirmations vraies ou fausses, sélectionner des données, distinguer des termes proches, exemplifier, justifier, développer, synthétiser, etc. Construit



sur une démarche rigoureuse, cet ouvrage constitue une formation efficace aussi bien pour les candidats au DALF que pour les enseignants soucieux d'accompagner leurs élèves dans les compétences écrites de niveau avancé. Notons au passage que, l'écart à l'écrit se résorbe entre natifs et allophones en expression écrite aux niveaux avancés, ce matériel peut aussi être très utile à des élèves de français langue maternelle. ■

B1

POUR LES ADOS



Les adolescents qui ont franchi le niveau A2 peuvent aborder avec *Adomania 4* un niveau B1 très orienté sur les préoccupations de leur génération (F. Gallon et al., Hachette 2018). De leurs envies et interrogations sur leurs projets professionnels à leurs premiers engagements

citoyens, de leurs connexions au monde aux regards sur l'actualité, du réel au rêve, 8 étapes de 3 leçons leur proposent de découvrir des informations, d'échanger, parfois de remettre en cause leurs opinions, dans une démarche toujours très collaborative. Chaque étape commence par quelques questions permettant aux élèves d'entrer dans le sujet : *Faites un sondage dans la classe : qui s'intéresse à l'actualité, un peu beaucoup ? Peut-on croire tout ce qu'on voit dans les médias ?* (Actualités) ; *Imagine : tu dois faire un stage en entreprise. Quel type d'entreprise choisis-tu ?* (Projets). *Combien de temps par jour passes-tu sur les réseaux sociaux ?* (Connectés). D'une affiche à un dialogue, d'un courrier des lecteurs à un extrait littéraire, les apprenants combinent informations orales et écrites, réception et discussions, analyse et expression d'opinion. Des documents

insolites peuvent susciter la curiosité : la lettre à son « cher futur-moi » où chacun écrit à celui qu'il sera 15 ans plus tard ; le sport « à travers les pages » qui montre un Camus passionné de football et un Perec hostile à l'idéal olympique ; ou encore cette page sur les métiers disparus, du mineur au placeur de quilles. Chaque leçon comporte des actions collectives, combinant communication et maîtrise linguistique, et des tâches finales qui peuvent dépasser le cadre de la classe et devenir de vraies réalisations : organiser une exposition et la présenter dans un centre culturel voisin, organiser une action solidaire avec d'autres établissements, créer le réseau social de la classe, et même... passer *réellement* une journée sans écran et écrire un témoignage sur un site dédié à cette expérience. Le DVD encarté propose une vidéo authentique pour chacune des étapes, avec des activités à découvrir sur le site de TV5Monde. La langue à travers un univers d'ados. ■

BRÈVES



LA CARTE DE VOTRE MONDE

Créeé en France, l'application **Mapstr**, disponible sous IOS et Android, vous permet d'épingler vos adresses préférées sur un plan interactif, les commenter en ajoutant des descriptifs personnalisés ou même les partager avec votre entourage. En voyage comme autour de chez vous, vous pouvez ainsi préparer vos trajets et noter les lieux que vous rêvez de découvrir ou ceux que vous souhaitez retrouver à coup sûr. ■

<https://web.mapstr.com/>

DESSINEZ AVEC GOOGLE



Ultra simple et sans prétention, cette nouvelle page de dessin proposée par Google ! À partir de n'importe quel navigateur connecté à Internet, on accède à une page vierge sur laquelle on peut dessiner, écrire, gommer, recommencer au gré de ses envies. Ces dessins sont ensuite exportables au format PNG. Si les fonctionnalités sont assez limitées sur un ordinateur équipé seulement d'une souris, l'utilisation sur une tablette est nettement plus convaincante. ■

<https://canvas.apps.chrome>

ALERTE AUX INFOX !



La désinformation a le vent en poupe : fausses rumeurs diffusées sur les réseaux sociaux, vidéos détournées et (trop) vite partagées, révélations fracassantes... Il est souvent difficile de faire la différence entre information authentique et manipulation sur la Toile. Pour désigner le phénomène, le terme « infox », contraction d'info et d'intox destiné à remplacer l'expression *fake news*, vient même de faire son entrée au journal officiel. Pour éviter de relayer ces infos fallacieuses, faisons preuve de vigilance et démêlons le vrai du faux grâce à ces quelques conseils de survie à l'usage des internautes avertis.

Protocole d'identification

Tout d'abord, rechercher la source de l'information : le site sur lequel elle se trouve, le compte dont elle dépend sur les réseaux sociaux ou même l'existence du journal dont un article semble être tiré. Il est aussi important de vérifier le degré d'expertise de son auteur. N'hésitez pas à lancer une requête avec son nom sur plusieurs moteurs de recherche... Un seul article publié, une bonne raison de se méfier ! Et puisque qu'on sait désormais que les sites diffusant le plus d'infox sont financés par la pub, on fait attention aux infos cernées de bandeaux publicitaires. Enfin, il convient de contrôler les dates de publication d'articles ou de vidéos à sensation, qui très souvent sont « recyclés » ou extraits de leur contexte d'origine.

Des médias à la rescousse !

Pour se retrouver dans la jungle des infox, on peut heureusement compter sur des médias bienveillants. Sur le site **Factuel**, l'AFP propose d'examiner l'info « à chaud » et de plus près. Vrai, faux, incertain : les publications y sont décortiquées et vérifiées. Le **Décodex**, proposé par le journal *Le Monde* permet, grâce à une application ajoutée à son navigateur ou par le biais d'une simple recherche, de vérifier les sources, y compris sur les réseaux sociaux. Entrez l'adresse ou le nom d'un site Internet pour en éprouver la fiabilité : simple et efficace. C'est chaque semaine sur RFI que sont épinglees des tentatives de manipulation dans l'émission **Les Dessous de l'intox**, disponible également en podcast, une excellente façon de prendre un peu de hauteur sur l'actualité. Et pour décoder les images, comptez sur **Les Observateurs** de France 24 et leur *Guide de vérification* pour vous donner de nombreuses clés afin de déjouer les pièges des désinformateurs. Vous pourrez par exemple apprendre comment repérer une photo retouchée ou utiliser un moteur de recherche d'image pour vérifier son origine.

Au fil de l'exploration de ces sites, vous ne manquerez pas de développer un regard plus aiguisé et plus critique sur les informations dont on nous bombarde au quotidien ! ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France



RESSOURCES

- <https://factuel.afp.com/>
- <https://www.lemonde.fr/verification/>
- <http://www.rfi.fr/emission/dessous-infox-fake-news>
- <https://observers.france24.com/fr/>

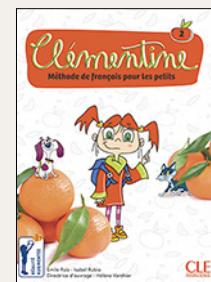
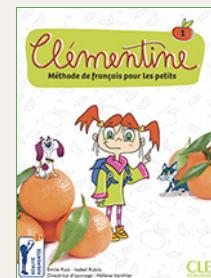
A1.1/A1.2

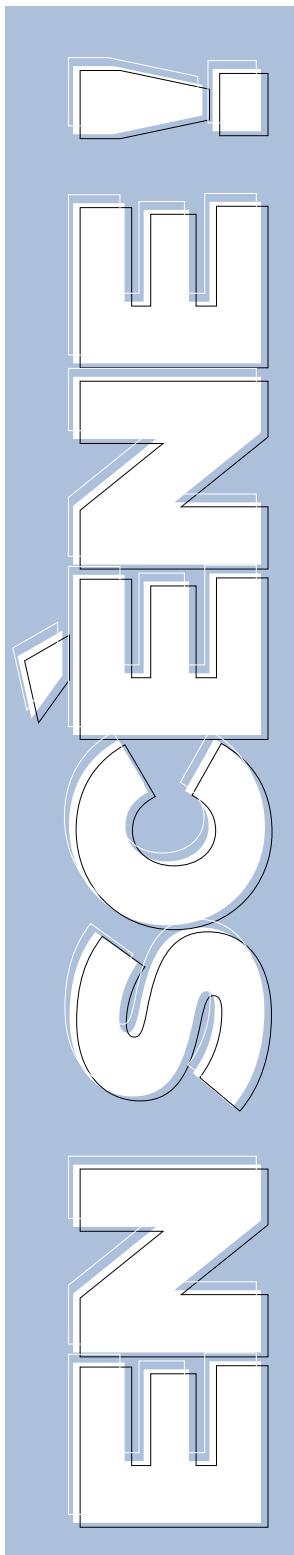
POUR LES PETITS

Quant aux plus petits de 5 à 7 ans, c'est avec 3 enfants de leur âge, Clémentine, Gabi et Thomas, accompagnés de Toto le chien et Nemo le chat, qu'ils découvriront les scènes de famille, d'école et de loisirs en français. (*Clémentine*, E. Ruiz et I. Rubio, CLE International 2018). Pour ces tout jeunes élèves, l'apprentissage est orienté sur les compétences orales. Organisée en 2 niveaux de 6 unités chacun, la méthode suit une démarche communicative et ludique mêlant apprentissage de la langue française et développement du langage à travers l'écoute, le dessin, le mouvement, la chanson, la création manuelle. Chaque unité se répartit sur 4 leçons : une première illustration pose une situation avec ses objets, ses couleurs, ses actions, souvent accompagnés d'une chanson-comptine et d'activités qui installent les apprentissages : écouter et chanter, écouter et colorier, montrer, repérer et dire des différences. Les 2 leçons suivantes introduisent une aventure en BD, commentée en français et en langue maternelle, et accompagnée d'exercices oraux et gestuels de renforcement. Ces étapes aboutissent à un projet manuel : la décoration d'un tee-shirt, la création d'un mobile des animaux ou du poster de la classe.

Ces réalisations peuvent être emportées à la maison créant ainsi un pont entre l'apprentissage du français et la famille. Posters, cartes-images complètent et diversifient les activités en fonction des profils des classes. Le guide pédagogique est astucieusement conçu dans une sorte de 2 en 1 : les pages du manuel élève sont reprises en format réduit et entourées d'encarts comportant les transcriptions, les questions aux élèves et la démarche de déroulement des activités. Couleurs, chansons, paroles, jeux... pour un apprentissage en mouvement. ■

Ch . P.





LES GOÛTS ET LES COULEURS !

Un couple se rend chez une psychologue.

LA PATIENTE: Bonjour Docteur.

LA PSYCHOLOGUE: Bonjour. Racontez-moi. Qu'est-ce qui vous amène ?

LE PATIENT: On s'entend bien avec ma femme...

LA PATIENTE: Oui, on s'adore mais on n'est jamais d'accord.

LE PATIENT: Quand je dis oui...

LA PATIENTE: Moi je dis non !

LE PATIENT: Quand elle dit noir...

LA PATIENTE: Moi je dis blanc !

LE PATIENT: On est différents.

LA PATIENTE: Oui. (*Silence.*) On est différents.

LE PATIENT: Tu te rappelles notre première rencontre ?

LA PSYCHOLOGUE: Voilà une bonne idée pour commencer. Racontez-moi.

Des personnages apparaissent sur scène. Ils jouent l'homme et la femme.

L'HOMME: Tu n'as pas froid sans ton bonnet ?
Moi je suis gelé.

LA FEMME (*elle regarde le ciel*) : Chacune de ces gouttes a fait un long voyage. Elles tombent, elles tombent et là, plaf ! sur mon doux visage, se produit l'atterrissement.

L'HOMME: Tu dis n'importe quoi ! Rentre, tu vas attraper froid.

LA FEMME: C'est vexant ! J'ai horreur des gens mécontents, j'espère que tu sais être plus charmant.

L'HOMME: Désolé ma chérie ! J'aime ton sourire, tes yeux. J'aime ta folie aussi, mais je t'en prie, rentrons. On se gèle ici !

LA PATIENTE: Nous sommes rentrés, mais je voulais sortir.

LE PATIENT: Plus tard, quand moi je voulais sortir, c'est toi qui voulais rester. Comme cette soirée chez Hervé.

LA PSYCHOLOGUE: Racontez-moi. Que s'est-il passé ?

L'HOMME: Chérie, viens, s'il te plaît ! On va être en retard pour le dîner.

LA FEMME: Je déteste dîner chez Hervé, tu le sais !

L'HOMME: Fais un effort, s'il te plaît.

LA FEMME: J'ai horreur de ces mondanités. Les gens sont là pour se montrer. Moi j'aime les gens entiers !

AVANT DE COMMENCER

Particularité lexicale : Les goûts, les préférences et les appréciations.



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



© Adobe Stock

L'HOMME: C'est vrai que les autres sont guindés, mais moi j'aime bien Hervé, je n'ai pas envie de le vexer.

LA FEMME: Peut-être que tu pourrais l'appeler ? lui expliquer ?

L'HOMME: Qu'est-ce que je pourrais bien lui raconter ?

LA FEMME: Louisa et moi on n'aime pas tes invités, alors on a décidé que ce soir on allait manger une pizza devant un feuilleton télé !

L'HOMME: Ce que tu peux être dévergondée !

LA PATIENTE: Et c'est ce qu'on a fait.

LE PATIENT: Oui et on n'a jamais revu Hervé.

LA PATIENTE: Tu te souviens quand on a repeint l'appartement ?

L'HOMME: J'aimerais peindre les murs en blanc.

LA FEMME: Moi j'imagine bien ce mur en vert, celui-là en rouge et celui-ci en...

L'HOMME: Je ne sais pas... Toutes ces couleurs, ça sera très étonnant...

LA FEMME: Mais j'aime quand c'est vivant !

L'HOMME: Moi je pense que le blanc, ça serait plus élégant.

LA FEMME: Toi tu n'y connais rien ! Ce que tu peux être énervant.

L'HOMME: Disons que je n'ai pas envie de voir un arc-en-ciel tous les jours en me levant !

LA PATIENTE: Nous n'avons jamais eu la même opinion.

LE PATIENT: Sur ce point nous sommes d'accord.

LA PATIENTE: C'est contradictoire n'est-ce pas ?

LA PSYCHOLOGUE: Sans doute oui ! Mais qu'est-ce qui ne l'est pas dans la vie ?

LA PATIENTE: Encore une chose absurde de notre relation : nous ne sommes d'accord que sur notre désaccord.

LA PSYCHOLOGUE: Continuez !

LE PATIENT: Les repas, par exemple. Nous n'avons jamais eu les mêmes goûts pour les aliments.

LA PATIENTE: Tu te rappelles l'histoire de la blanquette ?

Le patient et la patiente s'amusent de plus en plus à faire des rimes. Au cours de la scène, Ils montent l'un après l'autre sur le divan et se lancent leurs répliques comme dans une joute verbale. La psychologue, intriguée, les regarde faire.

L'HOMME: Arrête de regarder mon assiette.

LA FEMME: Pourquoi tu n'as pas mangé ta blanquette, tu veux mes brochettes ?

L'HOMME: Écoute, ma pouponette, ce soir je ne suis pas dans mon assiette.

LA FEMME: Tu t'es coupé l'appétit. Je t'avais dit de ne pas manger cette baguette !

L'HOMME: La vérité c'est que je hais les blanquettes.

LA FEMME: Il fallait le dire plus tôt ! Ces hommes, quel casse-tête !

L'HOMME: C'est à cause de Monsieur Seguin et cette histoire de biquette.

LA FEMME: (s'énervant) : Arrête de faire ta fillette et mange cette blanquette !

L'HOMME: Je ne supporte pas, c'est plus fort que moi. (Il tremble.) Regarde ma fourchette...

LA FEMME: Donne-moi cette blanquette ! Je vais la finir. Et toi, vas donc te cuire des courgettes ou rentres chez ta mère à bicyclette, elle te fera des andouillettes. Je te préviens, ce soir, pas de pirouettes, je déteste qu'on gaspille la nourriture pour une histoire de biquette !

L'HOMME: Chérie, calme-toi, t'es en train de nous jouer une opérette, tu es complètement pompette !

[...]

LA PSYCHOLOGUE: Somme toute, votre couple est assez parfait ! L'heure est terminée. On se revoit la semaine prochaine.

LA PATIENTE: Merci, au revoir Docteur.

LE PATIENT: On rentre à la maison. Tu vas où ?

LA PATIENTE: À droite, comme d'habitude.

LE PATIENT: Moi à gauche, comme toujours.

LA PATIENTE: Évidemment.

LE PATIENT: Oui, évidemment. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants s'ils connaissent l'expression idiomatique du titre et s'il existe une phrase similaire dans leur langue.

Faire situer le lieu et les personnages à partir de la photo. Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris, puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes, notamment l'exclamation.

2. Travail sur les aspects langagiers

L'expression des goûts, des préférences et des appréciations

Demander aux apprenants de souligner les mots ou formulations permettant d'exprimer un goût (ex. j'aime, j'adore, j'ai horreur de, etc.) et les préférences (je préfère, j'aime davantage, etc.)

Faire ensuite lister les appréciations positives et négatives.

3. Faire réagir

Demander aux apprenants ce qu'ils pensent des personnages. Est-ce qu'ils vont bien ensemble ? Est-ce qu'ils acceptent leurs différences ?

Demander s'ils connaissent des personnes proches qui sont totalement différents d'eux et qu'ils apprécient néanmoins.

Au niveau culturel, ce texte peut être l'occasion de parler du caractère des Français, généralement perçus comme critiques et contestataires.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Jouer avec les rimes et le rythme des dialogues. Pour faire participer plus de personnes, les différentes scènes de l'homme et de la femme peuvent être jouées par plusieurs comédiens.

Les décors et accessoires : Séparez la scène en deux espaces : un pour le cabinet de la psychologue, l'autre pour les souvenirs. ■

ET SI ON TENTAIT LA CLASSE INVERSEE ?





FICHE PÉDAGOGIQUE DES
PAGES 58-59 À RETROUVER
EN PAGES 77-78



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

RETRouvez la FICHE PÉDAGOGIQUE RFI
en pages 75-76 et le REPORTAGE AUDIO
sur WWW.FDLM.ORG



En matière de pédagogie, les vieilles recettes donnent parfois les innovations les plus probantes. La classe inversée en est un excellent exemple. Le postulat de base est loin d'être récent : l'apprenant prend connaissance de la leçon hors du temps scolaire pour mieux l'appliquer en classe, accompagné du professeur. Même s'il est toujours possible de distribuer des cours photocopiés à consulter chez soi, l'outil numérique donne une nouvelle jeunesse à cette pratique ancestrale. C'est désormais sous

forme de capsules vidéo que le cours est fréquemment dispensé dans le dispositif de la classe inversée. Et les exercices sont faits en classe, le plus souvent en sous-groupes, avec l'intervention bienveillante de l'enseignant. Outre les capsules vidéo, l'informatique permet également un meilleur suivi de chaque apprenant pour tendre vers l'individualisation des enseignements. Organiser autrement les temps d'apprentissage, pousser les murs de la classe, pratiquer une pédagogie active : la classe inversée mérite d'être essayée ! ■

« LA CLASSE INVERSÉE POUSSÉE LES MURS DE LA CLASSE »

Pratique innovante selon certains, très ancienne selon d'autres, la classe inversée pose de nombreuses questions dans le milieu du français langue étrangère. Découverte des fondements théoriques et de ses applications pratiques avec Cynthia Eid, l'une des pionnières de la classe inversée en classe de langue.

PROPOS REÇUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

Quels sont les grands principes pédagogiques de la classe inversée ?

Cynthia Eid : Avant de donner les principes, il faut bien situer la place de la classe inversée dans les pédagogies actives. Ces dernières peuvent remonter à Socrate ou à Rousseau. La classe inversée est une des pratiques de pédagogie active. Elle se nourrit entre autres de la démarche inductive, de l'approche actionnelle et de la pédagogie par projets. On peut d'ailleurs parler de classes inversées, au pluriel, car il y a autant de classes inversées que d'inverseurs, il n'y a donc pas un seul modèle de classe inversée à suivre. Le premier grand principe, souvent réducteur, a apporté plus de tort à la classe inversée. Comme son nom l'indique, il s'agit d'inverser le paradigme traditionnel « les exercices/devoirs se font en classe et les leçons à la maison » (*Homework in class and lectures at home*). D'ailleurs, Marcel Lebrun précise qu'il y a plusieurs niveaux de types de classe inversée. Le premier, c'est bien de voir la théorie, les concepts, les règles à la maison et de faire les devoirs en classe – avec une notion d'approfondissement du contenu –,

avec le groupe ou seul. Le deuxième met l'accent sur la recherche des informations et des ressources hors la classe. C'est un travail de documentation, un travail de fond. En classe, l'apprenant vient exposer l'information et, en groupe, il y a un travail de prolongement et de précision qui se fait. Le troisième type de Marcel Lebrun est de vivre l'expérience concrète d'une façon réfléchie, de la conceptualiser, de la décontextualiser puis de la recontextualiser.

Le rapport entre le temps en cours et le temps de travail à la maison est donc toujours modifié ?

C'est le deuxième grand principe de la classe inversée : avoir une meilleure exploitation du temps de présence en classe. Souvent, les professeurs se plaignent de ne pas avoir suffisamment de temps. Ils ne font pas toujours le deuil du contenu et doivent parcourir le livre de la première à la dernière page pour couvrir tout le programme...

La classe inversée libère le temps et rend l'espace flexible. Dans le travail de groupe, l'apprenant(e) sort de son isolement et revient sur les incompréhensions éventuelles. La classe et le temps sont donc vus autrement. L'enseignant(e) a un rôle de facilitateur et change de posture. Ce n'est plus lui ou elle qui donnent des définitions ou des règles de grammaire. Son rôle est de mettre les apprenants en situation de travail avec une démarche le plus souvent inductive, les aide à retrouver la règle de grammaire et à approfondir le contenu. L'idée est que les élèves sortent de cours avec une véritable maîtrise des compétences. D'ailleurs, lors-

qu'on s'implique dans l'activité, la neuropédagogie précise que le taux de rétention est bien plus élevé : il passe de 5 % lors d'une écoute simple à 90 % lorsqu'on dit, fait et explique aux autres.

Le troisième temps fort de la classe inversée, c'est de redonner davantage de sens à la présence de l'élève en classe et une motivation supplémentaire pour apprendre. Il ne suffit pas que l'enseignant ait envie de pratiquer la classe inversée, les apprenants doivent également partager cette envie. Pour ça, on doit bien préciser les attentes de part et d'autre. Il faut bien entendu donner ces informations aux apprenants, mais aussi aux parents, qui peuvent ne pas comprendre le fait qu'il n'y a pas vraiment de devoirs à la maison. De même, ce mode de fonctionnement doit bien être expliqué à la direction de son établissement. Pour motiver les apprenants, il faut qu'ils connaissent le changement de posture : l'enseignant(e) facilitateur/trice va essayer de répondre à leurs questions, mais ce sont eux qui vont résoudre des problèmes.

Ce retourlement de la situation d'enseignement est-il bien vécu par les apprenants ?

Le quatrième principe de la classe inversée, que l'on oublie souvent et qui est essentiel pour moi, c'est adopter un style de travail durable dans le temps. Parfois les enseignants se plaignent que la classe inversée ne fonctionne pas, que les étudiants ne font pas leur travail hors des cours. C'est normal, car il faut parvenir à changer leurs habitudes ! Pour cela, il faut du temps, de l'explication et de l'engagement. Mieux vaut-il commencer à travailler de la sorte



Vice-présidente de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), **Cynthia Eid** est professeure et chercheure en didactique du français langue étrangère et seconde, en France et au Canada. Elle est par ailleurs coauteure de l'ouvrage *La Classe inversée* (CLE International).





© Shutterstock

lors d'une période charnière, quand commence un cycle de cours par exemple. Un conseil pour les enseignant(e)s serait de ne pas se lancer directement dans une classe inversée de A à Z.

Quels sont les bénéfices pour les apprenants ? Et pour les enseignants ?

J'ai fait un bilan à ce sujet très récemment et voici les mots-clés cités par les apprenants, pêle-mêle : efficacité, autonomie, projets, approfondissement, défis, différenciation, changement des habitudes, utilisation des technologies, autre conception du temps, motivation, plus de liberté, interaction, engagement, aide à la révision, travail de groupe... Pour les enseignants-facilitateurs, ce qui est revenu, c'est la disponibilité, mais aussi toute une posture à changer. Ils sont plus dans une situation d'accompagnement, de coaching. Les enseignant(e)s utilisent les technologies dans la classe inversée – probablement plus que dans un classe traditionnelle –, ce qui les sort parfois de leurs zones de confort, ils apprécient l'enseignement mixte entre ce qui se fait à la maison et ce qui se fait en classe, le travail en équipe. Il ressort donc de nombreux avantages, pour les uns et pour les autres.

En quoi la classe inversée est-elle particulièrement adaptée au français langue étrangère ?

En 2005, lorsque j'ai commencé à appliquer la classe inversée à mon enseignement de français, tout mon environnement éducatif en a douté. Au Canada, qui est très innovant en pédagogie, plusieurs matières, plutôt scientifiques, l'utilisaient déjà. Mes étudiants étaient des immigrants soit anglophones, soit allophones. Ils devaient vraiment parler français pour trouver du travail sur le marché francophone. Dans ma classe de 40 apprenants, j'avais la chance d'avoir 27 nationalités. Il fallait les intéresser tous et leur apporter des outils pratiques. J'ai donc décidé de sortir de ma zone de confort et voulu tester ce qui ne s'appelait pas encore la classe inversée. Je leur ai expliqué les règles du jeu : je peux vous donner des exercices de conjugaison, de grammaire à retenir par cœur. Après, à vous de me signifier que vous avez compris en faisant des exercices d'appariement ou des exercices à trous. C'est ce que tout le monde fait, mais cette manière de faire ne va pas vous faire progresser en matière d'immersion. Ce que je préférerais faire avec eux, ce sont des activités de créativité, d'écriture, de comparaison et d'évaluation... surtout du contact avec la communauté francophone.

Vous avez alors introduit la notion de projet, notamment ?

C'était un cours de français des affaires/français de l'entreprise de 3 heures, tard le soir. Au lieu de

leur demander de venir m'écouter bien sagement, j'ai établi un contrat bilatéral avec mes étudiant(e)s : je donnerai les règles, les concepts, procédures et démarches à voir à la maison et une fois en classe, nous allions créer – par groupe – des projets d'entreprises. Ils étaient sans cesse guidés, nous étions proches de la simulation globale. J'ai testé la classe inversée pendant plusieurs trimestres : la plus belle récompense pour moi a été que cela aboutisse à la création de réelles entreprises. Je leur demandais de se rendre dans différents lieux, d'interviewer des personnes, de préparer des capsules vidéo, de communiquer avec la communauté des internautes... Avec la classe inversée, on peut pousser les murs de la salle de classe.

Quand ils étaient en classe, c'était pour mobiliser leurs forces. Ils travaillaient par groupes de six pour voir ce qu'ils retenaient de leurs expériences, toujours en français. Je voulais avant tout être utile à ce public particulier. Donc, je les ai mis en action. Je les ai interrogés en toute fin du cursus : ils étaient plus motivés, plus engagés, mais surtout ils pouvaient aller à leur rythme. Avec cette phrase : « Quoi de mieux que de mettre pause sur un professeur ? » Chose difficile dans un cours magistral... À partir de ce défi que je me suis posé au départ, j'ai vu les besoins et les résultats.

Et, concrètement, que faire si les étudiants ne préparent pas les cours à la maison ?

Mon objectif premier était qu'ils soient exposés à la matière avant de venir en classe. Le degré d'exposition au contenu varie d'un apprenant à un autre. Même s'ils ne comprennent pas tout le contenu de la capsule vidéo, du texte à lire ou du podcast, ils ne viennent pas découvrir le contenu en classe, comme si nous étions sur deux planètes différentes. En outre, il faut mettre en place des dispositifs pour qu'ils soient préparés au mieux. Lors de mon cours, lorsqu'ils ne visionnaient pas la capsule ou ne lisait pas le texte, j'avais laissé un espace dans la classe que j'appelais *l'ilot des questions et questionnements* avec un ordinateur au fond de la salle où ils pouvaient consulter la capsule vidéo et me poser des questions. Les étudiants ont bien compris qu'ils peuvent se permettre ce luxe une ou deux fois tout au plus, mais comme il y a des activités d'approfondissement et des mini-projets menant au projet final de création d'entreprise, ils ne voulaient pas manquer les activités. S'ils ne préparent pas en amont et arrivent en cours de route, ils savent qu'ils vont retarder le groupe. Il y avait deux composantes dans la note finale, l'une sur le travail collectif, l'autre sur le travail individuel. L'un des secrets de la réussite a été l'évaluation anonyme par les pairs. ■

LA CLASSE INVERSÉE : QUESAKO ?

Théorisées aux États-Unis à la fin des années 2000, les classes inversées ont depuis gagné la France où elles font de plus en plus d'adeptes. Mais de quoi s'agit-il exactement ? Quelques éléments de réponse.

PAR CÉCILE JOSSELIN

Et si on utilisait le temps de classe autrement ? Si au lieu de recopier mécaniquement ce que dit leur professeur, les élèves réfléchissaient ensemble, analysaient, discutaient par petits groupes des connaissances découvertes à la maison ? Ils pourraient même – soyons fous – réfléchir au meilleur moyen de se les approprier de manière efficace ? C'est le pari que se sont lancés les promoteurs de la classe inversée.

À tort souvent résumée par l'idée de prendre connaissance du cours à la maison puis de faire les devoirs en classe, la classe inversée a en réalité de multiples facettes. Chaque enseignant peut l'adapter à sa manière, à son niveau et à sa matière, comme tient à le souligner Hélène Dufour, présidente d'honneur et fondatrice de l'association « Inversons la classe ». Et on peut décliner la formule dans toutes les disciplines, aussi bien en primaire qu'au collège, au lycée et à l'université.

Idée ancienne et nouvelles technologies

Si le terme apparaît aux États-Unis à la fin des années 2000, l'idée n'est pas nouvelle. Maria Montessori et Célestin Freinet conseillaient déjà de faire travailler les élèves entre eux, mais c'est avec l'apparition des nouvelles technologies que le concept et la terminologie actuelle se sont véritablement formés.

L'idée est revenue au goût du jour au milieu des années 2000 grâce à une initiative de Salman Khan. Ce dernier a alors l'idée de créer des vidéos pour aider à distance sa cousine en mathématiques. Devant le succès de la formule, il décide de l'étendre et il met à disposition de tous ses vidéos dans ce qui deviendra en 2007 la « Khan Academy ». Parallèlement, deux professeurs de physique au Colorado, Aaron Sams et Jonathan Bergmann, proposent des vidéos en ligne à leurs élèves qui n'ont pas pu assister à leur cours, avant de se rendre compte qu'elles intéressent également les élèves présents en classe. La « flipped classroom » (en français la « classe inversée ») est née.

Après avoir connu un grand succès aux États-Unis, la méthode gagne progressivement la France. « De quelques dizaines d'enseignants identifiés sur Internet en 2013, nous sommes aujourd'hui passés à environ une centaine de milliers de pro-

fesseurs utilisateurs de cette méthode dans l'Hexagone », précise Hélène Dufour, qui constate le même succès au Canada, en Italie et en Belgique.

Des élèves plus autonomes

L'idée de base consiste à reporter à la maison les activités de bas niveau cognitif afin de pouvoir se concentrer en classe sur celles de haut niveau cognitif telles qu'elles ont été définies par Benjamin Bloom, c'est-à-dire analyser, évaluer et créer. Cela passe par une inversion du rapport prof-élèves. Concrètement, l'enseignant descend de son estrade pour aller de groupe en groupe répondre aux questions. « *On passe du face-à-face au côté à côté. C'est quelque chose qui peut être un peu angoissant. L'enseignant doit apprendre à lâcher prise* », prévient Hélène Dufour. Les nouvelles technologies sur lesquelles s'appuie la méthode constituent aussi un frein pour un certain nombre de professeurs, mais c'est sans compter sur le fait qu'il est parfaitement possible d'utiliser des vidéos réalisées par des confrères et disponibles en ligne.

« On passe du face-à-face au côté à côté. Ça peut être un peu angoissant. L'enseignant doit apprendre à lâcher prise »



© Shutterstock

La deuxième grande spécificité de la classe inversée, c'est un travail en classe plus collaboratif, par petits groupes. Cela oblige chacun à participer activement à son apprentissage en s'aidant les uns les autres, tout en avançant à son rythme. L'enseignant peut prendre du temps pour réexpliquer une notion mal comprise à des élèves, tandis que d'autres avancent sur des problèmes plus complexes.

Si quelques élèves habitués au confort d'une certaine passivité en classe rechignent un peu, globalement les enfants en redemandent selon Frédérique Lamy, institutrice en Belgique. Après avoir réalisé elle-même une vingtaine de vidéos en mathématiques, elle a prolongé l'expérience en laissant ses élèves de 4^e, 5^e et 6^e primaire (équivalents en Belgique du CM1, CM2 et 6^e) réaliser eux-mêmes des vidéos en fran-

« La classe inversée n'est pas une méthode miracle. Mais les résultats positifs constatés montrent une nette amélioration des notes pour les élèves en difficulté »

çais, puis dans les autres matières. « C'est eux qui en ont eu l'idée. Pour eux, faire une vidéo est un peu une récompense. Avant des vacances scolaires, ils constituent des groupes et choisissent leur sujet en fonction de ce qui n'est pas encore sur notre chaîne YouTube. Je leur donne quelques contraintes mais c'est eux qui créent la vidéo. J'interviens juste pour vérifier si c'est correct et complet. » Et le bilan est très positif ! Tout le monde

y gagne. Cela valorise les élèves qui réalisent la vidéo. L'exercice leur permet de fixer leurs connaissances et cela permet aux plus jeunes de découvrir une nouvelle règle de façon ludique. « Les parents aussi sont preneurs, car ils sont parfois démunis pour réexpliquer une notion à leur enfant. C'est alors un outil bienvenu », note-t-elle.

Mais là encore ce n'est qu'un usage parmi d'autres de l'outil vidéo. « Je peux créer des capsules pour poser un problème, proposer une ouverture ou un questionnement. Cela peut aussi servir à rappeler des notions vues les années précédentes. Des collègues font également des sortes de teaser ou de bande-annonce de leurs vidéos pour introduire leur cours et poser quelques jalons sur ce qu'ils vont faire ensuite en classe. Tout est possible », nous explique Claire Lambert, professeure de SVT dans un

lycée à Nancy et qui expérimente la formule avec des collègues depuis plusieurs années.

L'heure du bilan

Si l'on commence tout juste à étudier scientifiquement le phénomène en France, les publications scientifiques anglo-saxonnes nous permettent de dresser un premier bilan. « La classe inversée n'est pas une méthode miracle, précise Hélène Dufour. Les résultats constatés dans les publications scientifiques outre-Atlantique montrent une amélioration des notes jusqu'à + 80 %. C'est surtout vrai pour les élèves en difficulté. En France, nous ne disposons pas encore de telles enquêtes mais les enseignants rapportent massivement un développement de l'autonomie et de la motivation des élèves ». Un premier bilan pour le moins très encourageant. ■

INVERSONS LA CLASSE DE FLE POUR MIEUX LA DYNAMISER

Depuis quelque temps, le monde du FLE semble ne jurer que par la classe inversée. Les demandes de formation de la part des responsables pédagogiques abondent, les stages pour professeurs programmant presque tous des modules de classe inversée. Un engouement qui peut surprendre pour un technique pas si nouvelle, même si elle a pu mettre plus de temps à percer en FLE.

PAR PHILIPPE LIRIA

Le ne s'agit certes pas d'une nouvelle technique mais, si elle éveille aujourd'hui un vif intérêt en FLE, c'est qu'elle peut contribuer à résoudre une certaine quadrature du cercle : comment faire pour que les apprenants soient plus impliqués dans la classe sans augmenter les temps en présentiel, voire parfois en les réduisant ? Une équation qui est un véritable casse-tête pour beaucoup d'enseignants. Sans la considérer comme une recette miracle pour soigner les maux de la classe d'aujourd'hui, la classe inversée peut être une des réponses à cette question. En effet, et contrairement peut-être à l'image qu'on a pu en avoir quand on a commencé à en parler, la classe inversée n'est pas à associer directement aux technologies numériques mais avant tout à la dynamique de classe. C'est ce qui la relie à l'approche actionnelle et plus généralement à la pédagogie du projet, comme le montre si bien Cynthia Eid dans un ouvrage à paraître prochainement⁽¹⁾.

Favoriser le travail collaboratif

Élaborer un projet, faire de la grammaire inductive, augmenter les temps d'interaction entre les apprenants tout en les rendant plus créatifs et en favorisant le travail collaboratif... La liste est longue et séduisante mais nombreux sont les enseignants qui en pointent les limites, souvent en rapport avec le temps réel dont ils disposent et les exigences des programmes qui n'ont parfois pas été retouchés. Les réticences ne sont pas dues à une attitude conservatrice qui s'opposerait à l'innovation mais à une difficulté structurelle à la mettre en œuvre. C'est dans ce contexte que la nécessité d'une classe différente fait son apparition en FLE. N'y a-t-il pas des activités que l'on fait en classe alors qu'elles pourraient être faites en dehors ? Et d'autres, en revanche, qui, par manque de temps, doivent être faites à la maison (et souvent sans personne pour aider) alors qu'elles seraient plus utiles et plus motivantes si on les faisait en classe, et en groupe en plus ! Une dynamique qui doit nous inciter à évacuer du temps de classe les activités les plus mécaniques (les exercices systématiques et leur correction, par exemple) pour favoriser celles qui exigent plus de réflexion et de créativité (les productions collaboratives, écrites ou orales, comme les projets qui passent encore trop souvent à la trappe).

On le voit bien, la classe inversée est avant tout une question de dynamique plus que de technologie.

Cependant, le numérique a son rôle à jouer pour la rendre justement plus efficace puisqu'il va permettre d'organiser les moments hors classe notamment en regroupant dans une plateforme en ligne des outils d'enseignement et d'apprentissage qu'alimentent et rétro-alimentent professeur et élèves. Le professeur parce qu'il y laissera des capsules pédagogiques qui reprendront des points de langue vus en classe, des exercices d'applications, des documents complémentaires, etc. Les apprenants parce qu'ils pourront consulter, faire les activités ou les exercices tout en laissant des traces de leur travail, ce qui permet ensuite à l'enseignant d'obtenir des informations sur ce que ses élèves font et comment ils le font, ce qui aide à mieux gérer la préparation de classe en présentiel et contribue, entre autres, à la mise en œuvre de la pédagogie différenciée.

Impliquer toute la communauté éducative

Ce changement de dynamique ne peut pas uniquement dépendre de l'enseignant qui voit son rôle de guide véritablement privilégié sur celui, révolu, de maître des savoirs. Les élèves aussi doivent comprendre qu'ils doivent être plus actifs et par-

Philippe Liria est formateur de formateurs et auteur de manuels de FLE. Il est délégué pédagogique et commercial pour CLE International, responsable pour l'Amérique du Sud et la Caraïbe. Depuis 2009, il anime un blog dans lequel il aborde différentes questions ayant trait au monde du FLE : www.philliria.wordpress.com

Cette pratique est reliée à l'approche actionnelle et plus généralement à la pédagogie du projet



ticiper à la co-construction de leur apprentissage. Ce qui n'est pas forcément simple, surtout dans les cours pour adultes. Ceux-ci viennent souvent d'une culture d'enseignement plutôt que d'apprentissage pour qui la classe reste le lieu où l'on vient chercher à acquérir des connaissances que transmet un professeur détenteur du savoir et qui décide quand, comment et en quelle quantité le dispenser. On ne change pas du jour au lendemain ces vieilles pratiques et encore moins les croyances d'apprentissage des élèves (ou celles de leurs parents dans les cours d'enfants ou d'adolescents).

Et puis, il y a la direction de l'établissement. On ne saurait mettre en œuvre une telle dynamique sans que la direction soit convaincue de son intérêt et assume donc les implications nécessaires d'un tel changement dans

l'organisation non seulement des temps de classe mais aussi des temps de préparation et de suivi des apprenants : élaboration de vidéos, de questionnaires ; analyse des réponses pour mieux préparer la classe, etc.

Une bonne réponse ?

Même si les avantages que présente la classe inversée sont a priori indéniables, il convient aussi de s'interroger sur ses limites. Est-elle bonne pour tous les profils d'apprenants ? Qu'en est-il de ceux qui n'ont pas facilement accès à Internet ? Ou ceux qui n'ont pas le temps de faire du travail en dehors de la classe ? Même si ce ne sont pas des devoirs, beaucoup trouvent que ça y ressemble fortement car il y a bel et bien du travail à fournir en dehors du temps de cours. Est-elle un simple effet de mode qui rejoindra aux oubliettes

« Il est fondamental de privilégier une pédagogie active dans laquelle s'inscrit parfaitement la classe inversée »

nombre des pratiques pédagogiques qui devaient révolutionner à un moment ou à un autre l'histoire de la didactique des langues ? N'est-elle qu'une fausse bonne réponse aux nouveaux défis de la classe de langue d'aujourd'hui ? Ou au contraire, et pour reprendre Marcel Lebrun, préfigure-t-elle un nouvel état de l'école ou, dans notre cas, de la classe de FLE ?

Ces questions se posent régulièrement au sujet de la classe inversée. Et elle n'est certainement pas

la réponse à tous les problèmes de la classe d'aujourd'hui. Peut-être même qu'elle n'est bel et bien qu'un effet de mode. Mais c'est aussi en essayant, avec des allers-retours dans les pratiques, faites de réussites mais aussi d'échecs, que nous avancerons et que nous contribuerons à mieux répondre aux nouveaux défis des apprenants de langue, tout en les préparant de manière optimale à ceux de demain (d'où l'importance croissante des stratégies d'apprentissage plus que des savoirs) dont nous ignorons complètement de quoi ils seront faits. C'est pourquoi il est fondamental de privilégier une pédagogie active dans laquelle s'inscrit parfaitement cette classe inversée dont il est tant question dernièrement dans le monde du FLE. ■

I. C. Eid, P. Liria et M. Oddou, *La Classe inversée*, Paris, CLE International, 2019.



PREMIERS PAS EN CLASSE INVERSÉE : RÉALISER UNE CAPSULE VIDÉO

L'objectif de cet article est d'offrir quelques pistes afin de réaliser une séquence de classe inversée à partir d'une capsule vidéo. Il existe d'autres manières de mettre en œuvre la classe inversée mais cette approche est la plus connue du grand public et constitue l'un des fondements de l'existence de ce courant pédagogique. Ce n'est qu'un schéma possible parmi d'autres. Les outils proposés sont fiables, gratuits, et ont été testés favorablement par des enseignants.

PAR MARC ODDOU

Marc Oddou est directeur des cours de l'Institut français en Haïti (www.moddou.com).

Les activités proposées ici répondent au schéma d'une séquence de classe inversée avec capsule vidéo (équivalent au type 1 des typologies de classes inversées définies par Marcel Lebrun). Hors classe : visionner une capsule vidéo et répondre à des questions par l'intermédiaire d'une feuille de route. En classe : des activités par groupes de niveaux (formation d'îlots).

Qu'est-ce qu'une capsule vidéo ?

C'est une suite de diapositives agencées et structurées (cohérence interne) sous la forme d'une vidéo en vue d'aborder, transmettre des informations sur une notion, un thème précis à partir de ressources variées (images, photos, textes, dessins) avec des commentaires et/ou des explications audio. Elle peut inclure des animations afin de faciliter le suivi et la compréhension de la lecture.

Une capsule vidéo pédagogique dure entre 2 et 5 minutes (en général 2-3 minutes). Plusieurs capsules peuvent illustrer un même thème complexe divisé en plusieurs parties (capsule 1 = partie I, capsule 2 = partie II, etc.). La réalisation des premières capsules peut prendre du temps.

Une question simple à se poser afin de savoir si la capsule est de qualité : « Pourrais-je distribuer cette capsule à mes collègues et/ou la publier sur un compte YouTube pour d'autres apprenants ? »

N'oublions pas de partager et de mutualiser, les réseaux sociaux le permettent facilement. L'avantage est de réutiliser des capsules de qualité produites par d'autres collègues. Par exemple : « Les stéréotypes » (<https://urlz.fr/8T62>), « La poésie » (<https://goo.gl/crNryg>). ■

Premiers pas en classe inversée via les capsules vidéo

- A - Hors classe :** visionner une capsule vidéo et répondre à des questions (feuille de route).
- B - En classe :** des activités par groupes de niveaux (îlots)



Hors classe = maison, extérieur, bibliothèque, ... depuis un ordinateur portable, smartphone ou tablette

A - OUTILS POUR LA RÉALISATION ET PUBLICATION D'UNE CAPSULE VIDÉO AVEC SA FEUILLE DE ROUTE (POUR LE HORS CLASSE)

1 Scénarisation à partir d'une présentation avec les outils suivants :

- PowerPoint ou équivalent (hors ligne)
- Google Slides (présentations en ligne, accessible depuis Google Drive *)

2 Capture d'écrans vidéo du scénario :

- Screencast-O-Matic (<https://screencast-o-matic.com/>) .

Version gratuite jusqu'à 15 minutes d'enregistrement (en ligne ou hors ligne)

3 Feuille de route (questions sur la capsule) :

- Google Forms (questionnaires en ligne, accessible depuis Google Drive)

4 Publication de la capsule :

- Compte Youtube : se connecter à YouTube pour créer une chaîne gratuitement (se connecter à Gmail au préalable)

* Le Drive de Google est accessible à partir d'un compte Gmail - En créer un si nécessaire

B - ACTIVITÉS PAR GROUPES DE NIVEAUX (FORMATION D'ÎLOTS)

Avant la classe, l'enseignant prend connaissance des réponses des apprenants de la feuille de route et prépare des activités sur 3 niveaux au sujet de la notion ou le thème abordé à partir de la capsule :

1. Activités de récapitulation, formulations d'hypothèses, rappel, reformulation, exercices de repérage...
2. Exercices de systématisation, renforcement, approfondissement... avec difficultés croissantes
3. Activités de production orale ou écrite, mise en situation, jeu de rôle...

Revenir en classe sur la capsule vidéo peut être nécessaire pour certains apprenants, parfois tout est acquis et seules les activités de haut niveau ont du sens. Chacun doit s'adapter à son contexte d'enseignement et son groupe. Mettre en œuvre la classe inversée peut prendre du temps. L'enseignant devient alors un chercheur et sa classe un laboratoire pédagogique.

CONSEILS PRATIQUES :

- **Découpez** votre explication en plusieurs étapes, comptez entre 8 et 12 diapositives pour votre première capsule. Une étape pour chaque diapo (sans oublier le titre).
- Une partie à **ne pas négliger** et qui peut prendre du temps : une bonne synchronisation entre les images, l'audio, l'apparition des animations ainsi qu'un bon minutage sont la base d'une bonne capsule. Ne pas abuser des animations et/ou des effets spéciaux car cela pourrait gêner la compréhension.
- **Prenez soin** de l'enregistrement audio : rythme de la voix en fonction du niveau, ton humoristique ou sérieux suivant le thème abordé ainsi que la prononciation. Il faut souvent plusieurs essais avant d'obtenir un résultat satisfaisant. Évitez les «Euh», les hésitations, une vitesse trop rapide pour les niveaux débutants... Pour cette raison, l'écriture préalable du texte audio est nécessaire.
- « Trop d'informations tue l'information ». **Allez à l'essentiel**, dégager des mots clefs visibles sur la capsule. Un texte de plusieurs lignes peut être contreproductif sauf s'il s'agit d'une demande de lecture utile pour une explication postérieure (dans ce cas calculer le temps en seconde pour cette lecture afin de l'ajouter à votre vidéo).
- **Montrez** votre capsule à une autre personne afin d'avoir un avis extérieur en vue de l'améliorer.
- **Évitez d'improviser** : l'improvisation est très souvent détectée et signale un travail inachevé ou mal préparé. ■

ÉTAPES DE CONCEPTION D'UNE CAPSULE VIDÉO PÉDAGOGIQUE

C'est la partie « auteur » de votre capsule, elle consiste à: définir le thème de votre capsule; écrire le scénario; écrire le script audio et choisir les ressources (images, dessins, schémas...).

Cette phase de conception peut être élaborée directement depuis Google Slides ou PowerPoint (ou équivalents). Bien sûr, ce n'est que le début puisqu'il est nécessaire ensuite d'associer une feuille de route (avec l'outil Google Forms par exemple) à cette capsule afin de vérifier le niveau de compréhension des apprenants en classe.

La classe inversée est fondée sur la pédagogie active, les activités réalisées en classe sont la clef d'une bonne réussite d'une séance « classe inversée ». ■

CAPSULES VIDÉO ET UNITÉ DIDACTIQUE FLE

Pour rappel, l'unité didactique FLE comprend 3 phases : la phase de réception, la phase de traitement de la langue, la phase de production.

Voici des exemples de commentaires audio pouvant débuter le visionnage d'une capsule en fonction de chaque phase :

• Phase de réception : « Grâce à cette capsule, nous allons découvrir, aborder tel ou tel sujet en vue de ... ».

• Phase de traitement de la langue : « Grâce à cette capsule, vous serez capable de reconnaître, identifier, repérer. ».

• Phase 2 et 3, première partie : « Grâce à cette capsule, vous serez capable de connaître, utiliser, comprendre... » (phase de traitement de la langue : conceptualisation et systématisation).

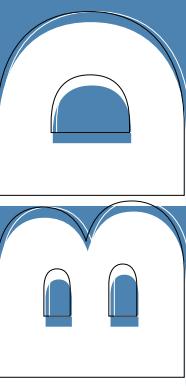
La mise à disposition de capsules vidéo est possible durant les phases de réception et de traitement de la langue. La phase de production orale et/ou écrite sera réservée à des activités de classe. ■

Schéma de production d'une capsule vidéo pour la classe inversée



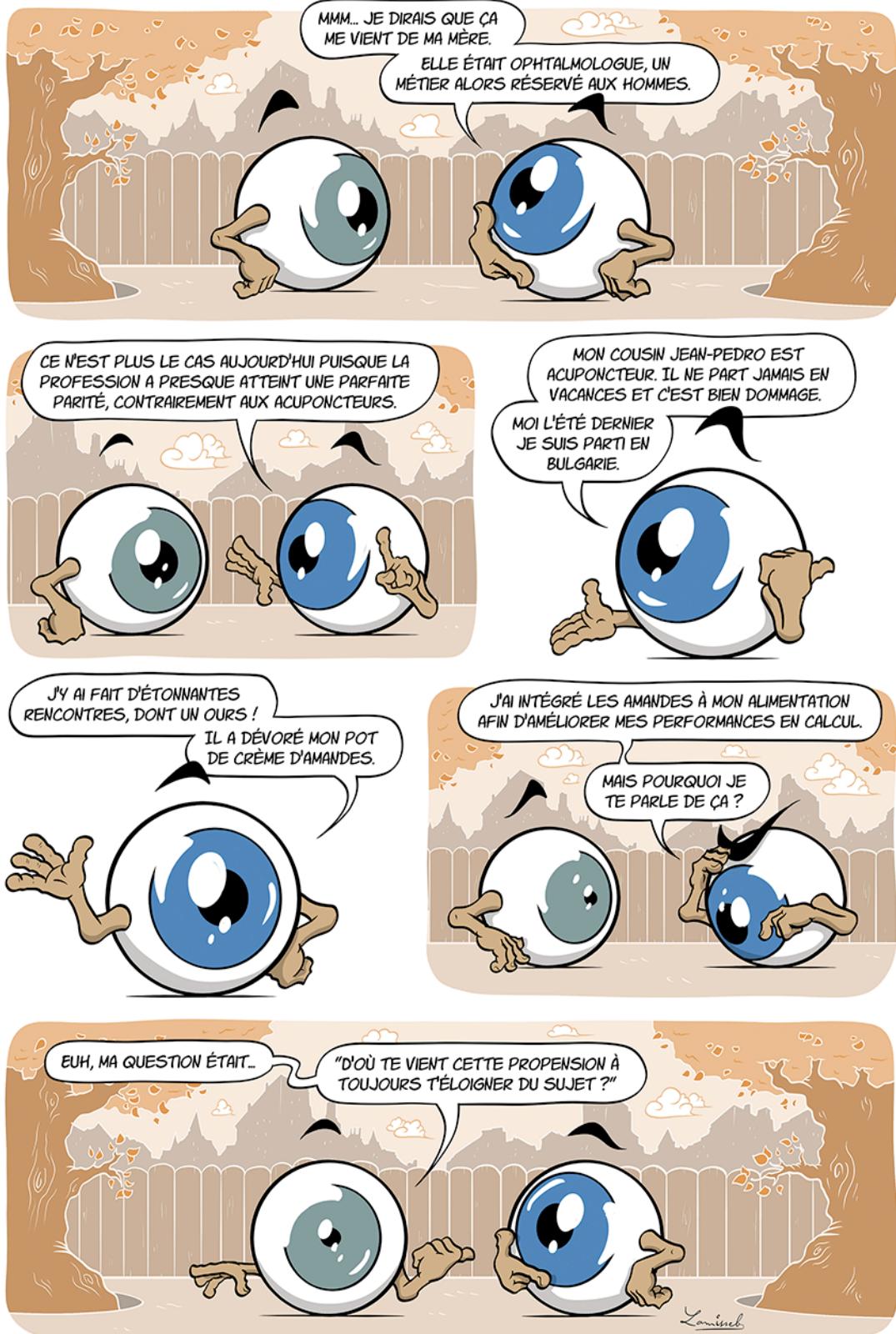
POUR ALLER PLUS LOIN

- Cynthia EID, Marc ODDOU, Philippe LIRIA, *La Classe inversée*, CLE International, 2019
- Marcel LEBUN et Julie LECOQ, *Classes inversées, enseigner et apprendre à l'endroit !*, CANOPE Éditions, 2015
- M. LEBRUN, « Une conférence inversée sur les classes inversées », conférence 10>20>Trente du 17 décembre 2013, AIPU, Université Libre de Bruxelles (lien vers le blog de Marcel Lebrun : <http://lebrunremy.be/WordPress/?p=660>)
- Aaron SAMS et Jonathan BERGMANN, *La Classe inversée*, Québec, Reynald Goulet, Technologie de l'éducation, 2016.
- A. SAMS, J. BERGMANN et Marc-André GIRARD, *Apprentissage inversé*, Québec, Reynald Goulet, Technologie de l'éducation, 2016. ■



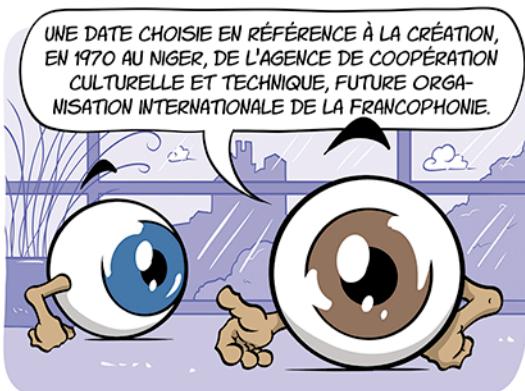
LES NOEILS

Digression



LES NŒILS

Journée spéciale



Lamisseb



L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle,

Lamisseb a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.

<http://lamisseb.com/blog/>

COUP DE CŒUR RÉTRO 2018

Du rap, du rock de la chanson: voici quelques albums qui ont marqué selon nous l'année écoulée.

Le géant de la musique africaine et griot malien **Salif Keita** a décidé, à 69 ans, de signer son ultime opus, *Un autre blanc*, faisant appel à la jeune génération du rap mais aussi à quelques anciens comme l'Ivoirien Alpha Blondy ou la Béninoise Angélique Kidjo.



Malienne elle aussi, **Fatoumata Diawara** s'est fait connaître aux côtés de Matthieu Chedid sur le disque *Lamomali*. Son 2^e album, *Fenfo*, a été enregistré en bambara et prouve que cette interprète et compositrice fait partie des meilleurs représentants de la musique africaine.

Difficile de reconnaître sur la pochette de **Chris** celle qui débute sous le pseudo de Christine and the Queens: cheveux coupés à la garçonne, regard un peu buté et sourire sexy. Chris propose des titres dynamiques parfaits pour les pistes de danse.

Il a pulvérisé tous les records en 2018: le disque posthume de **Johnny Hallyday**, *Mon pays c'est l'amour* a vite atteint le million d'exemplaires en France. Au programme: du rock, du blues, avec pour décor les grands espaces américains.

Son visage est devenu familier au public français en l'espace de quelques mois. Le rappeur **Eddy de Pretto** a posé son empreinte avec son 1^{er} album, *Cure*. Rimes crues et 15 titres pleins de fougue et de poésie.



Son joli sourire et ses longs cheveux blonds ont eux aussi marqué 2018 : la Wallonne **Angèle** signe un 1^{er} disque très réussi, *Brol* (qui en Belgique signifie bazar ou désordre). La petite sœur du rappeur Roméo Elvis avait commencé en postant de petites vidéos sur Internet.

De nombreux rappeurs et chanteurs issus de l'urbain ont brillé l'an dernier. Difficile de tous les citer, que ce soit **Maître Gims** avec *Ceinture noire*, **Orelsan** avec *La Fête est finie* ou **Soprano** avec *Phoenix*: tous prouvent que ce style musical a de beaux jours devant lui! ■

TROIS QUESTIONS À RADIO ELVIS



« METTRE DES MOTS SUR MON PASSE »

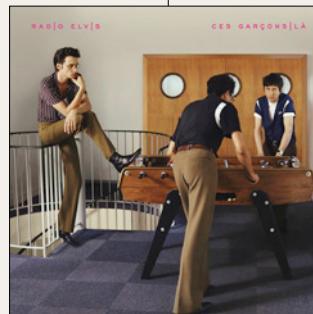
© Delphine Grossetan

Le trio rock Radio Elvis vient de sortir son 2nd album, *Ces garçons-là*, en apparence plus apaisé et accessible que le 1^{er}, *Les Conquêtes* (2016). En apparence... Échange avec **Pierre Guénard**, leader du groupe.

PROPOS REÇUEILLIS PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

« Notre démarche est de faire vivre la langue française avec une musique plus internationale », nous disiez-vous en mars 2016. Ce second album renforce-t-il cette volonté ?

Oui. D'autant plus que nous avons essayé de simplifier notre expression, pour que nos histoires parlent mieux aux gens. Musicalement, nous avons laissé place à la spontanéité, aux accidents, puisque nous avons enregistré live et sur bandes. Nous avons composé au piano, ce qui donne des sonorités auxquelles je ne m'attendais pas. En fait, nous avons réinventé notre musique autour des claviers...



Vos textes sont moins hermétiques que dans votre 1^{er} album... Plus sentimentaux et plus sombres aussi: « Plus rien n'est à espérer », chantez-vous dans « Prières perdues ». Vos musiques, elles, semblent plus paisibles...

Nos musiques ne sont pas paisibles : elles sont apaisées. Nous avons retrouvé une urgence. Pris confiance pour aller vers plus de spontanéité. Quant aux textes... Sur notre

premier album, *Les Conquêtes*, j'étais plus jeune. Ma volonté de recherche stylistique portait plus sur la forme que sur le fond. Ensuite, on vit des choses, on perd des proches, on acquiert plus de maturité...

J'ai aussi écouté du rap. Je suis fasciné par sa facilité apparente : des mots simples – et le plein d'émotions. Ce qui m'a également fait avancer, c'est le manque de pudeur des textes de rap, comme chez Lomepal ou Nekfeu. Je n'ai plus peur de mettre des mots sur mon passé. Sur le premier album, on trouvait les mêmes thèmes : la fuite du temps, les désillusions, l'espoir. Mais sous forme de métaphores. Il y a peu de fiction dans *Ces garçons-là*, qui est autobiographique et romancé. Je suis très tourné vers le passé pour écrire le présent. Parfois de façon grandiloquente (*sourire*). La « vengeance » que j'évoque dans « Ces garçons-là », je la vis tous les jours quand je monte sur scène.

Vos deux titres « 23 minutes » et « Fini fini fini » sont attrayants. Dynamiques.

Urgents. Mais peut-on vraiment, à votre âge, se dire que la vie est courte ?

À trente ans, on ne sait pas si on vivra jusqu'à soixante-dix... Dans « 23 minutes », j'avais envie de parler du côté vain des choses : que restera-t-il de nous ? Quant à « Fini... », ses paroles ont vu le jour le 13 novembre 2015. Une journée compliquée pour moi : l'enterrement de mon grand-père. Et pour nous tous : les attentats de Paris. ■

 JEANNE ADDED

En Belgique le 29 mars (Charleroi).

 AMIR

En Belgique le 26 mars (Bruxelles, Forest National).

 ANGÈLE

En Belgique le 25 mai (Bruxelles, Forest National) et le 21 juillet (Francofolies de Spa).

 BIGFLO ET OLI

En Belgique le 4 août (Ronquières Festival) et le 19 octobre (Bruxelles).

 BRIGITTE

En Belgique le 30 mai (Mons).

 M (MATTHIEU CHEDID)

En Belgique le 24 mai (Bruxelles, Forest National).

 JULIEN CLERC

En Suisse le 2 août (Estavayer le Lac). Au Canada le 20, 26, 28 et 30 septembre (Lasalle, Sherbrooke, Salaberry de Valleyfield, Joliette) et les 1^{er}, 3, 4 et 5 octobre (Brossard, L'Assomption, St Eustache, Montréal).



CHRISTINE AND THE QUEENS

En Australie le 10 mars (Newtown). En Angleterre le 26 mai (Londres). En Espagne le 30 mai (Barcelone). En Allemagne le 21 juin (Neuhausen ob Eck) et le 23 juin (Scheessel). Au Danemark le 3 juillet (Roskilde Festival).

 DAMSO

En Belgique le 13 juillet (Dour festival).

 FEU! CHATTERTON

En Belgique le 9 mars (Charleroi) et le 20 juillet (Francofolies de Spa).

 JAIN

Au Luxembourg le 16 mai (Esch sur Alzette). En Suisse le 25 mai (Genève). En Belgique le 15 juin (Bruxelles).



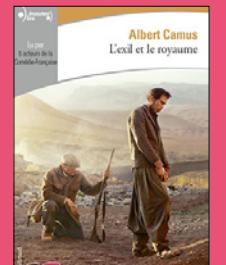
Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



LIVRES À ÉCOUTER

Livre choral mis en voix ici par six acteurs de la Comédie-Française, *L'Exil et le royaume* d'Albert Camus rassemble six nouvelles d'une grande disparité de style et de composition. Sur le thème de l'exil, le prix Nobel de littérature (reçu en 1957, date de parution du livre) propose une palette de points de vue et d'expériences parfaitement mis en relief par ces lectures et voix diverses. Qu'ils vivent en Algérie, à Paris ou même au Brésil, les personnages éprouvent des difficultés à trouver leur « royaume » et incarnent chacun à leur manière la solitude et le désarroi humains. Camus décrit ainsi dans « L'Hôte » le dilemme moral de Daru, instituteur européen dans un village des hauts plateaux algériens. On retrouve d'ailleurs sur la couverture de l'audio livre, une image du film *Loin des hommes*, adaptation très libre de la nouvelle avec Viggo Mortensen et Reda Kateb...

PAR SOPHIE PATOIS



L'Exil et le royaume d'Albert Camus, Ecoutez lire Gallimard

Ariane Ascaride



Honoré de Balzac, La Femme de trente ans

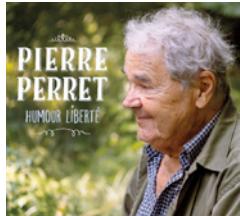
des Femmes

La Femme de trente ans d'Honoré de Balzac, Editions des Femmes

Autre texte patrimonial, *La Femme de trente ans* d'Honoré de Balzac est lu avec justesse et profondeur par Ariane Ascaride dans la version audio proposée par les Éditions des femmes. Paru en 1842, ce chapitre de *La Comédie humaine* a de quoi en effet éveiller une vocation féministe par sa façon d'évoquer cette institution qu'est le mariage! ■

PIERRE PERRET, SUBLIME COMIQUE TROUPIER

Bon pied bon œil à 84 ans, Pierre Perret est de retour avec un nouveau disque intitulé *Humour liberté*. Son 30^e album studio en soixante ans de carrière! Qui n'a pas fredonné un jour une chanson de ce chanteur poète? Que ce soit « Tonton Cristobal », « La Cage aux oiseaux », « Les jolies colonies de vacances » ou « Le zizi », ces tubes tendres ou grivois ont marqué des générations. Le nom de l'album est un clin d'œil à une chanson qu'il avait enregistrée en 1980: « Amour liberté vérité ». Fidèle aux thèmes qui lui sont chers, l'auteur de « Lily » (1977) s'inquiète notamment du sort des immigrés et relève que rien n'a vraiment changé



en 40 ans: « On est tous des immigrés qui arrivent avec la marée/au lieu de murs de barbelés/Bâtissez plutôt des ponts/Qui sait un jour, vous viendrez/Vous réfugier dans nos maisons », chante-t-il. Gravité aussi lorsqu'il rend hommage à ses amis dessinateurs de *Charlie Hebdo*, lâchement assassinés en janvier 2015, à qui il dédie le titre éponyme « Humour liberté ». Toujours sur la brèche, cet amoureux de la langue française a des projets plein la tête : des livres, de nouvelles chansons, sans compter des dizaines de concerts tous les ans. Ne lui parlez donc pas de retraite : il admet n'avoir jamais autant travaillé qu'aujourd'hui! ■ E. S.

EN BREF

Devenus en quelques mois des poids-lourds du hip-hop, les frères toulousains **Bigflo & Oli** sortent leur 3^e album, *La Vie de rêve*. Parmi les 15 nouvelles chansons, le titre « Demain » avec le prometteur Petit Biscuit, ainsi que des duos avec Soprano ou le groupe Tryo.

Près de 10 ans après sa mort, *En amont d'Alain Bashung*

est sorti fin 2018. 11 chansons inédites que le chanteur avait laissées en chantier pendant l'enregistrement de *Bleu Pétrole* (2008). Barclay publie de son côté une intégrale regroupant les 14 albums studio de l'artiste sortis depuis 1977.



Ayant annulé cet hiver une série de concerts pour raisons de santé, **Véronique Sanson** a bien l'intention de revenir sur scène dès le mois d'avril. En attendant, son album *Duos volatils* connaît un joli succès. Elle y dialogue sur ses tubes avec des invités tels que Souchon et Thiéfaine, ou encore Jeanne Cherhal.

L'étape du 2nd album vient d'être franchie, et avec quelle élégance! par **Lomepal**. Largement autobiographique, il porte le titre de *Jeannine*, le prénom de sa grand-mère. Avec lui, les frontières du genre s'effacent : la chanson n'est jamais loin du rap. Et la folie, jamais loin du mot juste. Nous adorons « Évidemment », « Trop beau » et « Dave Grohl ».



Une âme amoureuse mise à nu: « Ne me dis pas que tu m'aimes/D'autres l'ont dit... »

Le piano est impérial, la voix blanche, quelque part entre Françoise Hardy et une Jane Birkin sans accent. Pour *Divine*, son 3^e album depuis 2012, **Maud Lübeck**, un des plus beaux talents de la chanson pop, nous emmène sur les voies de son retour à la vie: « Amoureuse », superbe et vrai, ou encore « Cœur », terrible.

11^e album studio pour **Mylène Farmer**!

À son image, cet album s'intitule *Désobéissance*. 14 titres éclatants, entre continuité électro-pop et plaisantes innovations, comme « N'oublie pas », en duo avec la chanteuse américaine LP, ou sa collaboration avec le DJ à succès Feder. Ecouter donc le sulfureux « Au lecteur », sobre mise en musique de Baudelaire... ■

JEUNESSE

PAR NATHALIE RUAS

A PARTIR DE 14 ANS

CORPS ET ÂMES

OLIVIER ADAM

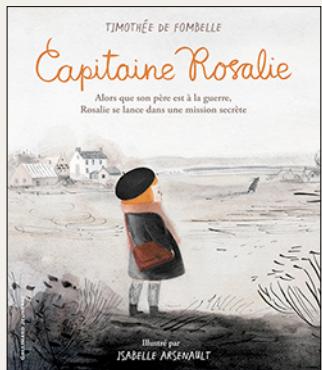


Pour Antoine et sa famille, le déménagement de Paris en Bretagne devait marquer un nouveau départ. Pour cet ado de 15 ans, le choc est pourtant rude, coincé entre un nouveau lycée hostile et des parents en conflit ouvert. Et surtout sa sœur ainée,

Léa, disparaît subitement. Alors qu'elle réapparaît après plusieurs mois, le plus dur commence par les angoisses et les interrogations qui naissent du mutisme de la jeune femme. Les fragilités de l'adolescence sont au cœur de ce roman écrit au rythme de l'océan. ■

Olivier Adam, *La Tête sous l'eau*, Robert Laffont, coll. R.

A PARTIR DE 8 ANS



CHACUN SON COMBAT

Du haut de ses cinq ans et demi, Rosalie a un plan bien défini, une mission que tout le monde ignore : dans sa tête, elle est Capitaine Rosalie et elle espère bien gagner sa médaille. Il faut dire que nous sommes en 1917, le père de la petite fille lutte au front, sa mère travaille à l'usine. Derrière les mots réconfortants de cette dernière, Rosalie perçoit bien les menaces de cette époque troublée. La Première Guerre mondiale vue par les yeux d'une fillette pleine d'espoir, un récit tout en retenue et délicatement habillé de splendides illustrations. ■

Timothée de Fombelle et Isabelle Arsenault, *Capitaine Rosalie*, Gallimard Jeunesse

TROIS QUESTIONS À JADD HILAL

Né près de Genève et d'origine libano-palestinienne, **Jadd Hilal** suivit des études de lettres et de littérature anglophone en France, puis a vécu en Écosse et en Suisse. Il réside aujourd'hui à Lyon, où il est professeur de lettres, chercheur et chroniqueur pour Radio Nova. *Des ailes au loin* (Elyzad, 2018) est son premier roman.



PROPOS RECUEILLIS PAR BERNARD MAGNIER

« Montrer l'Histoire par l'histoire »

Votre roman conte la destinée d'une famille palestinienne à travers le portrait de quatre femmes de quatre générations. Pourquoi avoir choisi des femmes pour conter cette destinée ?

La raison pour laquelle j'ai choisi des voix de femmes est toute biographique. J'ai été élevé par quatre femmes et je me suis rendu compte, à trente ans, que je ne connaissais rien de leur histoire. Leur témoignage a été la première matière qui a inspiré mon livre.

Il s'agit avant tout de l'histoire d'une famille mais l'Histoire de la Palestine, du Liban, de la sous-région est sans cesse présente. Était-ce là un de vos objectifs en écrivant ce livre ?

Au départ, j'avais deux fois plus de texte. C'était pour l'essentiel des propos géopolitiques ou historiques. Cette partie-là a été évacuée au cours de l'écriture. J'ai voulu me tenir à une littérature qui montre l'Histoire par l'histoire, et non l'inverse. Très récem-



JADD HILAL
DES AILES AU LOIN
Roman
elyzad

ment, j'ai appris par exemple que ma grand-mère – ma grand-mère paternelle – tricotait de nuit et vendait des tissus en cachette pour payer l'université à ses enfants. Pour moi, toute la condition féminine du Liban est là.

Ce livre a reçu en décembre dernier le Grand Prix du roman métis, puis le Prix du roman métis des Lycéens, pouvez-vous nous dire ce que représentent ces prix pour vous ?

Je dirais : « Inclus ». Lorsque j'ai appris que j'étais lauréat du Grand Prix du roman métis, et ensuite du Prix du roman métis des lycéens, c'est ainsi que je me suis senti : inclus. C'est curieux parce que qui dit inclusion, généralement, dit exclusion. On se sent souvent inclus dans des choses parce que d'autres n'y sont pas. Sauf qu'ici, et l'idéologie du prix en est un témoignage, l'inclusion oblige à refuser cette vision des choses. Après tout, qu'est-ce que le métissage, si ce n'est l'abolition du rejet ? ■

FIÉVREUX ET COURAGEUX

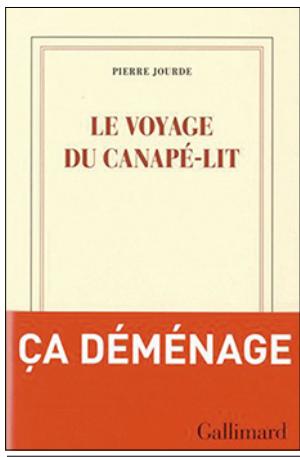


Mohamed Mbougar Sarr
De purs hommes



Mohamed Mbougar Sarr, *De purs hommes*,
Philippe Rey

Professeur d'université désabusé, Ndéné découvre avec sa compagne, Rama, « la » vidéo qui tourne en boucle sur les réseaux sociaux sénégalais. Celle-ci restitue l'exhumation d'un corps dans un cimetière. Le corps est celui d'un *goor-jigéen*, autrement dit un « homme-femme » en wolof, soit le qualificatif approximatif utilisé péjorativement pour désigner un homosexuel. Après une réaction décevante, Ndéné prend peu à peu conscience et, dès lors, n'aura de cesse de connaître l'identité de cet homme, de retrouver sa trace, de rencontrer ses proches, sa mère, et d'ainsi explorer les zones d'ombre et d'exclusion, de non-dits et de « trop-dits » de la société sénégalaise. Mais peu à peu, entre les réactions de son père, « musulman rigoureux », les consignes ministrielles sur les interdits littéraires à l'université (en particulier Verlaine que Ndéné enseigne), les doubles personnalités d'un travesti ou de l'un de ses supérieurs hiérarchiques, le jeune enseignant doute, s'interroge, observe et finit par subir la force redoutable de la rumeur... Après l'immigration clandestine (*Silence du cœur*) la résistance à la dérive islamiste (*Terre ceinte*), le jeune romancier sénégalais, né en 1990, signe un troisième roman fiévreux et courageux qui ne craint pas d'aborder à nouveau les sujets dérangeants. ■ B. M.



Pierre Jourde, *Le Voyage du canapé-lit*, Gallimard



À DORMIR DEBOUT

Guidé par l'humour et l'autodérision, Pierre Jourde s'amuse avec les codes de l'autofiction dans *Le Voyage du canapé-lit*. Laid et kitsch à souhait, l'objet à déplacer symbolise non seulement un lourd héritage mais transporte avec lui un tombereau de névroses familiales... L'écrivain, son frère et sa belle-sœur, missionnés par la mère du narrateur, doivent transbahuter de la banlieue parisienne jusqu'à l'Auvergne le fameux canapé-lit hérité de la grand-mère décédée.

Invité à suivre ce road-movie en camionnette, le lecteur pourra être tour à tour intrigué, dérouté voire agacé par le narrateur qui prend semble-t-il un malin plaisir à bousculer le « littérairement correct ». Rien d'étonnant certes, de la part de l'auteur de *La littérature sans estomac*, ouvrage critique qui ne lui valut pas que des amis... Multipliant les récits enchaînés et anecdotes transverses, Jourde persiste à suivre, en fraternelle complicité et compagnie, une route qui épouse davantage ses déroutées que ses succès. Le tout donne un récit vivant et joyeusement ironique. ■ S. P.

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Le premier roman écrit en français par l'écrivain et critique argentin, à plus de cinquante ans dont près de la moitié en exil à Paris. Un roman qui relate la vie d'une jeune femme née en Argentine dans une famille italienne et désormais exilée à Paris...

Hector Bianciotti, *Sans la miséricorde du Christ*, L'imaginaire Gallimard



Le dernier livre du photographe et poète haïtien (publié juste après sa mort survvenue en décembre 2018 à l'âge de 92 ans). Entre récit et poésie, un petit livre peuplé d'ombres et de souvenirs, la trace militante d'un artiste à l'engagement généreux.

Gérald Bloncourt, *Un homme peau noire peau rouge, un homme de toutes les saisons*, Mémoire d'encrier



Dans son exil parisien, une jeune femme iranienne conte la destinée de trois générations d'hommes et de femmes d'une même famille ainsi que la destinée de son pays. Dans l'intimité des souvenirs, elle s'éloigne, se perd et se retrouve, ailleurs, autrement.

Négar Djavadi, *Désorientale*, Liana Levi / Piccolo



Un premier roman et un retour sur une enfance passée dans la Bulgarie qui s'apprête à vivre la chute du communisme. C'est drôle, faussement naïf, bourré d'anecdotes et de cocasseries. Le tout conté par une jeune fille qui a pour idoles Youri Gagarine et Kurt Cobain.

Eliza Gueorguieva, *Les cosmonautes ne font que passer*, Folio



Adèle est belle, journaliste, mariée à un chirurgien, mère d'un petit garçon, sans réels problèmes financiers mais elle est aussi nymphomane et mène une vie parallèle durant laquelle elle tente d'assouvir ses pulsions...

Leïla Slimani, *Dans le jardin de l'ogre*, Folio « collectors »



Plus connu sous le nom de Leuk, le lièvre est le personnage rusé du bestiaire des contes oubliés africains. Toujours malin, parfois fanfaron, il se sort des embûches et se joue des puissants. M'Bolo est son double dans la quarantaine de contes réunis dans ce recueil.

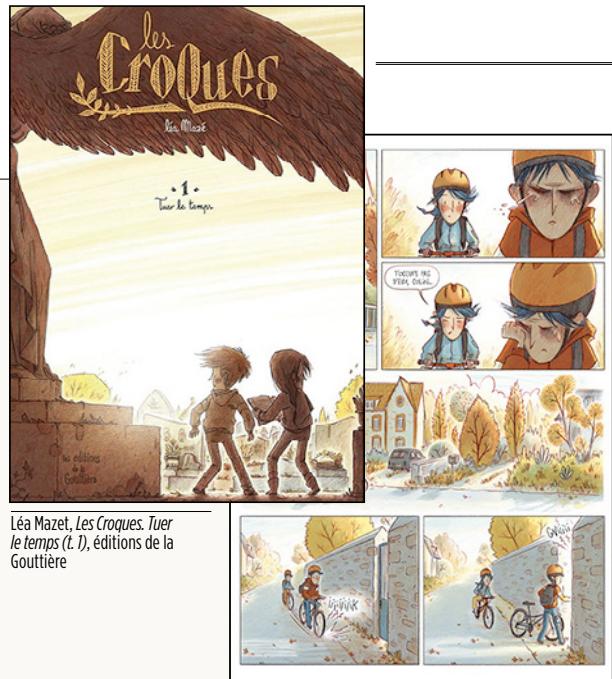
Marie-Félicité Ebokoé et Alexios Tjojas, *Sagesse et malices de M'Bolo, le lièvre d'Afrique*, Le Livre de Poche

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

L'AVENTURE AU COIN DE LA TOMBE

Pas facile d'être les enfants de la boutique de pompes funèbres de sa ville... Céline et Colin n'en peuvent plus des sarcasmes permanents de leurs camarades collégiens. Jusqu'au jour où Colin, excédé, en vient aux mains en plein milieu d'un cours. En guise de punition, leur croque-mort de père ne trouve rien de mieux que de faire nettoyer le cimetière aux deux pré-ados. Mais ce lieu pourtant si familier pour eux semble cacher un mystère qu'ils se mettent en tête de percer. La jeune auteure Léa Mazet signe avec ce premier volume de

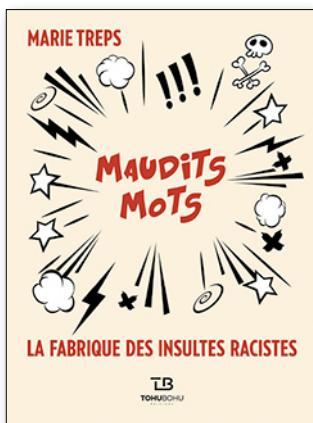
sa série *Les Croques* une bande dessinée jeunesse pleine de fraîcheur et de spontanéité. Les scènes de vie quotidienne alternent avec les fantasmes de vampire ou de zombies du frère et de la sœur, on oscille sans cesse entre le cocasse et l'aventure à hauteur d'enfant. Le trait vif, le découpage harmonieux et les couleurs pastel donnent un album d'une parfaite lisibilité. Les plus jeunes lecteurs peuvent ainsi glisser en douceur dans cette enquête aux allures étranges, pour se faire peur sans vraiment se prendre au sérieux. ■



Léa Mazet, *Les Croques. Tuer le temps (t. 1)*, éditions de la Gouttière

DOCUMENTAIRES

PAR PHILIPPE HOIBIAN



« SALES RACES » DE MOTS

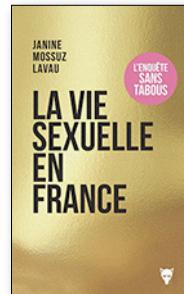
L'auteure, linguistique et sémiologue, nous propose un recueil d'insultes racistes. Elle explique comment, pour quelles raisons et dans quelles circonstances (guerres, conquêtes coloniales, immigrations) ces désignations injurieuses ont été fabriquées. De nombreuses citations (choisies dans la littérature, la presse, les chansons, la publicité) illustrent cette centaine de mots qui révèlent l'esprit du temps et stigmatisent, par exemple, les Allemands (Fridolin, Boche), les Arabes (Bicot, Bougnoul [« noir », en wolof], Crouillat [« mon frère », en arabe]), les Asiatiques (Bridé, Chinetoque), les Juifs (Youpin), les Noirs (Bamboula [tambour], Mamadou [prénom] et les Français (Gaulois, Toubab). ■

Marie Treps, *Maudits mots*, TohuBohu

AMOURS PLURIELLES

Cette sociologue a mené une enquête sur la sexualité des Français auprès de 65 hommes et femmes, de tout âge, de tout niveau social, de toute orientation sexuelle. Depuis sa première enquête publiée en 2002, elle constate que la parole s'est libérée concernant les pratiques sexuelles (libres et diversifiées), les violences subies (pendant l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte), le plaisir féminin, le recours aux sites de rencontre. Elle pense que l'éducation sexuelle à l'école devrait être axée non seulement sur la prévention mais aussi sur les notions de désir et de plaisir. Elle évoque aussi l'abstinence conjugale (pas uniquement parmi les seniors), vécue souvent comme un tabou. ■

Janine Mossuz Lavau, *La Vie sexuelle en France*, La Martinière



POUR L'ÉVOLUTION DE LA LANGUE



La querelle de la féminisation des noms de métiers (titres, grades, fonctions) mêle linguistique et politique, oppose les conservateurs et les interventionnistes, l'Académie française à l'État, confronte le patrimoine et le fonctionnel. La féminisation vise à apporter une légitimation des fonctions sociales et des professions exercées aujourd'hui par les femmes. Face à l'extrémisme féministe, l'auteur valide l'emploi d'un masculin singulier à valeur générique et, face au purisme académique, il qualifie au féminin une personne singulière de genre masculin, accueillant avec bienveillance la discordance que cet appariement entraîne. ■

Bernard Cerquiglini, *Le Ministre est enceinte*, Seuil

CES CHOIX QUI ONT FAIT LA FRANCE

Cet ouvrage collectif présente vingt décisions capitales, présentées comme des moments charnières, des ruptures fondatrices qui ont bouleversé l'ordre politique et social : du couronnement de Charlemagne, rois des Francs, par le pape à Rome en 800 (cet événement bien peu français est devenu un élément constitutif du roman national puis européen) à l'adoption de l'euro en 1988; du massacre de la Saint-Barthélemy en 1572 (qui a été le commanditaire de ce crime d'État ?) à la séparation des Églises et de l'État en 1905 (un divorce de raison: la République assure la liberté de conscience et garantit le libre exercice des cultes); de la convocation des états généraux de 1789 (la réforme impossible de l'Ancien Régime) à l'affirmation de la République; de la prise du pouvoir personnelle de Louis XIV (l'ivresse de la puissance) au sacre républicain de Charles de Gaulle en 1962 (référendum sur l'élection du président au suffrage universel); de la Révolution française en 1789 à l'exécution de Louis XVI en 1793; de la déclaration de la guerre à la Prusse en 1870 par Napoléon III (un gouvernement français aveuglé par ses succès extérieurs passés) à l'appel du 18 juin 1940 par le général de Gaulle à la radio depuis Londres (un appel vibrant à la résistance).

Au fil des siècles, les lecteurs découvriront la longue marche vers un État fort et une monarchie absolue, les révolutions politiques puis sociales, l'esprit de conquête continental et colonial, l'invention de la laïcité, les diverses métamorphoses de la figure du sauveur et l'omniprésence de la culture de cour. Par ailleurs, il faut noter qu'une identité nationale se bâtit sur des mythes qui s'avèrent beaucoup plus flatteurs et ancrés dans l'imaginaire collectif que dans la sévère réalité, souvent moins glorieuse. ■

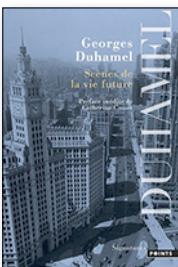


Patrice Gueniffey et François-Guillaume Lorrain (dir.), *Les Grandes Décisions de l'histoire de France*, Perrin/Le Point

POCHES **POCHES** **POCHES** **POCHES** **POCHES**

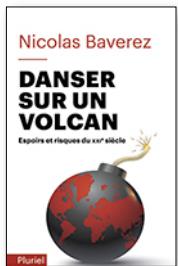
PAR CLAUDE OLIVIÉRI

RETOUR VERS LE FUTUR



Essai et récit de voyage, ce livre se présente sous la forme de courts chapitres dédiés chacun à un aspect de la vie dans le nouveau monde des années 1930. Duhamel décrit sur un mode ironique et acerbe cette société américaine où, derrière des règles morales puritaines, l'Homme s'efface derrière la machine et le profit. Une mise en garde contre les avancées de la science, de l'industrie et du commerce qui ne sont pas forcément porteurs d'une amélioration de la vie de l'humanité. ■

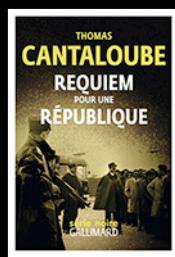
Georges Duhamel, *Scènes de la vie future*, Points



Bilan lucide des espoirs et des risques du XXI^e siècle, cet ouvrage montre combien l'histoire s'est emballée. Elle est faite de ruptures et de violences, mais aussi de formidables progrès : la réduction de la pauvreté, le développement des pays émergents, la société ouverte, la transition énergétique, l'intelligence artificielle. Nous vivons à l'heure des disruptions, c'est-à-dire des événements imprévus et extrêmes. Elles fragilisent les États et destabilisent les démocraties. L'Occident, qui a perdu le monopole du leadership, doit se réinventer. ■

Nicolas Baverez, *Danser sur un volcan*, Pluriel

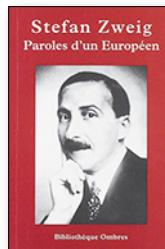
POLAR PAR MARTIN BAUDRY



Thomas Cantaloube,
Requiem pour une République, Série Noire

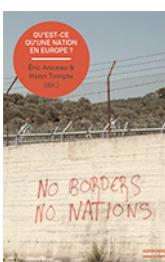
LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

Journaliste à Mediapart, Thomas Cantaloube signe un premier roman époustouflant. Automne 1959, l'élimination d'un avocat algérien du FLN vire au carnage familial. Sur la piste du tueur, Blanchard, jeunot du 36 Quai des orfèvres, Volkstrom, transfuge de la Carlingue, et Carrega, le Corse, ancien résistant reconvertis dans la schnouf, plongent en eaux troubles, dans les coulisses de la V^e République : le SAC, les syndicats, les bicots et les cocos. Les mots sont justes. Cantaloube ne triche pas. On ne se lance pas dans une histoire pareille en faisant semblant. Un poil longuet, le roman noir était (presque) parfait! ■



Précédé d'une autobiographie inédite, *Paroles d'un Européen* réunit un ensemble très complet d'interviews et de réponses à des enquêtes accordées en français par Stefan Zweig à des journaux et des revues francophones (entre 1924 et 1940). Zweig, qui a été le « témoin de la plus effroyable défaite de la raison » reste fidèle à son idéal pacifiste et humaniste. La lucidité de son testament intellectuel frappe le lecteur d'aujourd'hui, de même que l'actualité de sa dénonciation des nationalismes et de son plaidoyer pour l'Europe. ■

Stefan Zweig, *Paroles d'un Européen*, Bibliothèque Ombres



Le 11 mars 1882, Ernest Renan prononçait en Sorbonne une conférence marquante dans l'histoire de la pensée politique : *Qu'est-ce qu'une nation ?* Comment a évolué ce concept au fil de l'histoire, de la mondialisation et des constructions supranationales ? Historiens, philosophes, juristes, politologues, géographes, économistes croisent

leurs points de vue dans cet ouvrage collectif. Le débat se partage entre deux conceptions : celle qui remet en question la pertinence de l'échelle nationale à l'heure de la mondialisation et celle qui considère la nation comme seul cadre de souveraineté et de démocratie. ■

Eric Anceau et Henri Temple (dir.), *Qu'est-ce qu'une nation en Europe ?*
Presses de l'université Paris-Sorbonne



Cette petite étude met en perspective le projet européen à la lumière de son histoire, du mythe grec de la princesse Europe au Brexit en passant par la déclaration Monnet-Schuman du 9 mai 1950. C'est aussi l'occasion de mesurer le chemin parcouru, d'apprécier ce que l'Union européenne nous apporte en regard de ce qu'elle nous coûte, et de nous interroger sur notre avenir. ■

Yves Guiheneuf, *L'Europe : Notre passé, notre présent et notre avenir*, L'Harmattan

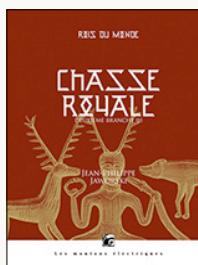
SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

MARTEL EN TÊTE

Un rétro-futur qui pourrait être aujourd'hui, hier ou demain : l'usage du papier a disparu et un virus informatique s'attaque à l'ensemble des connaissances sur support numérique en commençant par la lettre Z, puis Y, et ainsi de suite...

sauf le X, car même le BigWorm n'a pas pu éliminer tous les contenus pornographiques. Dans ce monde néolibéral où les Chinois ont fait de la Lune une gigantesque usine, John, le narrateur, est engagé comme majordome au service d'une grande famille, pour s'occuper d'un enfant autiste qui vit dans une reconstitution virtuelle des *Voyages extraordinaires* de Jules Verne. Les yeux plus gros que le ventre, Jacques Martel ne manque vraiment pas de bonnes idées, mais s'égare un peu à vouloir traiter trop de sujets d'un coup. ■

Jacques Martel, *La Voie Verne*, Mnemos



PASSE-MOI LE CELTE

Bellovèse est de retour ! Tite-Live n'avait consacré que quelques lignes au fils de Sacrovèse, le guerrier Biturige (l'ancien Berry), Jaworski, lui, prend son temps. Les tomes précédents ont durablement marqué les lecteurs de cette grande épopée celtique. Ce quatrième volume de *Rois du monde* reprend le fil du récit comme si de rien n'était. Jaworsky ose tout : la vérité documentaire de la Gaule du premier âge du fer, 500 ans avant la conquête romaine, entre la *fantasy* la plus brutale et la poésie liturgique celte. L'immersion est totale, l'atmosphère, les personnages, tout y est si passionnant qu'on lit tout d'une traite, avec l'envie d'immédiatement recommencer. En attendant la suite. ■

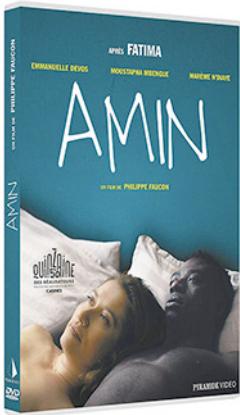
Jean-Philippe Jaworski, *Chasse royale III* (Rois du monde, 4), Les Moutons électriques



Stanislas-André Steeman,
L'Assassin habite au 21, Le Masque, Fac-similé édition prestige

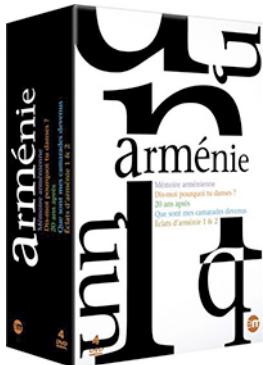
PARIS BRÛLE-T-IL ?

Autre ton, autre époque. Mais la fiction romanesque reste toujours plus vraie que nature. Hervé Le Corre retrouve certains personnages de *L'Homme aux lèvres de Saphir* prisonniers des ruines du Paris de 1870, la Commune est en sursis, les obus sifflent et des jeunes femmes disparaissent. Humble, populaire, habitée d'une saine colère, l'intrigue parfaitement rythmée déroule son suspens haletant dans les décors saisissants de la Semaine sanglante. Un soldat du 105e bataillon fédéré – dont la fiancée a été enlevée – mène l'enquête. L'histoire, on la connaît, il y a des historiens pour la raconter. Hervé Le Corre est romancier : Nicolas et Caroline arriveront-ils à se retrouver ? Tout est dit. ■



CHANT D'EXIL

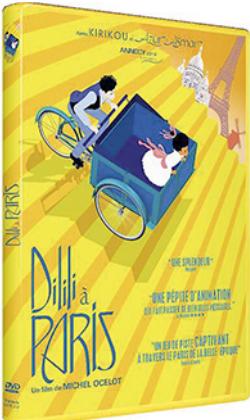
Cinéaste des invisibles, des sans noms, des sacrifiés, Philippe Faucon vient une fois encore de signer une œuvre magnifique, forte et juste, sur le déracinement. Après *Fatima* ou *Samia*, *Amin* (Pyramide) porte son attention sur les souffrances d'aujourd'hui à travers le parcours d'un jeune travailleur sénégalais. En France, il n'est qu'un immigré parmi d'autres, dans son pays il est père de famille et mari. La rencontre avec une infirmière divorcée va bouleverser son quotidien. Délicat et intelligent. ■



POUR TOI, ARMÉNIE

Les éditions Montparnasse proposent un coffret de 4 DVD, passionnant et riche, intitulé simplement *Arménie*. On y découvre des films inédits des cinéastes français Jacques Kébadian et Serge Avéédikian, sur leur pays d'origine, mais également des suppléments et courts-métrages qui éclairent, chacun à leur

manière, l'histoire de ce pays du Caucase. Témoignages, images d'archives, films plus récents répondant aux documents, tout concourt à faire de ce coffret un incontournable. ■



CAPITAL OCELOT

C'est un enchanteur, ce Michel Ocelot ! Chacun de ses films d'animation est un rayon de soleil dans la vie des spectateurs. S'il s'est souvent aventuré hors de France, en Afrique noire ou au Maghreb, il a su, avec *Dilili à Paris*, sublimer la Ville Lumière en racontant les trépidantes aventures d'une fillette malicieuse.

Le merveilleux des images est au service d'un message de tolérance qui s'élève contre toutes les formes d'injustice, sur fond de Belle Époque. De la belle ouvrage réconfortante ! ■

3 QUESTIONS À FIRMINE RICHARD

Conseillère municipale du XIX^e arrondissement de Paris, l'actrice engagée **Firmine Richard** a participé à *Noire n'est pas mon métier* (Seuil, 2018), ouvrage collectif dénonçant les discriminations et stéréotypes dont sont victimes les actrices noires ou métisses.

PROPOS REÇUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA



«LES FEMMES ET LES NOIRS DOIVENT SE BATTRE POUR EXISTER!»

Vous êtes la doyenne des seize participantes à *Noire n'est pas mon métier*. Un ouvrage nécessaire ?

Tout le monde sait la réalité de cette mise à l'écart. Avec l'affaire Weinstein, il y a eu une libération de la parole et à tous les niveaux. C'a été l'occasion pour nous d'écrire ce livre, à l'initiative de la comédienne Aïssa Maiga, qui a appelé ses camarades à participer, car toutes nous avons quelque chose à dire. Le livre a bien marché et nous avons reçu pas mal de soutien. Il y a eu la montée des marches, à Cannes, qui a donné une belle visibilité à notre projet. Nous cherchons à dire que nous faisons partie de cette diversité dont on se sert quand on en a besoin, mais qui n'est pas vraiment effective. Dans le cinéma français, c'est vrai que les femmes ont du mal à travailler, et les femmes noires encore davantage, elles sont encore moins visibles. C'a été le début d'une certaine prise de conscience d'une réalité dont les jeunes ne se rendaient même pas compte, à savoir notre absence. Il fallait donc en parler.



Ce problème ne touche-t-il pas toute la société ?

Je dirais en effet qu'en règle générale les femmes ont toujours du mal à gravir les échelons, quel que soit le corps de métier. Dans les entreprises, partout, les femmes ont du mal à vraiment s'imposer. En politique on a dû légitimer, la

parité a été mise en place à partir d'une loi. Mais c'est un fait que les femmes, comme le Noir, sont des personnes qui doivent se battre pour exister. À compétence égale, on prendra un homme. Et dans le cinéma nous devons aussi nous battre pour exister, à tous les postes et tous les niveaux... Alors qu'il y a plus de femmes que d'hommes, dit-on. C'est un combat de longue haleine, que nous ne devons pas fuir et au contraire faire en sorte que ça change !

Concrètement, que pouvez-vous faire ou proposer ?

Il faut prendre la parole, dire les choses et montrer sa compétence. Dans le cinéma, si vous ne travaillez pas, vous

perdez confiance en vous, vous n'avez pas la possibilité de montrer ce que vous savez faire, de valoriser votre talent. Il faut oser, à tous les niveaux !

Dans ce métier, on est obligé d'attendre qu'un metteur en scène vous appelle. Il faut donc prendre le taureau par les cornes et se donner son propre boulot, créer des choses. Il y a des femmes réalisatrices, des femmes metteuses en

scène... Quand ça ne se fait pas naturellement, il faut prendre des initiatives et entreprendre, ce qui n'est pas toujours évident. C'est ce que j'ai décidé de faire : je me crée mon boulot et je vais monter un seule-en-scène, après 30 ans de métier ! ■



L'AMOUR À MORT

Voilà un film à retenir pour plusieurs raisons... La première et sans doute la plus importante : il est impétueux et rare. Quant aux autres, eh bien, en voici quelques-unes.

Coproduit par la France, *Rafiki* (« ami » en swahili), de la Kényane Wanuri Kahiu, est adapté d'un roman de l'Ougandaise Monica Arac de Nyeko et traite des amours entre personnes du même sexe (en l'occurrence féminin) dans l'un des pays d'Afrique de l'Est qui les réprouvent violemment. L'homosexualité au Kenya est en effet passible de prison, et peut même conduire à la peine capitale dans d'autres pays du continent.

Cette thématique, qui s'est non sans mal frayée un chemin dans diverses cinématographies occidentales, est très peu abordée en Afrique elle-même. Monter le projet n'a pas été une mince affaire mais la réalisatrice a tenu bon pendant plus de cinq ans. Membre du collectif « Afrobubblegum », qui défend l'idée d'une création africaine pop et décomplexée (dont on



retrouve plusieurs manifestations dans le film, à commencer par la musique), Wanuri Kahiu n'a jamais voulu faire un brûlot militant. La présentation cannoise ayant néanmoins

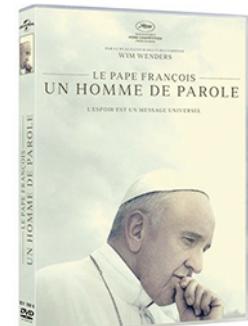
braqué les projecteurs sur son film singulier, il s'est retrouvé interdit de salle dans son pays et au centre d'un débat virulent qui s'est finalement révélé salutaire.

Au-delà de l'homosexualité, *Rafiki* (Blaqout) dresse également le portrait d'une jeunesse kényane joyeuse et décontractée, tout en évoquant la condition des femmes, encore fortement tributaires d'un patriarcat très liberticide. Certes, le film n'est pas exempt de maladresses, mais la fraîcheur de Kena et Ziki, nos

deux amoureuses que leurs parents et la société cherchent à faire « rentrer dans le moule », l'énergie de la mise en scène, la bande-son dynamique et les images colorées de Nairobi, loin des clichés, emportent l'adhésion et permettent un sain questionnement qui, tentons le pari, fera bouger les lignes pour les nouvelles générations. ■

HABEMUS PAPAM

Le cinéaste allemand Wim Wenders a accepté la commande d'un film sur l'actuel souverain pontife. Avec ce que cela suppose d'obligations... Malgré quelques dérives hagiographiques, *Le Pape François, un homme de parole* permet de découvrir Jorge Mario Bergoglio, premier pape venu des Amériques (il est né en Argentine), qui n'hésite pas à évoquer les grands sujets de société - l'homosexualité, l'immigration, la pédophilie... - face caméra et sans filtre. Un document à prendre comme tel. ■



REVOIR RIVETTE

Chef de file de la Nouvelle Vague, auteur de *La Belle Noiseuse* et de *Jeanne la Pucelle*, Jacques Rivette a aussi commis quelques œuvres plus intimistes et rares que les éditions Carlotta proposent dans un coffret intitulé *La fiction au pouvoir* qui permet de découvrir trois films des années 70, *Duelle* (*Une quarantaine*), *Noroît* (*Une vengeance*) et *Merry-Go-Round*, en version restaurée. De nombreux bonus apportent des précisions et des informations non négligeables qui enchanteront aficionados comme néophytes. ■



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG**
espace abonné



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION



Du 23 au 30 mars, le **Festival du cinéma méditerranéen** de Tétouan (Maroc) soufflera ses 25 bougies. ■



Les 35^e **Vues d'Afrique** se tiennent à Montréal (Québec) du 5 au 14 avril. Incontournable! ■



Madagascar accueille le plus important rendez-vous du court-métrage d'Afrique, les **RFC** (14^e édition, 19-27 avril), à Antananarivo et dans plusieurs villes de province. ■



La 26^e édition de l'**African film festival** de New York se tiendra dès la mi-mai, alors que la Croisette accueillera, elle, le 72^e **Festival de Cannes**, du 14 au 25 mai. ■



TROIS PAR TROIS

Reconstituez des trios en associant entre eux les items qui vont habituellement ensemble. Pour vous aider, la liste suit l'ordre alphabétique. La forme de la bulle vous donne une piste sur la place du mot dans le trio. La couleur suggère le niveau de difficulté (**A1**, **A2**, **B1**, **B2**). Besoin d'aide ? Consultez les indices.

INDICES

- A1.** Ont un parent haïtien; drapeau français; mythologie égyptienne; dimensions; océans; étapes de la journée; étapes de la vie; mousquetaires; Hergé; Goscinny et Uderzo.
A2. Artistes suisses; dans le ciel; devise républicaine; menu; époques; états de la matière; régions belges; règnes; repas au Québec; rois
B1. Devise (Maroc); devise (Québec); devise (Sénégal); pouvoirs; principes de l'Islam : connaître...; Trinité chrétienne.
B2. Devise (Paris); Grâces grecques; grand œuvre alchimique; ordres dans l'Ancien Régime; vertus théologales; zones climatiques.

SOLUTIONS

- A1** Out on a Painter's Hatband: *Beyonne*,
A1 Another Gazebo: *Dumas*, Study rouge:
égyptienne; *Saint-Louis*, *Brûlé*, *Dimier*,
Sjouwes; *Longueval*, *Hauterivien*; *Oceans*:
Goscinnny et Delcourt; *Artistix*, *Deflex*,
A2 Artists' Suites: *Alberto Giacometti*,
Paul Klee, *Angèle Karmann*; *Le Ciel*,
le dessin, éditions éphémères; *Le Petit*,
l'éditions éphémères; *Le Petit*, éditions
de la vente; *enfants*, *diminutif*, *sor*, *épées*:
Hegel; *intim*, *Milou*, *petitine*, *Hadrock*;
A3 Artistic Suites: *Alberto Giacometti*,
Giacometti, *Alberto Giacometti*, *Deflex*,
B1 Devise (Moroc): *Dieu, le Père, le roi!*
B2 Devise (Pants): *Fluctuat nec mergitur*;
soutiens, *merci*, *grands œuvres*, *alchimique*,
sophistiques; *légères*, *sondage*,
B3 Devise (Quebec): *Il me souviens*; *Devise*
(Sénégal): *Un peuple, un but, une foi!*
B4 Devise (Grèce): *Le Saint-Esprit*,
christiane; *le Peuple*, *le Fils*, *le Saint-Esprit*,
grecque, *sa religion*, *son prophète*, *son triomphe*;
patriotes; *legislatif*, *exécutif*, *judiciaire*;



L'INCROYABLE HISTOIRE DE L'IMPARFAIT

Il était une fois un temps, pas très joli et qui faisait beaucoup d'erreurs. Rapidement il se fit remarquer et on le surnomma « l'imparfait ». — Pourquoi tout le monde m'appelle l'imparfait ! Est-ce que je suis idiot ?

— Non, bien sûr que non ! Ne les écoute pas ! Personne n'est parfait !, lui répond le présent. — Mon grand-père, lui, il était parfait ! Il était même plus que ça, c'était le plus-que-parfait ! Je m'en souviens : il avait tout fait, tout réussi avant tout le monde. Il avait marché sur la Lune avant Armstrong, inventé l'imprimerie avant Gutenberg. À côté de papi, je suis un minable ! Quand j'étais enfant, je travaillais beaucoup à l'école et j'avais toujours des mauvaises notes, j'étais amoureux des filles, mais aucune ne s'intéressait à moi, je jouais au tennis et je perdais toujours !

— Tu te fais du mal. Vis le moment présent. La clé du bonheur est là !, lui dit le présent. L'imparfait était inconsolable. Toutes les nuits il faisait le même cauchemar. Il se rappelait sa nomination. Ce jour-là, quand il était monté sur l'estrade, tout le monde avait rit : « D'où vient ce temps ? Comme il est laid ! En plus il ne dit rien ! Il a perdu sa langue ? » — Taisez-vous ! Un peu de respect !, ordonna le Grand Ordonnateur. Jeune homme, connaissez-vous le futur ?

— Non Monsieur, je ne le connais pas. — Que pensez-vous du présent ?

— Je n'ai pas vraiment d'opinion.

— Vous vous souvenez du passé ?

— Heu... oui ! Je me souviens surtout des choses habituelles. Par exemple, quand j'étais enfant, j'allais à l'école tous les jours, je me levais, me brossais les dents, me douchais...

— Bien ! Décrire des habitudes dans le passé, c'est très utile ! Est-ce que vous seriez aussi capable de me décrire votre grand-père ?

— Oh, ça oui ! Mon grand-père, c'était une personne très élégante. Il parlait avec une douce voix et il disait toujours des choses intelligentes. Nous habitions dans une grande maison. C'était une époque formidable !

— Je vois que vous arrivez à décrire des

choses et des personnes, c'est très bien. Et de décrire un contexte, comme me parler de la rencontre entre vos deux grands-parents ?

— C'est une belle histoire ! Ils étaient sur un bateau. Mon papi lisait une encyclopédie, car il était un savant. Mamie regardait la mer, car c'était une rêveuse. Et là ce fut le choc !

— Le coup de foudre ?

— Non, le choc au sens propre, car papi qui n'avait pas vu mamie lui a marché dessus. Ils sont tombés à l'eau tous les deux ! Heureusement les marins étaient là pour les rattraper !

— Incroyable ! Et comment allez-vous vous construire ? demande le Grand Ordonnateur.

— Avec tout le respect que je vous dois, je ne suis pas un bâtiment, Monsieur !

— C'est une façon de parler. Je veux dire quel sera votre radical ?

— Heu... Je ne suis pas quelqu'un de radical.

— La racine de votre verbe ?

— La France, enfin je crois...

— Je n'en peux plus ! Qu'on lui explique !

Encore une fois, le présent est venu l'aider.

— Mon ami, tu dois décider comment tu vas te conjuguer. Tous les temps doivent prendre cette décision un jour dans leur vie. La racine (ou le radical) c'est la base du verbe. Nous sommes amis depuis toujours, si tu veux tu peux m'utiliser pour construire ton radical. C'est ainsi que l'imparfait choisit le radical de la première personne du pluriel du présent de l'indicatif. Le Grand Ordonnateur dit :

— Maintenant, vous allez choisir vos terminaisons. Pour le pronom personnel JE, quelle terminaison voulez-vous ? Prenez trois lettres au hasard.

— J'aimerais terminer en AIS. Et aussi pour TU.

— Encore ? ! Mais vous l'avez déjà dit !

— Ah ? Pardon, ma mémoire n'est pas bonne.

— Bon, gardons AIS. Changez pour IL.

— Oui, dans ce cas : AIT.



— Bien. Pour NOUS et VOUS maintenant.

— ONS et EZ ?

— Désolé, ces terminaisons sont déjà prises par le présent et le futur...

— Je peux intervenir ?, propose la lettre I. J'ai peu de travail en ce moment !

— Ce sera donc IONS et IEZ, dit le Grand Ordonnateur, fatigué. Et pour finir...

— AIENT pour ILS et ELLES, crie l'imparfait.

— Toutes ces lettres ?!

— Oui, plus on est de fous, plus on rit !

— Si vous le dites ! J'oubliais : et votre nom ?

— Je n'ai pas de nom. Tout le monde m'appelle l'imparfait.

— Ce n'est pas un très joli surnom... Vous voulez quand même le garder ?

— Je n'en ai pas d'autre. À moins que vous ne vouliez m'appeler le « génialissime » ?

— Non, sans vouloir vous vexer, je pense que « imparfait » vous va mieux. Et puis les gens vous connaissent sous ce nom. Je suis sûr qu'ils vont vous adorer ! Bien, passons au temps suivant s'il vous plaît. Il se fait tard et je ne suis plus tout jeune, moi !

Aujourd'hui l'imparfait est très célèbre, il apparaît sur tous les livres de grammaire. Si vous le croisez un jour, dans une phrase, n'oubliez pas de le conjuguer correctement, avec douceur, gentillesse et respect. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



ASTUCES MNÉMOTÉCHNIQUES



L'imparfait sert à décrire des souvenirs et des habitudes au passé.



L'imparfait permet également de décrire des personnes et des choses.



L'imparfait se construit avec le radical de la première personne du pluriel (nous) au présent. Ex : Nous dansons / Je dansais, et ses terminaisons sont : -ais, -ais (il radote !), -ait, -ions, -iez, -aient.



FÊTE DE LA FRANCOPHONIE !

1. POURQUOI EST-CE QUE MARS EST UN MOIS EXCEPTIONNEL ?

- a. c'est le mois de la Francophonie
- b. c'est le mois de l'Europe
- c. c'est le mois des langues vivantes

2. QUAND CÉLÈBRE-T-ON LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE ?

- a. chaque 10 mars
- b. chaque 20 mars
- c. chaque 30 mars

3. CETTE DATE COMMÉMORE LA CRÉATION DE LA PREMIÈRE EN 1970.

- a. association des francophiles
- b. fédération des professeurs de français
- c. organisation francophone

4. EN QUELLE ANNÉE CET ÉVÈNEMENT A-T-IL ÉTÉ CRÉÉ ?

- a. en 1988
- b. en 1999
- c. en 2000

5. ASSOCIEZ LES NOMS CI-DESSOUS À LEUR DÉFINITION.

- 1. un francophone
- 2. un francophile
- 3. la francophonie
- 4. la Francophonie

- a. Individu passionné de la France, de son histoire, de sa culture.
- b. Individu qui parle le français.
- c. Organisation internationale regroupant 88 pays autour de la langue française.
- d. L'ensemble des personnes qui parlent français.

6. TROUVEZ L'INTRUS PARMI LES PAYS CI-DESSOUS :

Suisse, Luxembourg, Algérie, Belgique, Vietnam, Maroc, Sénégal, Tunisie, Canada

SOLUTIONS

La ; 2b ; 3c (Agence de coopération culturelle et technique, future Organisation internationale de la Francophonie) ; 4a ; 5, 1b, 2a, 3d, 4c ; 6. L'Algérie (le seul pays qui n'est pas membre de la Francophonie).

ANIMAL, ANIMAUX

1. CASSEZ LE CODE ET RETRouVEZ LES Noms D'ANIMAUX QUI VIVENT À LA CAMPAGNE.

Indice : 1234 = CHAT

53126 =

12768 =

126539 =

101208 =

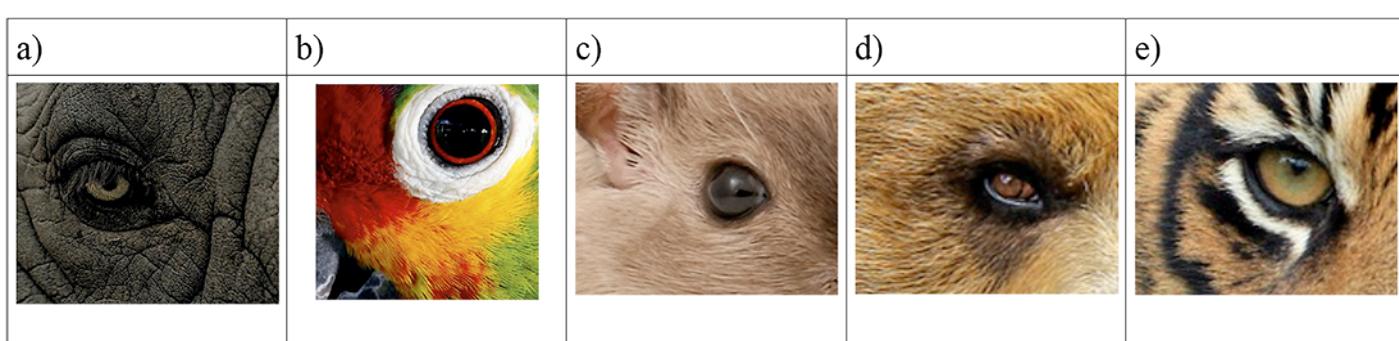


2. ASSOCIEZ L'ANIMAL À SON CRI REPRÉSENTÉ SOUS FORME D'ONOMATOPEË.

1. Ssss
2. Meuh
3. Cocorico
4. Coin-coin
5. Bêêê
6. Miaou
7. Ouaf-ouaf
8. Hi-han
9. Roar

- a. âne
- b. chèvre
- c. vache
- d. chien
- e. tigre
- f. chat
- g. serpent
- h. canard
- i. coq

5. REGARDEZ LES DÉTAILS SUR LES PHOTOS ET IDENTIFiez LES ANIMAUX SUIVANTS : OURS, ÉLÉPHANT, TIGRE, SOURIS, PERROQUET.



SOLUTIONS

4. a) éléphant; b) perroquet; c) souris; d) ours; e) tigre ;
5. a) une souris; b) un perroquet; c) un ours; d) un tigre; e) un éléphant.

1. vache, chien, cheval, cochon ;
2. 1-g, 2-c, 3-l, 4-h, 5-b, 6-f, 7-d, 8-a, 9-e ;
3. a) le canard, le coq; b) le serpent, le tigre; c) la vache, la chèvre ;
4. a) une souris, b) un perroquet, c) un ours, d) un tigre, e) un éléphant.

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre

une

langue

change

la

vie

Vivez l'aventure
du français

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com
info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



/CAVILAMAllianceFrançaise



/CAVILAMVICHY



/cavilamvichy

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 50-59
FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC


NIVEAU: B2 - DURÉE: 1H

Durée indicative : 40 min pour le remue-ménage et la compréhension orale (activités 1 à 3). 20 min pour la production orale.

OBJECTIFS

- Pédagogiques: Repérer les informations principales d'un document radiophonique ; comprendre une discussion sur le thème de l'apprentissage
- Communicationnels: Exprimer un point de vue ; exprimer l'accord et le désaccord

MATÉRIEL

- L'extrait sonore et un lecteur audio

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné sur www.fdlm.org

DES EXPÉRIENCES DE CLASSE POUR MIEUX APPRENDRE

Classe inversée, travail entre élèves ou encore interview avec des écrivains, Marie-Hélène Fasquel – enseignante et auteure de *L'élève au cœur de sa réussite* – raconte au micro d'Emmanuelle Bastide dans son émission *7 Milliards de voisins* sur RFI, sa quête pour faire réussir ses élèves.

FICHE ENSEIGNANT

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Remue-ménage : Connaissez-vous le système scolaire français ?

Questionnez les apprenants : Savez-vous comment fonctionne le système scolaire français ?

Vous pouvez aider les apprenants en les guidant avec des explications au tableau :

L'école maternelle (de 3 à 5 ans)	Petite/moyenne/grande section
L'école primaire (de 6 à 10 ans)	Cours préparatoire CP Cours élémentaire 1 ^{re} année CE1 Cours élémentaire 2 ^{re} année CE2 Cours moyen 1 ^{re} année CM1 Cours moyen 2 ^{re} année CM2
Le collège (de 11 à 14 ans)	La sixième 6 ^e La cinquième 5 ^e La quatrième 4 ^e La troisième 3 ^e
Le diplôme du Brevet des collèges	
Le lycée (de 15 à 18 ans)	La seconde 2 ^{de} La première 1 ^{re} La terminale T
Le baccalauréat (diplôme qui permet d'aller à l'université)	

En groupe-classe, les apprenants échangent sur leurs connaissances à l'oral. Ils peuvent aussi comparer le système scolaire français avec le système scolaire de leur pays.

Vous pouvez apporter des informations complémentaires.

Par exemple : en France, la scolarité est obligatoire de 6 à 16 ans. / Le cycle universitaire français suit le système LMD: L pour licence (3 ans), M pour Master (2 ans) et D pour Doctorat (2 à 3 ans)

Remarques pour les activités qui suivent : il est recommandé de faire lire les questions avant de faire écouter l'émission à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉ 1)

Objectif: comprendre les informations principales d'un document radiophonique

1), 2) et 3) **Faites écouter tout le document sonore**

Lors de la correction en groupe-classe, faites remarquer aux apprenants l'intérêt socioculturel de ce document authentique. Dans cette émission, il y a une interaction proche d'une discussion spontanée entre deux personnes : on note beaucoup de répétitions, la journaliste coupe quelquefois la parole, commente ce que dit son invitée. L'invitée utilise souvent des expressions pour exprimer son accord.

DES PRATIQUES DE CLASSE DIFFÉRENTES (ACTIVITÉ 2)

Objectif: Comprendre ce qu'est la « classe inversée »

1) et 2) **Faites écouter le document sonore jusqu'à 3'00**
3) **sans écoute**

UNE EXPÉRIENCE POSITIVE AVEC « LA CLASSE DE LA RÉUSSITE » (ACTIVITÉS 3)

Objectif: Comprendre un avis positif sur une expérimentation scolaire

1) **Écoutez de 3'01 jusqu'à la fin**

2) **lecture = avec la transcription**

Note: Les élèves décrocheurs sont les jeunes qui quittent le système scolaire avant la fin de leurs études sans avoir obtenu de diplôme de l'enseignement secondaire (bac, CAP, BEP)

PRODUCTION ORALE

Objectif: Exprimer son point de vue sur le thème vu dans l'extrait sonore. Débattre et exprimer son accord/désaccord

Les apprenants préparent le débat en groupes de 2 ou 3. Divisez ensuite la classe en deux groupes pour la discussion. Veillez à ce que chacun puisse s'exprimer.





FICHE ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1: COMPRÉHENSION GLOBALE

Écoutez une première fois l'extrait. Cochez la ou les bonnes réponses puis répondez aux questions.

1) L'invitée

Marie-Hélène Fasquel est professeure d'anglais. de maths. Elle enseigne en seconde en première en terminale. à l'université.

Ses élèves sont en section internationale. étudiants en langue. en grandes difficultés scolaires.

Dans cette émission, elle parle de ses méthodes pédagogiques. de sa pratique de classe. du fonctionnement du système scolaire en France.

Quelle expression répète-t-elle souvent?

Pourquoi, à votre avis?

2) La journaliste

Dans cet extrait, la journaliste intervient très peu. pose beaucoup de questions. réagit à ce que dit l'invitée. oriente la discussion.

3) La journaliste

Pendant l'écoute, notez les mots clés qui ont retenu votre attention.

ACTIVITÉ 2: DES PRATIQUES DE CLASSE DIFFÉRENTES

Écoutez une deuxième fois l'extrait jusqu'à 3'00.

1) Les questions de la journaliste

Que dit la journaliste au tout début de l'extrait? Entourez les mots de sens proche que vous entendez.

« Au centre / cœur de vos méthodes, de votre façon d'appréhender / de percevoir la classe – vous l'avez dit – vous êtes très largement au milieu des élèves. Vous pratiquez, entre autres, ce qu'on appelle la classe inversée. En pratique / Concrètement, qu'est-ce que ça veut dire exactement? Est-ce que vous pouvez nous donner 2 ou 3 exemples comme / en tant que prof d'anglais [...] »

2) Une pédagogie innovante

Classe traditionnelle (1) ou classe inversée (2)? Écoutez ce que disent la journaliste et son invitée et notez 1 ou 2 dans chaque bulle.

C'est une façon de faire qui permet d'aller plus loin en classe.

À la maison, les élèves font les exercices d'application.

On fait la leçon magistrale en classe.

On fait ce qu'il y a de plus difficile en classe.

On a des documents en anglais, à essayer de comprendre chez soi.

En ligne, à partir d'une vidéo, on pose des questions pour préparer un débat.

3) La classe inversée

En fonction de ce que vous avez compris, proposez une définition de la classe inversée:

.....
.....

ACTIVITÉ 3: UNE EXPÉRIENCE POSITIVE AVEC « LA CLASSE DE LA RÉUSSITE »

Écoutez l'extrait de 3'00 jusqu'à la fin et répondez aux questions.

1) Qu'est-ce que la classe de la réussite?

.....
.....

Qu'ont-ils fait ensuite en classe?

.....
.....

Notez trois expressions qui montrent que cette manière d'enseigner a été un succès auprès des élèves:

Vous pouvez à présent lire la transcription pour répondre aux questions.

2) Que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes?

« Ils défrichent un sujet à la maison » préparent choisissent
« Je vais vous donner un exemple très concret avec [...] des élèves quasi décrocheurs. » qui sont souvent absents des cours
 qui sont sur le point de quitter le système scolaire

3) Relevez dans la transcription les mots ou expressions utilisés par M.-H. Fasquel pour exprimer son accord avec la journaliste. Connaissez-vous des mots ou expressions pour exprimer son désaccord?

EXPRIMER SON ACCORD

EXPRIMER SON DÉSACCORD

PRODUCTION: EXPRIMER UN POINT DE VUE

Apprendre une langue, est-ce seulement apprendre du vocabulaire et de la grammaire? Quelles sont, à votre avis, les solutions pour un meilleur apprentissage des langues en classe?

• *Par groupe de deux ou trois:* Notez vos idées: quels sont les avantages et inconvénients des méthodes classiques d'enseignement des langues? Quelles sont les avantages et inconvénients des méthodes pédagogiques comme la classe inversée? Est-ce qu'il y a des limites à ces pratiques? Pensez à illustrer vos idées avec des exemples (votre expérience personnelle, par exemple)

• *Débattez ensuite avec le groupe-classe.* Pensez à utiliser les expressions vues pour exprimer votre accord ou votre désaccord.

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 50-59**NIVEAU: B1-B2****OBJECTIFS**

- Repérer et connaître les étapes et du schéma narratif
- Utiliser les temps du passé (imparfait, passé simple, passé composé)
- Raconter une histoire suivant le modèle du schéma narratif

LIEN DE LA CAPSULE VIDÉO + FEUILLE DE ROUTE :<https://urlz.fr/8Tx0>**APPLICATIONS UTILISÉES**

- Google Forms (accessible depuis le Drive de Google)
- PowToon pour la réalisation de la capsule : <https://www.powtoon.com/>

RACONTER UNE HISTOIRE AVEC LA CLASSE INVERSÉE

1. HORS CLASSE

(maison, salle informatique...)

Vidéo (texte lu par Alice Oddou) + feuille de route (questions sur la vidéo)
<https://urlz.fr/8Tx0>

QUESTIONS DE LA FEUILLE DE ROUTE :



1. Combien d'étapes comprend le schéma narratif ?

Réponse :

2. Écrivez dans l'ordre les étapes du schéma narratif :

Réponse :

3. Comment se nomme l'étape qui annonce un changement ?

Réponse :

4. Associez les temps à utiliser en général pour les 3 premières étapes :

Réponse :

5. Écrivez en une ligne l'élément perturbateur d'une histoire que vous avez lue (donnez son titre) :

Réponse :

6. Écrivez en une ligne une péripétie d'un film (donnez son titre) :

Réponse :

- 1. La situation initiale**
- 2. L'élément perturbateur**
- 3. Les péripéties**
- 4. L'élément de résolution**
- 5. La situation finale**

2. EN CLASSE

Activités par îlots, formation de groupes



GROUPES / ÎLOTS NIVEAU 1 - REPÉRAGE DES ÉTAPES DU SCHÉMA NARRATIF

Exemple d'un texte à découper suivant les étapes du schéma narratif (d'autres textes sont disponibles sur Internet, chercher « histoires schéma narratif » par exemple)

LE LOUP ET L'OISEAU AU LONG COU (CONTE DE JOCELYNE GIASSON)

Un loup mangeait une proie qu'il avait tuée. Soudain, un petit os s'est pris dans sa gorge. Il ne pouvait pas à s'en débarrasser et a ressenti une douleur terrible. Il voulait faire cesser cette douleur. Il a demandé à tous ceux qu'il rencontraient de lui enlever l'os de la gorge. « Je vous donnerai n'importe quoi si vous m'enlevez cet os », disait-il. Enfin, un oiseau au long cou a dit qu'il pourrait essayer. Il a demandé au loup de se coucher sur le côté et d'ouvrir la bouche aussi grande qu'il le pouvait. L'oiseau a mis alors son long cou dans la gorge du loup et a tiré sur l'os avec son bec. L'oiseau a enfin réussi à sortir l'os. « Pouvez-vous me donner, s'il vous plaît, la récompense promise ? », dit l'oiseau au long cou. Le loup a grogné, a montré ses dents et a dit : « Compte-toi chanceux. Tu as mis ta tête dans la gueule du loup et tu t'en es tiré sain et sauf. C'est la récompense que je te donne. »

Source : <https://goo.gl/eXzSRK>

(lien raccourci d'un pdf avec le texte et autres compléments sur le thème)

Noms des étapes	Copier-coller les parties du texte pour chaque étape
La situation initiale	
L'élément perturbateur	
Les péripétie(s)	
Élément de résolution	
Situation finale	

GROUPES / ÎLOTS NIVEAU 2 - PRODUCTION ÉCRITE

1. Proposer une histoire, puis écrire la ou les étapes manquantes.
2. Écrire une histoire à plusieurs en respectant les étapes du schéma narratif.

SOLUTIONS

Noms des étapes	Copier-coller les parties du texte pour chaque étape
La situation initiale	Un loup mangeait une proie qu'il avait tuée.
L'élément perturbateur	Soudain, un petit os s'est pris dans sa gorge. Il ne pouvait pas à s'en débarrasser et a ressenti une douleur terrible. Il voulait faire cesser cette douleur.
Les péripétie(s)	Il a demandé à tous ceux qu'il rencontrait de lui enlever l'os de la gorge. « Je vous donnerai n'importe quoi si vous m'enlevez cet os », disait-il.
Élément de résolution	Enfin, un oiseau au long cou a dit qu'il pourrait essayer. Il a demandé au loup de se coucher sur le côté et d'ouvrir la bouche aussi grande qu'il le pouvait. L'oiseau a mis alors son long cou dans la gorge du loup et a tiré sur l'os avec son bec.
Situation finale	Le loup a grogné, a montré ses dents et a dit : « Compte-toi chanceux. Tu as mis ta tête dans la gueule du loup et tu t'en es tiré sain et sauf. C'est la récompense que je te donne. »

EXPLOITATION DES PAGES 34-35**NIVEAU: A2.2, ADOLESCENTS ET ADULTES****DURÉE: 2 H****PRÉ-REQUIS**

- Expression de la localisation
- Lexique de la ville et du théâtre

OBJECTIFS PRAGMATIQUES

- Mieux connaître le patrimoine culturel de Paris

- Comprendre un texte court dont l'action se déroule dans un lieu célèbre
- Mettre en relation fiction et réalité

RESSOURCES

- Site proposant une visite virtuelle du Palais Garnier : <https://artsandculture.google.com/partner/op%C3%A9ra-national-de-paris?hl=fr>
- Parmi les nombreux reportages en ligne : « Les secrets du Palais Garnier », <https://www.youtube.com/watch?v=kN6nh2dgPaM>

À LA DÉCOUVERTE DE L'OPÉRA DE PARIS

FICHE ENSEIGNANT**AMORCE/SENSIBILISATION**

Demander aux apprenants de faire la liste des monuments de Paris les plus célèbres. Est-ce qu'ils connaissent une ou plusieurs salles de spectacles parisiennes ?

PARTIE 1: LOCALISER QUELQUES LIEUX CÉLÈBRES À PARIS

Distribuer la fiche apprenant.

Lorsqu'ils ont localisé sur le plan les 10 lieux proposés (cf. solutions), leur demander d'écrire pourquoi ils sont célèbres et où ils se trouvent dans Paris.

Si besoin, rappeler quelques expressions utiles pour localiser : à côté (de), au centre (de), au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, près (de) / loin (de), entre, sur, dans

PARTIE 2: LECTURE DÉCOUVERTE DISPARITIONS À L'OPÉRA (EXTRAIT)

Ce texte est extrait d'une histoire écrite pour le niveau A2.2 (collection Lecture découverte, CLE international). Il met en scène quatre adolescents musiciens qui participent à un concours et gagnent un séjour à l'Opéra de Paris pour travailler avec un violoniste très connu. Pendant les répétitions, de mystérieuses disparitions se produisent.

L'immersion dans un lieu prestigieux de Paris est une occasion de visualiser l'espace dans lequel se déroule un récit accessible à des apprenants de niveau intermédiaire.

Distribuer la fiche apprenant.

**SOLUTIONS****PARTIE 1: LOCALISER QUELQUES LIEUX CÉLÈBRES À PARIS**

1) À compléter avec la numérotation des lieux en fonction du plan.

2) Chacun écrit au moins une phrase sur chaque lieu.

Exemples :

Le Sacré-Cœur est une basilique au nord de la capitale, à Montmartre. L'Opéra Garnier est une salle de spectacle qui se trouve entre le Sacré-Cœur et Orsay.

Le Stade de France est un très grand terrain de sport au nord de Paris où il y a des matchs de football et des concerts.

Notre-Dame est une cathédrale gothique au centre de Paris, elle est sur une île (l'île de la Cité).

Le Louvre est un immense musée au centre de Paris, entre la Bastille et les Champs-Élysées.

Les Champs-Élysées sont une célèbre avenue de Paris.

La Tour Eiffel est le monument le plus célèbre de France, il est près de la Seine.

Orsay est un grand musée situé au centre de Paris, le long de la Seine.

La Grande Arche est un bâtiment moderne qui se trouve dans le quartier des affaires de La Défense.

La Concorde est une grande place qui se situe à la fin des Champs-Élysées et qui est connue pour son obélisque.

PARTIE 2: LECTURE DÉCOUVERTE DISPARITION

1) **Les personnages:** Clara, Pauline, Tom et Léo (4 jeunes musiciens), Sophie (responsable de la visite), Octave Lemaître (célèbre violoniste). Ils se trouvent à l'intérieur du Palais Garnier.

Lieux cités : Palais Garnier – couloirs (immenses avec beaucoup de dorures) – Grand escalier – Grand foyer (peintures et grands miroirs → comparaison avec le château de Versailles) – salle de spectacle (fauteuils rouge et or) – la scène – le Foyer de la danse (salle de répétition).

« Le fantôme de l'Opéra » fait référence au roman de Gaston Leroux (cf. article).

◀ Scène de l'Opéra Garnier.



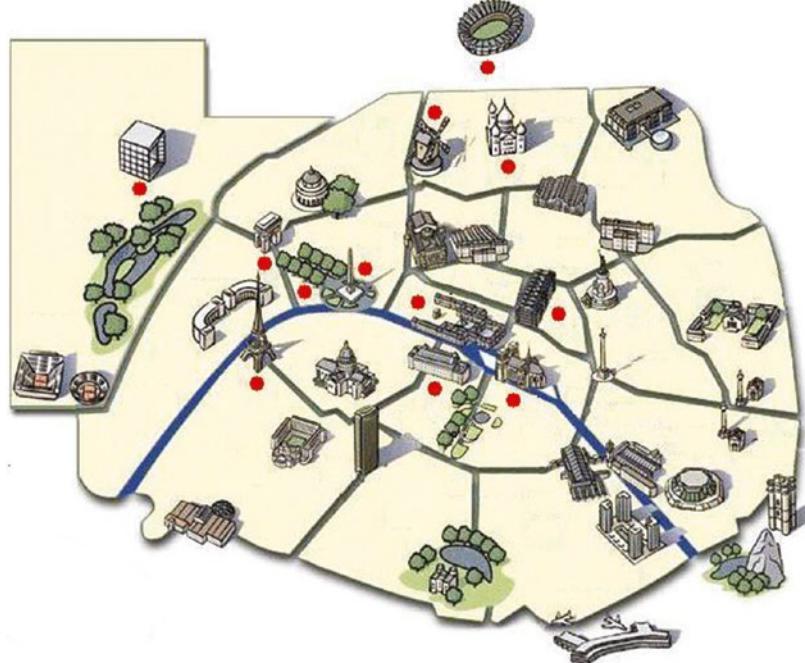
FICHE APPRENANTS

PARTIE 1: LOCALISER QUELQUES LIEUX CÉLÈBRES À PARIS

1) Complétez avec ces noms de lieux :

L'Opéra Garnier, le Sacré-Cœur, le Stade de France, Notre-Dame, le Louvre, les Champs-Élysées, la tour Eiffel, Orsay, La Grande Arche de La Défense, la Concorde

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10



2) Pourquoi ces lieux sont-ils célèbres ? Précisez par écrit où ils se trouvent.

Vocabulaire : une salle de spectacle, une cathédrale, un terrain de sport, un monument, une avenue, une basilique, un parc

Exemple : Orsay est un grand musée situé au centre de Paris, le long de la Seine.

PARTIE 2 : LECTURE DÉCOUVERTE DISPARITIONS À L'OPÉRA (EXTRAIT)

1) Lisez le texte et répondez oralement aux questions.

Les quatre jeunes entrent maintenant dans le Palais Garnier. Les couloirs sont immenses avec beaucoup de dorures. Sophie prend des photos dans le Grand escalier qui conduit au Grand foyer. Là, ils ont l'impression d'être au château de Versailles, avec ses peintures, ses grands miroirs !

Dans la salle de spectacle avec ses fauteuils rouge et or, Sophie leur montre la loge n° 5 où on peut lire « Loge du Fantôme de l'opéra ». Clara pense à la remarque de son grand-père. Au même moment, Léo s'approche d'elle et imite un fantôme « Hou hou... ». Tout le monde rit.

Clara, Pauline, Tom et Léo sont maintenant sur la scène. L'espace est plus grand que la salle où sont les spectateurs.

— Euh... c'est énorme, crie Tom

Sophie les accompagne au Foyer de la danse. C'est là qu'ils retrouvent Oscar Lemaître. Clara est impressionnée de rencontrer en personne ce célèbre violoniste.

— Vous êtes prêts pour deux jours de répétition ? Je vais vous demander beaucoup de concentration et de précision

Extrait de *Disparitions à l'Opéra*, CLE International, 2019

Lexique : dorures : décos et objets recouverts d'or ; une loge : dans une salle de spectacle, petit espace avec un balcon

- Qui sont les personnages ? Où se trouvent-ils ?
- Quelles informations avons-nous sur les lieux ? (grandeur de l'édifice, décoration...)
- Connaissez-vous l'histoire du « fantôme de l'Opéra » ?

2) Par groupe, faites la visite virtuelle du Palais Garnier

Aller sur le site : <https://artsandculture.google.com/partner/op%C3%A9ra-national-de-paris?hl=fr>

- Pendant la visite virtuelle, notez les espaces vus.
- Lesquels préférez-vous ? Pourquoi ?
- Après la visite virtuelle, relisez le texte Disparitions à l'Opéra. Imaginez les lieux où se déplacent les quatre jeunes personnages.

NIVEAU: A2, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS**DURÉE : 2 H****COMPÉTENCES LANGAGIÈRES DÉVELOPPÉES**

- écouter lire ; parler ; écrire ; grammaire ; acquisition lexicale ; phonétique ; civilisation

OBJECTIFS

- **Communicatifs** : exprimer ses goûts par rapport à une chanson francophone, comprendre des informations contenues dans une chanson, interagir oralement au sein d'un groupe, rédiger un faire-part de mariage

- **Sociolinguistiques et socioculturels** : découvrir une chanteuse francophone (La Grande Sophie)
- **Contenus linguistiques** : l'emploi des verbes pronominaux, enrichir le lexique lié au monde matrimonial

MATÉRIEL

- Tablettes ou smartphones
- Photocopies fiche apprenants à distribuer
- La Grande Sophie « Aujourd'hui, on se marie » : www.youtube.com/watch?v=fraZsJZkjSM

MOTS CLÉS

- L'amour, l'amitié, la déclaration d'amour, le mariage

CHANSON : AUJOURD'HUI, ON SE MARIE

MISE EN ROUTE**Activité 1**

À partir du titre de la chanson « Aujourd'hui, on se marie ». Imaginez en binômes des scènes de mariage vécues ou imaginées, aidez-vous des questions suivantes. Mutualisation en grand-groupe.

Qui se marie, un homme ou une femme ? Avec qui ? Où aura lieu la cérémonie ? À quelle heure ? Depuis quand les futurs mariés sont-ils fiancés ? Qui a fait la demande en mariage, l'homme ou la femme ? Qui sera invité(e) à la cérémonie ? Pensez-vous qu'il y aura une grosse fête ou simplement une cérémonie pour les intimes ? Pourquoi ?

La Grande Sophie

**COMPRENDRE****Activité 2**

Vous écoutez une première fois la chanson « Aujourd'hui, on se marie » de la Grande Sophie : www.youtube.com/watch?v=fraZsJZkjSM. Associez-la à un élément du tableau ci-dessous. Orallement, justifiez vos réponses en grand-groupe.

à une couleur	à une personne
à un geste	à un objet
à un vêtement	à une image

Activité 3

Écoutez la chanson une deuxième fois, complétez les extraits des paroles avec les mots proposés. Faites la mise en commun en binômes

bagues / témoins / femme / du bonheur / fête / main / nom

« devant témoins, donne-moi la....., oublisons tout »
 « en stock, je vais t'apporter, la vie ça se croque »
 « sur cette chanson, n'oublie pas les....., aujourd'hui, on se marie »
 « à présent je suis ta....., toi, tu es mon apollon »
 « je n'oublierai pas, ce jour de, c'est toi et moi »
 « tu m'appelleras Madame quand je porterai ton....., cette petite escapade »



INTERACTION ORALE (1)

Activité 4

Formez des groupes de deux/trois. Chaque groupe réalise une activité. La mutualisation se fait ensuite en groupe-classe.

Groupe A: D'après vous, pour qu'une relation dure longtemps que faut-il ? Y a-t-il un âge « idéal » pour se marier ? Pourquoi ?

Groupe B: Quels problèmes rencontre-t-on lorsqu'on vit à deux? Ces problèmes sont-ils les mêmes lorsqu'on vit seul? Pourquoi?

Groupe C: Selon votre expérience, y a-t-il une « recette » pour vivre à deux? Laquelle? De nos jours, les couples durent-ils plus longtemps que par le passé? Pourquoi?

Groupe D : Selon vous, les rencontres sur les réseaux sociaux (Tinder, Facebook, sites de rencontres), sont-elles fiables? Avons-nous plus de chance de rencontrer notre âme sœur sur ces réseaux qu'à l'occasion d'une rencontre réelle?

FONCTIONNEMENT DE LA LANGUE

Activité 5

À partir du titre de la chanson « Aujourd’hui, on se marie », répondez aux questions suivantes :

- a) Il s'agit d'une phrase...

 - à construction pronominale
 - au futur simple
 - au passé composé

b) Rappelez-vous la construction de ce temps verbal? Conjuguez.

	se fiancer	se marier	se pacser	se séparer
Je				me sépare
Tu				
Il/Elle/On		se marie		
Nous	nous fiançons			
Vous			vous pacsez	
Ils/Elles				



SYSTÉMATISATION GRAMMATICALE

Activité 6

Complétez les phrases avec les verbes : se fiancer, se marier, se pacser, se séparer ou divorcer à la forme qui convient.

- a) Boris va..... dans deux semaines. b) Quand est-ce que vous.....?

c) Elle ne le supporte plus, elle veut..... d) Je.....dans quelques jours.

INTERACTION ORALE (2)

Activité 7

Par deux, discutez-en.

Êtes-vous déjà marié(e)(s) ?

Si oui, qu'avez-vous fait le jour de votre mariage ? Avez-vous organisé une grosse fête ? Comment s'est-elle déroulée ?

Si non, comment imaginez-vous le jour de votre mariage. Que comprenez-vous organiser ? Racontez.

PRODUCTION ÉCRITE

Activité 8

Vous vous mariez dans quelques jours, vous décidez d'écrire une lettre de faire-part à vos proches. Vous leur donnez les détails de votre mariage : lieu de la cérémonie, adresse, heure, liste de cadeaux, etc. (80 mots environ).

POUR ALLER PLUS LOIN

Activité 9

Proposez aux apprenants d'aller sur la page officielle de la chanteuse La Grande Sophie, ensuite proposez-leur de lire sa biographie et de la présenter au groupe-classe : <http://www.lagrandesophie.com.fr>



Tout
est là !

LES STAGES ET SÉJOURS POUR PROFESSEURS EN FRANCE

Les centres et les programmes de référence

Alliances françaises • Centres universitaires
Écoles de langues • Grandes Écoles
Bourses et programmes européens • Erasmus+

www.fle.fr

Service gratuit d'information et de conseil
assuré par des professionnels du FLE.



En partenariat avec :
Sorbonne-Université • Fondation Alliance française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France

F L E .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE



COMMUNICATION PROGRESSIVE PERFECTIONNEMENT

PROGRESSIVE

PROGRESSIVE

C1 C2

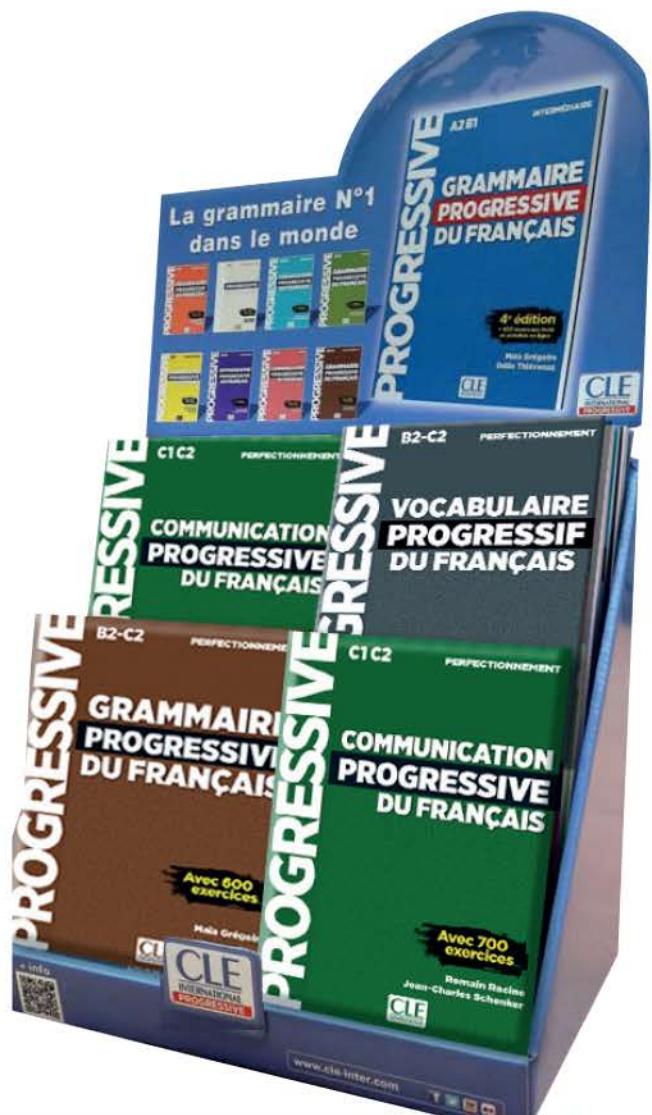
PERFECTIONNEMENT

NOUVEAU

COMMUNICATION
PROGRESSIVE
DU FRANÇAIS

Avec 700
exercices

Romain Racine
Jean-Charles Schenker



L'incontournable pour les niveaux C1/C2 !

Priorité à la communication authentique sur fond de culture et d'humour

- des thématiques et des registres très variés
- 700 exercices et activités communicatives
- une centaine de supports authentiques francophones
- CD audio inclus

L'ASDIFLE publie chaque année les Actes de ses Rencontres

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

- | | |
|--|--------------|
| <input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue | N° 10 |
| <input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation | N° 11 |
| <input type="checkbox"/> La recherche en FLE | N° 12 |
| <input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues | N° 13 |
| <input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ? | N° 14 |
| <input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation | N° 15 |
| <input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE | N° 16 |
| <input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S | N° 17 |
| <input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues | N° 18 |
| <input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues | N° 19 |
| <input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde | N° 20 |
| <input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i> en FLE/FLS...? | N° 21 |
| <input type="checkbox"/> Évaluations et certifications | N° 23 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire | N° 24 |
| <input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S | N° 26 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher | N° 28 |
| <input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle : recherches et dispositifs de formation | N° 29 |

n°29

Les cahiers de l'asdifle

Le français à visée professionnelle :
recherches et dispositifs de formation

Actes des 57^e et 58^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère

CLE
INTERNATIONAL

Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

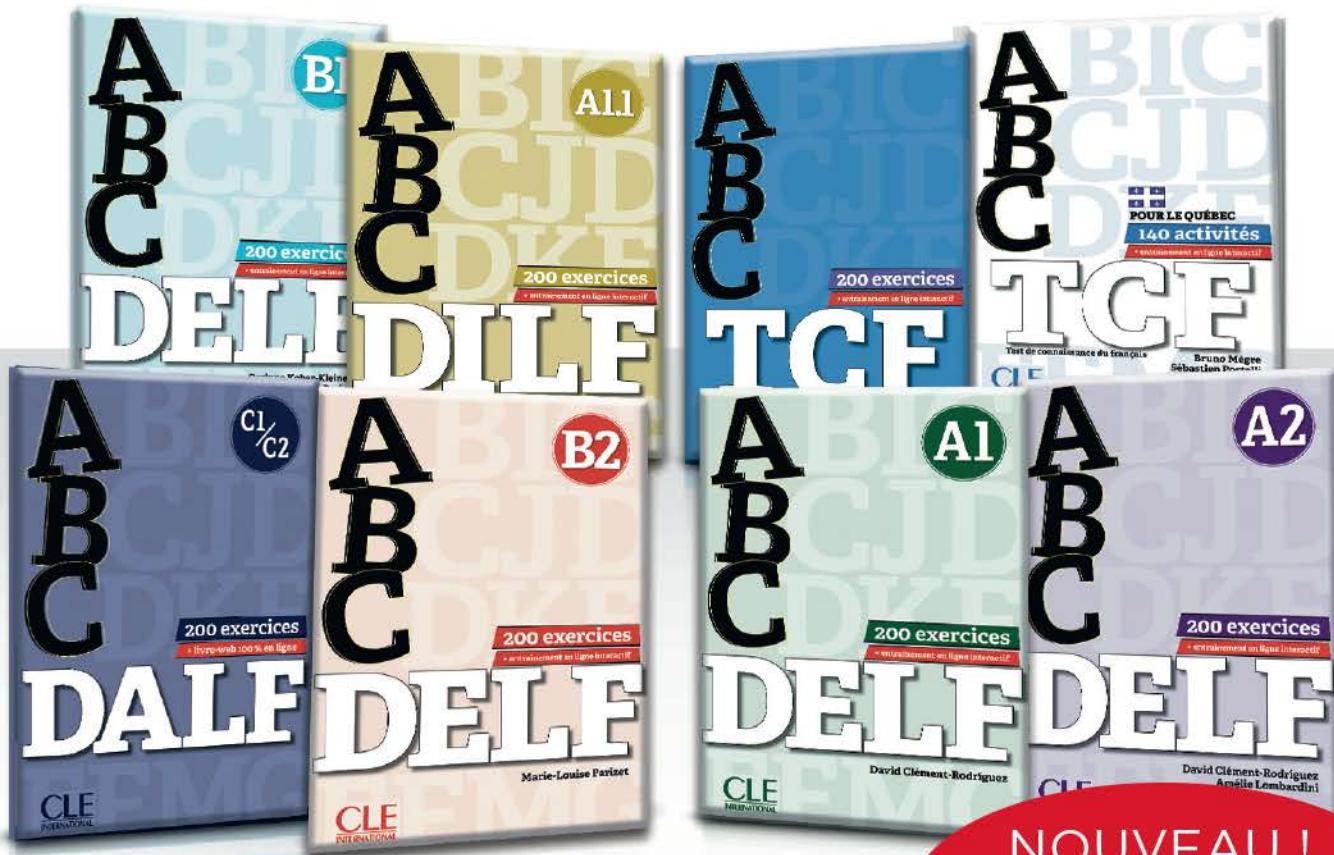
ASDIFLE - C/O Alliance française
34, rue de Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 70 69 25 89
Site : <http://www.asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com

CLE
INTERNATIONAL

ABC DELF

Simple comme

ABC



NOUVEAU !
+ entraînement
en ligne



Simplifiez-vous le DILF, le DELF, le DALF et le TCF...



ENSEIGNER LE FRANÇAIS
AUTREMENT AVEC :

L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DES ENSEIGNANTS FLE NON NATIFS

DU 24 JUIN AU
05 JUILLET
2019

À L'**ISIT**,
L'ÉCOLE DE RÉFÉRENCE EN **MANAGEMENT**
ET EN **COMMUNICATION INTERCULTURELS**,
TRADUCTION ET INTERPRÉTATION DE CONFÉRENCE

UN PROGRAMME NOVATEUR

- Perfectionnement de la langue française et de la didactique (niveaux C1/C2) pour les enseignants non natifs
- Approfondissement de la culture française et découverte de ses enjeux contemporains

UNE PÉDAGOGIQUE ACTIVE

- Méthodologie actionnelle* du FLE
- Approche vivante et apprentissage expérientiel

*Recommandée par le CECRL du Conseil de l'Europe

APPEL À CONTRIBUTION

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

QUE DIRE, QUE FAIRE ?

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des professeurs de FLE.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Racontez vos expériences de professeur de FLE !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**

Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.



PROGRESSIVE

A2 B1

INTERMÉDIAIRE

PROGRESSIVE

**GRAMMAIR
PROGRESSIVE
DU FRANÇAIS**

NOUVEAU !
ENTRAÎNEMENT ET ÉVALUATION EN LIGNE
PLUS 450 ACTIVITÉS INTERACTIVES
avec dialogues et audio
entièrement nouvelles

4^e édition
avec 680 exercices

Maïa Grégoire
Odile Thierry

CLE
INTERNATIONAL

PROGRESSIVE

A1

**GRAMMAIRE
PROGRESSIVE
DU FRANÇAIS**

NOUVEAU !
ENTRAÎNEMENT ET ÉVALUATION EN LIGNE
PLUS 270 ACTIVITÉS INTERACTIVES
avec audio entièrement nouveau

3^e édition
avec 440 exercices

Maïa Grégoire

CLE
INTERNATIONAL

**NOUVEAU !
ENTRAÎNEMENT ET ÉVALUATION EN LIGNE**

Activités interactives
entièlement nouvelles



Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » *Et... un livre-web 100% en ligne **





Vivez une immersion fle cet été au CLA à Besançon !



CENTRE DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE
UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Cours intensifs de FLE d'été
du 1^{er} juillet au 23 août
fle-cla@univ-fcomte.fr

Prépa université
juin - juillet - août
fle-cla@univ-fcomte.fr

Université pédagogique d'été
du 8 juillet au 16 août
univ-ete-cla@univ-fcomte.fr



www.cla.univ-fcomte.fr

